

Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP  
Centre d'évaluation et d'expertise en santé publique - CEESAN

# Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes adultes dans le canton de Vaud

Sonia Lucia, Sophie Stadelmann, Stéphanie Pin

RAISONS DE SANTÉ 290 – LAUSANNE

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



## Raisons de santé 290

### Etude financée par :

Le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) qui nous a ouvert les portes des établissements scolaires vaudois et qui a financé la série d'enquêtes entre 2003 et 2005, l'enquête de 2014 ainsi que celle de 2017.

La Commission de promotion de la santé et de lutte contre les addictions (CPSLA) pour sa participation à la récolte de données et à l'analyse plus spécifique du lien entre la commission de délits violents et la consommation d'alcool.

### Citation suggérée

Lucia S, Stadelmann S, Pin S. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes adultes dans le canton de Vaud. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018 (Raisons de santé 290).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/290>

### Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier particulièrement le Prof. Killias qui a été l'initiateur de la première série d'enquêtes menées dans le canton de Vaud entre 2003 et 2005.

Nous remercions chaleureusement M. Loutan pour son soutien et son intérêt à promouvoir ce type d'enquête et pour son investissement tout autant lors des premières enquêtes en 2003, 2004 et 2005, qu'en 2014 et en 2017.

Au Dr Duperrex, un remerciement pour son intérêt et son implication pour la diffusion des résultats.

Nous remercions également les directeurs des écoles professionnelles et gymnases vaudois ayant participé à cette étude et les enseignants de ces établissements qui nous ont grandement aidé à la mise en place de l'enquête. Finalement, nos remerciements vont à l'ensemble des jeunes qui ont accepté de participer à cette étude en répondant au questionnaire ainsi qu'aux 14 enquêtrices et enquêteurs qui sont allés dans les classes informatiques et sans qui la récolte de données n'aurait pas pu se faire.

### Date d'édition

Août 2018

# Table des matières

Résumé.....	10
1 Introduction .....	15
2 Méthode .....	19
2.1 Population.....	21
2.1.1 Enquête chez les jeunes de 15 ans .....	21
2.1.2 Enquête chez les jeunes de 18 ans .....	21
2.2 Description du questionnaire .....	24
2.3 Procédure.....	26
2.4 Analyses.....	26
2.5 Comportements à risque.....	28
2.6 Corrélats et facteurs de risque .....	32
3 Situation des jeunes gymnasiens et apprentis dans le canton de Vaud.....	39
3.1 Description de l'échantillon .....	41
3.2 Actes déviants .....	43
3.2.1 Perspective des victimes.....	43
3.2.2 Perspective des auteurs.....	44
3.3 Harcèlement entre pairs.....	46
3.3.1 Harcèlement « traditionnel ».....	46
3.3.2 Cyber-harcèlement .....	47
3.3.3 Harcèlement sur le lieu d'apprentissage.....	48
3.4 Consommation de substances .....	48
3.4.1 Consommation hebdomadaire au cours des 12 derniers mois.....	49
3.4.2 Consommation excessive d'alcool.....	49
3.5 Etat de santé .....	50
3.6 Synthèse des résultats selon la formation.....	51
4 Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples.....	53
4.1 Relations sexuelles et relations de couple.....	55
4.2.1 Perspective des victimes.....	57
4.2.2 Perspective des auteurs.....	58
4.2.3 VJC récurrentes.....	58
4.2.4 La dynamique auteur - victime.....	60
4.3 Corrélats et facteurs de risque associés à la commission de VJC.....	61
4.4 Synthèse des résultats relatifs aux comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples .....	65
5 Les minorités sexuelles.....	67
5.1 Identité de genre.....	69
5.2 Orientation sexuelle .....	70

5.2.1	Attirance sexuelle.....	73
5.3	Actes déviants .....	73
5.3.1	Perspective des victimes.....	73
5.3.2	Perspective des auteurs.....	74
5.4	Harcèlement « traditionnel » ou cyber-harcèlement .....	76
5.5	Consommation de substances psychoactives.....	76
5.6	Etat de santé .....	77
5.7	Facteurs scolaires.....	78
5.8	Synthèse des résultats relatifs aux minorités sexuelles.....	79
<b>6</b>	<b>Comparaison entre les jeunes de 15 et 18 ans .....</b>	<b>81</b>
6.1	Description des échantillons .....	83
6.2	Actes déviants .....	85
6.2.1	Perspective des victimes .....	85
6.2.2	Perspective des auteurs.....	86
6.2.3	Délits violents selon les corrélats et facteurs de risque .....	89
6.2.4	Comparaison des corrélats et facteurs de risque.....	98
6.3	Harcèlement entre pairs.....	100
6.3.1	Harcèlement « traditionnel ».....	100
6.3.2	Cyber-harcèlement .....	101
6.4	Consommation de substances psychoactives.....	102
6.4.1	Consommation au cours des 12 derniers mois .....	102
6.4.2	Consommation excessive d'alcool.....	103
6.5	Etat de santé .....	103
6.6	Synthèse des résultats selon l'âge.....	105
<b>7</b>	<b>Conclusion .....</b>	<b>107</b>
<b>8</b>	<b>Références .....</b>	<b>113</b>
<b>9</b>	<b>Annexes .....</b>	<b>121</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1	Détail de la population et de l'échantillon 2017 (%).....	24
Tableau 2	Description du questionnaire.....	25
Tableau 3	Seuil de significativité des tests du Chi-carré et des tests de Student.....	27
Tableau 4	Force du lien des coefficients d'association .....	28
Tableau 5	Description sociodémographique selon le type de formation (% et moyenne) .....	42
Tableau 6	Structure de la famille selon le type de formation (%) .....	43
Tableau 7	Caractéristiques de la relation de couple (médiane, %) .....	56
Tableau 8	Corrélatés et facteurs de risques pour auteurs de VJC dans le canton de Vaud .....	64
Tableau 9	Identité de genre (n et %) .....	70
Tableau 10	Orientation sexuelle selon le sexe (n et %).....	72
Tableau 11	Description sociodémographique selon l'attirance sexuelle (%).....	73
Tableau 12	Description sociodémographique selon l'âge (% et moyenne) .....	84
Tableau 13	Structure de la famille selon l'âge (%).....	85
Tableau 14	Force du lien des coefficients d'association .....	90
Tableau 15	Association entre les facteurs individuels et la commission de délits violents selon l'âge.....	91
Tableau 16	Association entre les attitudes envers la violence et la commission de délits violents selon l'âge .....	92
Tableau 17	Association entre les facteurs associés au contexte social des parents et la commission de délits violents selon l'âge.....	93
Tableau 18	Association entre les facteurs associés à l'éducation et au climat familial et la commission de délits violents selon l'âge .....	94
Tableau 19	Association entre les facteurs scolaires et la commission de délits violents selon l'âge .....	95
Tableau 20	Association entre les facteurs associés aux loisirs et la commission de délits violents selon l'âge .....	96
Tableau 21	Comparaison des taux relevés pour les corrélatés et facteurs de risque pour la commission de violence chez les 15 et 18 ans .....	99

## Liste des figures

Figure 1	Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 44
Figure 2	Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 45
Figure 3	Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 46
Figure 4	Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 47
Figure 5	Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 47
Figure 6	Victime de harcèlement sur le lieu d'apprentissage au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=748) ..... 48
Figure 7	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%) ..... 49
Figure 8	Consommation excessive d'alcool selon le type de formation (%) ..... 50
Figure 9	Santé générale selon le type de formation (%) ..... 50
Figure 10	Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon le type de formation (%) ..... 51
Figure 11	Victimes de VJC au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955) ..... 57
Figure 12	Auteurs de VJC au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955) ..... 58
Figure 13	Victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955) ..... 59
Figure 14	Auteurs de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955) ..... 60
Figure 15	Relation auteur-victime de VJC selon le sexe (%), (n=955) ..... 61
Figure 16	Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%) ..... 74
Figure 17	Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%) ..... 75
Figure 18	Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%) ..... 75
Figure 19	Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%) ..... 76
Figure 20	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%) ..... 77
Figure 21	Santé générale, troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'attirance sexuelle (%) ..... 78

Figure 22	Climat de la classe, relation avec l'enseignant, et motivation scolaire selon l'attirance sexuelle (%).....	78
Figure 23	Victimes de délits violents au cours des 30 derniers mois selon l'âge (%) .....	86
Figure 24	Auteurs de délits violents au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%) .....	87
Figure 25	Auteurs de dommages à la propriété au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%).....	87
Figure 26	Auteurs de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%) .....	88
Figure 27	Auteurs d'autres actes déviants au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%) .....	89
Figure 28	Facteurs associés à la commission de délits violents selon l'âge .....	97
Figure 29	Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%) .....	101
Figure 30	Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%).....	101
Figure 31	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%) .....	102
Figure 32	Consommation excessive d'alcool selon l'âge (%).....	103
Figure 33	Santé générale selon l'âge (%) .....	104
Figure 34	Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'âge (%).....	105

## Liste des annexes

Annexe 1	Structure de l'échantillon brut selon le groupe d'échantillonnage .....	123
Annexe 2	Structure de l'échantillon net selon le groupe d'échantillonnage.....	124
Annexe 3	Papillon distribué aux étudiants lors de l'enquête 2017 .....	125
Annexe 4	Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%).....	126
Annexe 5	Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%).....	127
Annexe 6	Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%).....	128
Annexe 7	Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%).....	129
Annexe 8	Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%).....	130
Annexe 9	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%) .....	131
Annexe 10	Consommation excessive d'alcool selon le type de formation et selon le sexe (%) .....	132
Annexe 11	Santé générale selon le type de formation et selon le sexe (%).....	133
Annexe 12	Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon le type de formation et le sexe (%) .....	134
Annexe 13	Victimes de délits violents au cours des 30 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%).....	135
Annexe 14	Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%).....	136
Annexe 15	Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%) .....	137
Annexe 16	Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%) ....	138
Annexe 17	Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%) .....	139
Annexe 18	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%).....	140
Annexe 19	Consommation excessive d'alcool selon l'âge et selon le sexe (%) .....	141
Annexe 20	Santé générale selon l'âge et selon le sexe (%) .....	142
Annexe 21	Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'âge et le sexe (%).....	143

## Liste des abréviations

AFP	Attestation fédérale de formation professionnelle
CFC	Certificat fédéral de capacité
DFJC	Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
DUMSC	Département universitaire de médecine et de santé communautaire
EC	Ecole de commerce
ECG	Ecole de culture générale
EM	Ecole de maturité
HarmoS	Accord inter-cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire
HBSC	Health Behaviour in School-aged Children
NPA	Numéro postal d'acheminement
SESAF	Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation
VJC	Comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples
VSB	Voie secondaire baccalauréat
VSG	Voie secondaire générale
VSO	Voie secondaire à option

## Résumé

La délinquance des jeunes et leur consommation de substances psychoactives sont des thèmes très médiatisés suscitant de nombreuses inquiétudes dans la population. Les enquêtes standardisées auprès des jeunes concernant la délinquance qu'ils<sup>a</sup> ont expérimentée, en tant qu'auteurs ou victimes, constituent une source précieuse pour mieux comprendre d'autres comportements à risque. Elles permettent également de décrire et de mieux cerner les contextes dans lesquels se produisent ces comportements et leurs potentielles causes. Ces enquêtes sont un moyen efficace de dresser un état des lieux qui va bien au-delà de ce que peuvent montrer les statistiques officielles de la police et de la justice.

Une enquête populationnelle sur les victimisations et la délinquance chez les adolescents dans le canton de Vaud a été effectuée sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) en 2014 auprès de plus de 2'600 élèves de 11<sup>ème</sup> année HarmoS<sup>1</sup>. A notre connaissance, aucune donnée de ce genre n'existe auprès des jeunes adultes dans le canton de Vaud. En Suisse, seule une étude récente a été menée à Zurich auprès de jeunes de 18-19 ans<sup>2</sup>. Les quelques recherches menées auprès des jeunes adultes en Suisse se sont principalement intéressées à la santé des jeunes et à la consommation des substances psychoactives et non pas à la violence et autres comportements déviants.

Sachant que les jeunes adultes adoptent plus fréquemment des conduites à risques, tels que la consommation de substances psychoactives, la commission d'actes violents, et que les recherches sur cette population sont rares, en 2017, le DFJC a financé une enquête menée auprès de 1'570 jeunes en 2<sup>ème</sup> année post-obligatoire afin de proposer une photographie des comportements de ces derniers dans le domaine de la violence et autres comportements déviants, de l'usage de substances psychoactives ainsi que de leur santé mentale. Cette étude permet ainsi de comparer les résultats à ceux de l'enquête de 2014 menée auprès des jeunes en 11<sup>ème</sup> année HarmoS, puisque nous retrouvons la même volée de jeunes trois ans après.

La première partie de ce rapport présente la situation en termes de victimisation, de violence, de délinquance, du harcèlement entre pairs, ainsi que de la consommation de substances psychoactives, en comparant les résultats selon le type de formation (gymnasiens vs apprentis). La deuxième partie s'intéresse aux relations abusives et violentes au sein de jeunes couples. La troisième partie s'intéresse quant à elle aux minorités sexuelles. La dernière partie compare les résultats de la victimisation, de la violence, de la délinquance, du harcèlement entre pairs, et de la consommation de substances psychoactives entre les jeunes de 11<sup>ème</sup> année HarmoS (moyenne d'âge = 15 ans, ci-après les « jeunes de 15 ans ») et ceux en 2<sup>ème</sup> année post-obligatoire (moyenne d'âge=18 ans, ci-après les « jeunes de 18 ans »).

---

<sup>a</sup> Les formes masculines figurant dans ce texte concernent aussi les personnes de sexe féminin.

## Comparaison de la victimisation selon la perspective des victimes

Les gymnasiens comptent des taux de victimes (au cours des 28 derniers mois) de brigandage significativement moins élevés que dans les écoles professionnelles (2.9% vs 6.9%). La tendance est similaire pour les lésions corporelles et le racket. Ces différences peuvent s'expliquer par une moins grande exposition des jeunes gymnasiens à des situations à risque, et en particulier par un nombre de sorties plus limité que les jeunes apprentis.

### Comparaison des comportements déviants selon la perspective des auteurs

C'est parmi les gymnasiens que l'on trouve les proportions d'auteurs d'actes déviants les plus élevées : un dixième d'entre eux a commis au moins un dommage à la propriété durant les 12 derniers mois (contre 5.4% des apprentis), un cinquième d'entre eux ont commis des délits contre le patrimoine (contre 9.2% des apprentis), et près de la moitié ont resquillé (contre 36.8% des apprentis). L'absentéisme scolaire est également largement plus fréquent au gymnase (44.0%) qu'au sein des écoles professionnelles (21.8%). Les différences entre gymnasiens et apprentis portent ainsi principalement pour des actes commis sur des biens. On ne trouve ainsi pas de différence selon le type de formation pour la conduite sans permis (19.1%), les délits violents (6.1%), la vente de drogues illicites (5.0%) ou la fugue (3.1%).

### Le harcèlement « traditionnel » et le cyber-harcèlement entre pairs

On ne constate pas de différence selon le type de formation en ce qui concerne le taux de victimes de harcèlement « traditionnel » (7.6%), pas plus qu'en ce qui concerne le taux d'auteurs (3.8%). Si le taux d'auteurs de cyber-harcèlement est similaire chez les jeunes apprentis et gymnasiens interrogés (inférieur à 2%), les jeunes en apprentissage sont proportionnellement plus nombreux que leurs pairs au gymnase à se déclarer victimes de cyber-harcèlement (4.1% vs 1.7%).

Environ 18% des jeunes apprentis ont été victimes de harcèlement sur leur lieu d'apprentissage au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir été victimes des actes rapportés par une plus large proportion de jeunes, à savoir : se voir confier un travail très inférieur à leurs compétences (10.9% des garçons et 6.8% des filles), subir des critiques sur leur travail injustes et blessantes (8.8% et 5.2%), subir des cris ou des injures (6.8% et 3.0%), subir des attaques envers la vie privée (5.4% et 2.6%) et tendent à être plus nombreux à voir leur travail être saboté (3.1% et 1.4%). Les filles sont, quant à elles, plus nombreuses que les garçons à indiquer avoir été exclues (3.1% et 1.1%).

### Comparaison de la consommation de substances psychoactives

L'alcool est la substance consommée régulièrement par la plus grande proportion de jeunes : 43.9% des jeunes en ont consommé au moins une fois par semaine durant la dernière année, sans différence selon le type de formation.

Les apprentis sont plus nombreux que les gymnasiens à avoir consommé régulièrement du tabac (35.9% vs 22.7%) ou du cannabis (13.2% vs 9.8%) et ils sont plus nombreux à rapporter avoir été ivres (21.8% vs 15.6%).

### Comparaison de l'état de santé

Trois mesures ont été utilisées afin d'évaluer la santé des jeunes : l'état de santé général, les troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et la dépressivité.

Une large majorité de jeunes (86.0% des apprentis et 89.0% des gymnasiens) s'estiment en bonne ou excellente santé, les gymnasiens étant proportionnellement plus nombreux que les apprentis à évaluer leur santé comme excellente. Environ 59.8% de jeunes présentent des troubles somatiques et psychoaffectifs plusieurs fois par semaine et 39.3% rapportent des symptômes de dépressivité. On ne constate cependant pas de différence significative entre jeunes gymnasiens et apprentis sur ces deux indicateurs.

## Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples

Parmi les jeunes interrogés, 63.7% étaient dans une relation de couple au moment de la passation du questionnaire ou l'ont été dans les 12 mois précédant l'enquête. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à indiquer être en couple (61.1% vs 66.3%). Les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes (médiane = 18.0 ans) que les filles (médiane = 19.0 ans). Dans plus de la moitié des cas, 54.7% des cas, cette relation dure depuis six mois ou plus et les jeunes considèrent dans 90.9% des cas que leur relation actuelle (ou leur dernière relation) est plutôt bonne ou très bonne. Parmi les jeunes en couple, 79.5% des jeunes ont eu des rapports sexuels avec leur partenaire, les garçons étant plus nombreux à le rapporter (82.6%) que les filles (76.6%).

Les comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples (VJC) sont des sujets qui ont été beaucoup étudiés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrant que ce type de violence est un problème tout aussi important que la violence chez les couples adultes et que les deux sexes sont touchés par ce problème<sup>3,4</sup>.

Les données recueillies auprès des jeunes adultes dans le canton de Vaud au sujet des comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples corroborent les informations recueillies dans la littérature : les jeunes sont bel et bien touchés par la violence conjugale de différents types. En effet, parmi les jeunes en couple au moment de la passation du questionnaire ou qui l'ont été dans les 12 mois précédant l'enquête, 58.5% ont été au moins une fois victimes d'un acte de VJC au cours des 12 mois précédant l'enquête, et 50.2% rapportent avoir commis un de ces actes.

Les comportements violents ou abusifs commis sur son partenaire sont corrélés avec le fait d'avoir été auteur de délits violents au cours des 12 derniers mois, mais également avec différents facteurs individuels comme le fait d'être en accord avec des normes proviolentes, avec des normes de masculinité légitimant la violence, ou le fait d'avoir un faible niveau de maîtrise de soi, tant chez les

garçons que chez les filles. Chez les jeunes de 18 ans, les facteurs familiaux ou liés aux loisirs ne sont que faiblement corrélés avec la commission de VJC et uniquement chez les garçons.

Dans notre échantillon, 45.6% des jeunes en couple sont à la fois auteurs et victimes de VJC. Ces résultats indiquent que la violence et les comportements abusifs commis au sein des jeunes couples correspondent à une dynamique de couple et non à une caractéristique individuelle de l'une des deux personnes formant le couple.

## Les minorités sexuelles

Différentes questions relatives à l'identité de genre et à l'orientation sexuelle<sup>b</sup> ont été intégrées dans le questionnaire. Tout d'abord, les résultats indiquent que l'échantillon comprend 1.3% de personnes avec une identité de genre minoritaire (i.e. les personnes intersexes, les personnes en questionnement ou trans\* ou encore les personnes pour lesquelles il n'y a pas de concordance entre le sexe attribué à la naissance et l'identité de genre).

La question relative à l'attirance sexuelle a permis de distinguer les jeunes avec une attirance exclusivement hétérosexuelle des jeunes avec une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Cette distinction a permis la comparaison de ces deux catégories en regard de différentes variables d'exposition. Sur la totalité des jeunes ayant participé à cette enquête, 11.2% (16.7% de filles et 5.8% de garçons) ont indiqué avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle.

Ainsi, les analyses effectuées en comparant les jeunes en fonction de leur attirance sexuelle indiquent une concordance entre les différents types de risques qui sont pratiquement tous accrus chez les jeunes non exclusivement hétérosexuels. Ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à avoir été victimes de violences sexuelles (16.8% vs 3.5%) et de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement (20.4% vs 7.8%). Ils sont également proportionnellement plus nombreux à avoir manqué l'école une journée entière sans excuse valable dans les 12 mois précédant l'enquête (43.0% vs 30.6%).

En ce qui concerne la consommation hebdomadaire de substances, les résultats indiquent uniquement une surreprésentation de la consommation de tabac chez les jeunes non exclusivement hétérosexuels (40.6% vs 28.3%).

Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé, ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à rapporter être en mauvaise santé générale (23.9% contre 11.1%), à faire état de troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents (81.9% vs 57.2%) ainsi que de symptômes dépressifs (61.1% vs 36.7%).

Les questions relatives à l'école indiquent que les jeunes non exclusivement hétérosexuels décrivent dans une plus grande proportion le climat de leur classe comme négatif (9.2% vs 5.2%) et sont plus nombreux à indiquer un manque de motivation scolaire (20.3% vs 13.3%).

---

<sup>b</sup> Trois indicateurs de l'orientation sexuelle ont été intégrés dans le questionnaire: l'attirance sexuelle, l'auto-identification et les comportements sexuels.

## Comparaison entre les jeunes de 15 et 18 ans

Nous avons comparé les résultats de l'enquête menée en 2014 auprès des jeunes en dernière année de scolarité obligatoire, qui avaient en moyenne 15 ans, avec ceux de l'enquête menée en 2017 auprès de jeunes en formation post-obligatoire, qui ont en moyenne 18 ans.

Si les jeunes en formation post-obligatoires sont, en proportion, plus nombreux que les jeunes de 15 ans à avoir été victimes de lésions corporelles (5.1% vs 3.6%), de brigandage (5.1% vs 3.5%), et d'agressions sexuelles (4.8% vs 2.2%), au cours des 30 derniers mois (année civile en cours et 2 années précédentes) ayant précédé l'enquête, ils comptent en revanche des taux inférieurs d'auteurs de délits violents (6.1% vs 9.7%), de délits contre le patrimoine (14.0% vs 19.0%), ou de certains dommages à la propriété comme les graffitis (3.5% vs 5.6%). Des changements dans les modes de vie expliquent certainement ces différences entre groupes d'âge : les plus âgés sortent plus fréquemment que les plus jeunes, consomment davantage de substances psychoactives et sont donc ainsi plus exposés qu'à 15 ans à des actes de violence. En revanche, la diminution des taux d'auteurs d'actes de violence, qui se constate dans d'autres études en Suisse et à l'étranger<sup>5-7</sup> et qui est moins marquée au gymnase qu'à l'école professionnelle, témoigne de la transition à l'âge adulte et de la réduction d'une violence « adolescente »<sup>8</sup>. Les résultats confirment que les jeunes de 18 ans sont proportionnellement plus nombreux à consommer de manière hebdomadaire des substances psychoactives (alcool, tabac et cannabis) que les jeunes de 15 ans. Les expériences de « binge drinking » (52.6% vs 217.8%) et d'ivresses (18.9% vs 7.7%) sont également plus répandues parmi les jeunes en formation post-obligatoire.

Les jeunes de 18 ans comptent une proportion moins élevée de victimes de harcèlement « traditionnel » qu'à 15 ans (7.6% vs 10.0%). Cette différence se retrouve chez les garçons et une tendance similaire apparaît chez les filles. Les filles sont, dans les deux groupes d'âge, davantage victimes que les garçons. On ne constate en revanche pas de différence significative entre les groupes d'âge en ce qui concerne les auteurs de harcèlement « traditionnel ». En revanche, les garçons de 18 ans sont proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir commis du harcèlement « traditionnel » que les garçons de 15 ans (7.8% vs 5.5%). Dans les deux groupes d'âge, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir été auteurs que les filles. Moins fréquent que le harcèlement « traditionnel », le cyber-harcèlement touche entre 3% et 4% des jeunes, à 15 ans comme à 18 ans. Les filles en formation post-obligatoire sont moins nombreuses à avoir été victimes qu'à 15 ans (1.8% vs 4.5%). On ne constate pas de différence entre les groupes d'âge chez les auteurs de cyber-harcèlement.

A 15 ans comme à 18 ans, seule une minorité de répondants décrivent leur santé générale comme mauvaise ou moyenne (respectivement 10.6% et 12.6%). En revanche, les jeunes plus âgés sont proportionnellement moins nombreux à la décrire comme excellente (40.2%) que les jeunes en scolarité obligatoire (47.8%). Les jeunes de 18 ans sont également plus nombreux à rapporter des troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents que les jeunes de 15 ans (59.9% vs 53.1%) et, les garçons de 18 ans plus souvent des symptômes de dépressivité que ceux de 15 ans (29.2% vs 23.7%).

# 1

# Introduction



# 1 Introduction

La violence des jeunes et leur consommation de substances psychoactives sont des thèmes très médiatisés suscitant de nombreuses inquiétudes dans la population. Les enquêtes standardisées auprès des jeunes concernant la violence qu'ils ont expérimentée en tant qu'auteurs ou victimes constituent une source précieuse de données pour étudier la violence et les autres comportements à risque<sup>9</sup>. C'est donc un moyen efficace de dresser un tableau réaliste de ces comportements, épuré des faits divers extraordinaires rapportés prioritairement par les médias. Une telle étude permet également de mieux cerner les facteurs de risque personnels et situationnels en vue d'élaborer des stratégies de prévention.

A ce jour, les quelques études menées auprès des jeunes adultes en Suisse se sont principalement intéressées à la santé des jeunes et à leur consommation de substances psychoactives et non pas à la violence et autres comportements déviants auxquels ils auraient été confrontés. De plus, les études qui se sont intéressées à la santé des jeunes entre 15 et 20 ans ont toutes été menées avant 2002<sup>5, 10-12</sup>. De 2011 à 2016, une enquête téléphonique a été menée auprès de la population générale (de 15 à 99 ans), mais elle s'est concentrée principalement sur la consommation des substances psychoactives<sup>c</sup>.

En 2014, une enquête populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les adolescents dans le canton de Vaud a été effectuée sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) auprès de plus de 2'600 élèves de 11<sup>ème</sup> année HarmoS<sup>1</sup>. A part l'étude menée à Zurich auprès de jeunes de 18 ans<sup>2</sup>, et à notre connaissance, aucune autre étude n'existe à ce jour en Suisse sur cette population et cette thématique.

Cette étude propose donc de palier à ce manque. Les résultats présentés dans ce rapport correspondent à une photographie des comportements des jeunes de 18 dans le domaine de la violence et autres comportements déviants, de l'usage de substances psychoactives et de la santé. Cette étude a également permis de comparer les résultats à ceux de l'enquête de 2014 menée auprès des 11<sup>ème</sup> année HarmoS, puisque nous avons retrouvé la même volée de jeunes trois ans après. Si le design méthodologique ne permet pas de distinguer précisément les effets de cohorte des effets du temps, cette comparaison nous permet toutefois de pointer des spécificités propres à chaque groupe d'âge.

---

<sup>c</sup> Cf. <http://www.suchtmonitoring.ch/>



# 2

# Méthode



## 2 Méthode

### 2.1 Population

#### 2.1.1 Enquête chez les jeunes de 15 ans

Cette enquête a été menée en 2014 auprès d'élèves de 11<sup>ème</sup> année HarmoS<sup>d</sup> (dernière année de l'école obligatoire) dans le canton de Vaud.

A la rentrée 2014, 7'324 élèves (385 classes) suivaient leur scolarité obligatoire en école publique dans le canton. Toutes les classes lausannoises ont été sélectionnées pour participer à l'enquête. En ce qui concerne le reste du canton, un tirage aléatoire des classes a été effectué en respectant, d'une part, la répartition des classes dans les huit régions scolaires et, d'autre part, la proportion des classes dans chacune des trois voies scolaires (VSO, VSG, VSB<sup>e</sup>). Au final, 144 classes ont participé à l'enquête (n=2'842 élèves) et le nombre final d'individus dans la banque de données est de 2'665. L'échantillon final de la présente enquête représente donc plus de 95% des jeunes de 15 ans fréquentant les écoles publiques vaudoises. Les détails relatifs à la population et à l'échantillon sont disponibles dans un autre rapport<sup>1</sup>.

Comme on pouvait s'y attendre dans le cadre de l'école obligatoire, la répartition entre les garçons et les filles est quasiment moitié-moitié. Environ 27% des jeunes sont en VSO, 33% en VSG et 40% en VSB.

#### 2.1.2 Enquête chez les jeunes de 18 ans

Cette enquête a été menée auprès de jeunes étudiants en 2<sup>ème</sup> année de scolarité post-obligatoire. Ces jeunes étaient soit en formation professionnelle soit en formation gymnasiale. Chacune de ces voies offrant une importante variété de formations, nous avons choisi de nous consacrer aux filières concentrant une majorité de jeunes de 18 ans.

Pour les formations professionnelles, il s'agit des :

- Formations menant à l'obtention d'une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) ;
- Formations menant à l'obtention d'un certificat fédéral de capacité (CFC).

---

<sup>d</sup> Le projet HarmoS (Accord inter-cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire) a été mis en place le 1er août 2009.

<sup>e</sup> Les élèves interrogés en 2014 ont été orientés dans trois voies scolaires à la fin du cycle de transition (soit vers 11-12 ans). Chacune des voies prépare l'élève à des débouchés différents : la voie secondaire à options (VSO) prépare essentiellement aux apprentissages, la voie secondaire générale (VSG) prépare aux apprentissages et aux écoles de diplôme et finalement la voie secondaire baccalauréat (VSB) prépare essentiellement aux études universitaires.

Pour les formations gymnasiales, il s'agit des filières suivantes :

- Ecole de culture générale (ECG) menant à l'obtention d'une maturité professionnelle ;
- Ecole de commerce (EC) menant à l'obtention d'une maturité professionnelle ;
- Ecole de maturité (EM) menant à l'obtention d'une maturité fédérale (équivalent au baccalauréat).

A la rentrée 2016, 9'388 personnes étaient en 2<sup>ème</sup> année d'une des formations post-obligatoires décrites ci-dessus dans le canton de Vaud. Parmi ces derniers 5'555 personnes étaient en école professionnelle<sup>f</sup> et 3'833 au gymnase. L'échantillonnage effectué dans ces deux groupes et décrit ci-dessous a été fait de manière analogue à l'étude de menée en 2014 dans le canton de Zurich<sup>2</sup>.

Cette enquête s'intéressant aux jeunes vaudois de 18 ans, les classes des écoles professionnelles avec plus de 50% d'étudiants n'ayant pas leur domicile dans le canton de Vaud et les classes où la moyenne d'âge était supérieure à 25 ans ont été exclues de l'échantillon (n=86 classes). De plus, afin de limiter les déplacements des enquêteurs pour un nombre très restreint d'étudiants, 35 classes avec moins de 5 élèves ont également été exclues. Ainsi, l'échantillonnage s'est fait sur 314 classes. Le tirage aléatoire a été effectué en respectant la répartition des jeunes au sein de deux grands groupes : les formations très représentées et les formations peu représentées<sup>g</sup>.

Au sein des formations très représentées, un tirage aléatoire des classes a été effectué en respectant la répartition des classes dans chacune des filières à l'exception des trois filières les plus représentées (assistant/gestionnaire de commerce de détail ; employé de commerce – Formation initiale de base ; employé de commerce – Formation initiale élargie) qui ont été fractionnées en deux groupes : les jeunes poursuivant leurs études en ville de Lausanne et ceux en périphérie. Sur les 211 classes de formations professionnelles très représentées, 51 ont été sélectionnées aléatoirement.

Les formations peu représentées ont été subdivisées en deux groupes selon un index de niveau scolaire établi par le département de la formation du canton de Zurich<sup>h</sup> (Bildungsdirektion, Schulniveau Index – SNI). Les formations ont été classées selon la médiane du SNI de 2014<sup>i</sup> (valeur médiane : 36.3) : les formations avec une valeur de SNI inférieure à la médiane et celles avec une valeur supérieure. Au sein de ces deux groupes, une dernière subdivision a été effectuée : nous avons distingué les formations professionnelles avec une majorité d'hommes et de celles avec une majorité de femmes. Parmi les formations professionnelles peu représentées, il y a donc quatre groupes :

- Les formations avec un SNI en-dessous de la médiane avec une majorité d'hommes ;
- Les formations avec un SNI en-dessous de la médiane avec une majorité de femmes ;
- Les formations avec un SNI au-dessus de la médiane avec une majorité d'hommes ;
- Les formations avec un SNI au-dessus de la médiane avec une majorité de femmes.

---

<sup>f</sup> Seules les écoles professionnelles totalement financées par le DFJC et les quatre écoles subventionnées (sur cinq) ayant accepté de participer ont été incluses dans la population de base.

<sup>g</sup> Ces deux groupes ont été créés en fonction du nombre d'étudiant dans la filière (allant de 5 à 745). Les formations très représentées regroupent les filières où il y a plus de 60 étudiants.

<sup>h</sup> Dans cet index, chaque formation a une valeur de SNI propre allant de 0 à 100. Plus la valeur de ce SNI est élevée plus le niveau scolaire est important.

<sup>i</sup> L'index SNI est régulièrement remis à jour par le département de la formation (Bildungsdirektion) du canton de Zurich.

Le tirage aléatoire des classes au sein des formations peu représentées a été effectué en respectant les proportions de chacun de ces groupes. Sur les 103 classes de formations peu représentées, 33 ont été tirées aléatoirement, soit un total de 84 classes dans les écoles professionnelles.

En ce qui concerne les formations gymnasiales, un tirage aléatoire des classes a été effectué en respectant la répartition des classes dans chacune des voies de formation (EC, ECG et EM). Sur 179 classes de 2<sup>ème</sup> année au gymnase, 47 classes ont été tirées aléatoirement.

La structure et le nombre d'individus sélectionnés dans chaque groupe de l'échantillon sont présentés dans l'Annexe 1.

Un total de 131 classes a donc été sélectionné pour participer à l'étude. Parmi les 2'040 étudiants<sup>j</sup>, 223 n'ont pas participé à l'enquête (10.9%) :

- 2 classes (9+13=22 étudiants) n'ont pas pu répondre pour cause de problèmes logistiques (1.1%) ;
- 8 étudiants ont refusé de répondre (0.4%) ;
- 188 étudiants étaient absents pour raison connue (n=104) ou inconnue (n=84, au total 9.2%) ;
- 5 étudiants sont arrivés en retard et n'ont pas pu répondre (0.25%).

Un total de 1'817 jeunes a répondu au questionnaire. Cette étude s'intéressant aux jeunes adultes vaudois, les individus ayant indiqué ne pas vivre dans le canton de Vaud (n=158, soit 7.7%), puis les individus de plus de 24 ans ou sans indication sur leur âge (n=74, soit 3.6%) ont été éliminés. A ce stade, le nombre de répondants est de 1'585.

Finalement, 15 jeunes (0.7%) ont été retirés des analyses pour les raisons suivantes :

- Lorsque plus de 50% du questionnaire était vide ;
- Lorsque les incidences de plus de quatre victimisations ou délinquances étaient supérieures à 10 (sans prendre en compte la variable « resquiller ») ;
- Lorsque les incidences de plusieurs victimisation et délits (entre 2 et 4) étaient supérieures à 10 et que le questionnaire comportait un taux élevé de non-réponses ;
- Lorsque les réponses à plus d'une échelle sur quatre étaient répétitives (i.e. le jeune a coché pour toute l'échelle la même catégorie de réponse).

Le nombre final d'individus dans la banque de données est de 1'570. L'échantillon final de la présente enquête représente donc 77% des jeunes de 2<sup>ème</sup> année de scolarité post-obligatoire.

Nous avons corrigé l'échantillon en fonction de la répartition des étudiants dans chacun de groupes identifiés lors de l'échantillonnage dans le but d'obtenir un échantillon représentatif de la population initiale (voir Annexe 2).

La répartition entre les garçons et les filles est quasiment moitié-moitié (Tableau 1). Environ 54% des jeunes poursuivaient leur formation en école professionnelle et 46% dans un gymnase.

---

<sup>j</sup> La liste du DFJC, transmise en janvier 2017, comptabilise un nombre d'étudiants plus élevé, soit : 2'179.

**Tableau 1**      **Détail de la population et de l'échantillon 2017 (%)**

	Population de base (n=8'385)	Echantillon Sans pondération (n=1'570)	Echantillon Avec pondération (n=1'570)
<b>Sexe</b>			
Garçon	52.1%	51.3%	50.2%
Fille	47.9%	48.7%	49.8%
<b>Type de formation</b>			
Formation professionnelle	54.3%	47.6%	54.3%
Gymnase	45.7%	52.4%	45.7%

## 2.2 Description du questionnaire

Le questionnaire rempli par les jeunes consiste d'une part à demander aux répondants s'ils ont eux-mêmes déjà commis l'un ou l'autre des actes décrits dans une liste qui leur est présentée et, d'autre part, à connaître les expériences dont ils disent avoir été victimes. Une étude méthodologique a montré que la méthode des questionnaires auto-reportés permet de mesurer avec une précision remarquable la délinquance des personnes interrogées, alors que les données provenant des fichiers de police s'avèrent souvent fort lacunaires et imprécises<sup>13, 14</sup>.

Le questionnaire utilisé en 2017 s'est basé principalement sur celui utilisé en 2014 auprès de jeunes en 11<sup>ème</sup> année HarmoS ainsi que sur celui utilisé entre 2003 et 2005 dans différents districts du canton de Vaud auprès de plus de 4'500 élèves de 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année. En 2003, l'instrument de recherche avait été constitué par un groupe de travail<sup>15, 16</sup> qui s'était appuyé principalement sur les enquêtes suivantes :

- enquête auprès des élèves du canton de Zurich<sup>17</sup> elle-même inspirée de l'étude internationale sur la violence parmi les élèves développée par l'Institut de criminologie du Land de Basse-Saxe (Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen, KFN) de Hannovre<sup>18</sup> ;
- enquête internationale de délinquance juvénile (ISRD-1)<sup>19, 20</sup>.

Nous n'avons pas modifié les questions que nous souhaitions pouvoir comparer, ni dans leur formulation, ni dans leur place au sein du questionnaire. Ceci est essentiel pour la comparaison dans le temps, tout particulièrement pour les questions de victimisation, de délinquance, de harcèlement et de consommation de substances psychoactives.

En 2017, de nouveaux modules ont été développés afin de pouvoir étudier des problématiques non étudiées précédemment comme la spiritualité, la discrimination au sein de l'établissement scolaire, le harcèlement au travail pour les jeunes en apprentissage, l'utilisation du darknet pour obtenir des substances psychoactives, ainsi que différentes questions relatives à l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

Le Tableau 2 décrit brièvement le contenu du questionnaire.

**Tableau 2 Description du questionnaire**

Sujet	Contenu
<b>Informations personnelles</b>	Age, npa et canton de résidence, nationalité, pays de naissance, nationalité des parents, pays de naissance des parents, maîtrise du français par les parents
<b>Religion, spiritualité</b>	Présence à des services religieux, prier/méditer, croire en Dieu ou quelque chose de divin, fréquence des réflexions à des questions religieuses, impression que Dieu ou quelque chose de divin intervient dans la vie du jeune.
<b>Attitude envers la loi et la police</b>	Attitude cynique envers la loi, attitude envers la police
<b>Maîtrise de soi</b>	Echelle de maîtrise de soi de Grasmick <sup>21</sup>
<b>Harcèlement</b>	Perspective victime, auteur, observateur
<b>Cyber-harcèlement</b>	Perspective victime, auteur
<b>Discrimination à l'établissement scolaire</b>	A quelle fréquence des jeunes se font intimider dans l'établissement scolaire en raison de différentes caractéristiques
<b>Harcèlement au travail</b>	Perspective victime ; question posée uniquement aux jeunes en école professionnelle
<b>Victimisations I</b>	Brigandage, racket, lésions corporelles, agressions sexuelles: prévalence vie, prévalence dans le canton de Vaud, incidence en 2017, 2016 et 2015, police prévenue en 2017, 2016 et 2015, lieu de l'agression, moment de l'agression, nombre d'auteurs, sexe de l'auteur, âge de l'auteur
<b>Dernière victimisation dans le canton de Vaud</b>	Moment de l'agression, lieu de l'agression, nombre d'auteurs, sexe de l'auteur, âge de l'auteur, origine de l'auteur, plainte à la police, consommation de substances psychoactives par l'auteur ou la victime avant l'agression, conséquences de l'agression sur la victime
<b>Loisirs</b>	Sport, sorties non structurées, activité créatrice, télévision/ordinateur, loisirs avec les parents
<b>Consommation de nouvelles technologies</b>	Durée d'utilisation par jour et fréquence de consommation de médias violents
<b>A propos de l'établissement scolaire</b>	Attachement scolaire, motivation scolaire, relation avec l'enseignant, climat de la classe, niveau scolaire, perspectives de formation
<b>Formation et profession des parents</b>	Niveau scolaire atteint, type de formation professionnelle achevée, activité professionnelle actuelle
<b>Famille</b>	Structure familiale, nombre de frères et sœurs
<b>Vie à la maison avec les parents actuellement</b>	Soutien émotionnel des parents, supervision parentale, conflit parental actuel
<b>Vie à la maison avec les parents avant 12 ans</b>	Soutien émotionnel des parents, supervision parentale, violence des parents avant 12 ans
<b>Pairs</b>	Appartenance à un groupe de jeunes, caractéristiques du groupe, activités du groupe
<b>Santé</b>	Santé générale, santé somatique, santé psychique, dépressivité
<b>Victimisations II</b>	Brigandage, racket, lésions corporelles, agressions sexuelles, menaces avec une arme: prévalence vie, âge lors du premier événement, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue lors des 12 derniers mois.
<b>Délinquance</b>	Délits violents, délits contre le patrimoine, dommages à la propriété et autres comportements déviants : prévalence vie, âge lors du premier événement, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue, lieu du dernier acte
<b>Consommations de substances psychoactives</b>	Alcool, tabac, médicaments sur ordonnance, cannabis, autres drogues illégales: prévalence vie, âge lors de la première expérimentation, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue, prévalence sur les 30 derniers jours Darknet : utilisation au cours de la vie, type de substances commandées, âge lors de la première fois

Sujet	Contenu
<b>Amour et sexualité</b>	Sexe attribué à la naissance, identité de genre actuelle, attirance sexuelle, type de partenaires avec qui le jeune a eu un comportement sexuel, autodéfinition de l'orientation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, âge lors de la première relation sexuelle, expérience de viol, expérience de couple, qualité de la relation de couple, durée de la relation de couple, victime ou auteur de violence au sein du jeune couple
<b>Attitudes spécifiques relatives au genre</b>	Justification de la violence dans le couple selon le sexe, opinion anti-égalitaire, normes de masculinité légitimant la violence
<b>Attitude envers la violence</b>	Normes légitimant la violence, neutralisation morale

## 2.3 Procédure

Les jeunes ont été prévenus par leurs enseignants qu'une enquête auprès des étudiants de 2<sup>ème</sup> année de formation post-obligatoire allait se dérouler et qu'ils avaient la possibilité de participer à l'ensemble de l'étude ou de ne pas répondre à certaines questions qui pouvaient le déranger.

Les passations ont été menées par des enquêteurs externes au personnel de l'école qui ont suivi, au préalable, une formation délivrée par l'équipe de recherche pour pouvoir répondre aux questions des élèves. Il a été demandé aux enseignants de ne pas s'approcher de leurs étudiants durant la passation et, dans le cas où un étudiant souhaitait poser des questions, il devait s'adresser uniquement à l'enquêteur. Afin d'assurer le bon déroulement de l'enquête, l'anonymat a été garanti aux répondants. Le questionnaire ne contenait ainsi aucun nom ni numéro d'identification individuel<sup>k</sup>.

L'enquête s'est déroulée sous la forme d'un questionnaire via Internet (méthode dite CAWI : Computer Assisted Web Interview). Les élèves ont répondu en salle informatique pendant les cours réguliers. Cette méthode avait été préalablement testée en 2004<sup>22</sup>. L'enquête a eu lieu entre le 27 mars et le 2 juin 2017. La durée à disposition pour répondre au questionnaire était de 1h30, soit deux périodes de cours. Les jeunes ont mis en moyenne 51 minutes pour répondre au questionnaire (min-max : 24-145 minutes). Les données ont été contrôlées et nettoyées entre juillet et décembre 2017.

L'enquête contenant des questions sensibles, un papillon avec les coordonnées (numéros de téléphone, sites Web, adresses e-mail) d'organisations utiles en cas de difficultés a été distribué aux élèves (cf. Annexe 3).

## 2.4 Analyses

Les résultats présentés dans ce rapport sont principalement des tableaux croisés et des moyennes.

Pour effectuer des comparaisons, les tests statistiques utilisés sont celui du Chi-carré lors de comparaisons de données catégorielles et du test de Student pour des données continues. Les

<sup>k</sup> Le questionnaire étant anonyme, l'étude ne nécessite pas d'approbation de la Commission d'éthique.

astérisques présents dans les tableaux indiquent que la différence est significative à un seuil de confiance défini entre 90% et 99.9%. Le Tableau 3 présente la définition des sigles utilisés tout au long du rapport.

**Tableau 3**      **Seuil de significativité des tests du Chi-carré et des tests de Student**

Sigle	Valeur de p	Significativité
***	$p < .001$	Hautement significatif
**	$.001 < p < .010$	Significatif
*	$.010 < p < .050$	Faiblement significatif
+	$.050 < p < .100$	Tout juste non significatif

Hormis la significativité, il est pertinent de s'intéresser à la force du lien entre deux variables. Pour cela, différents indices statistiques exprimant l'intensité de la relation linéaire entre deux variables quantitatives ont été utilisés :

- Le coefficient  $r$  de Bravais-Pearson a été utilisé pour les analyses effectuées avec des variables continues. Le coefficient  $r$  de Bravais-Pearson est un indice statistique qui exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables quantitatives. Il présente des valeurs se situant dans l'intervalle qui va de - 1 à + 1. Une valeur égale à - 1 ou à +1 indique l'existence d'une relation linéaire parfaite entre les deux variables. En revanche, ce coefficient est nul ( $r = 0$ ) lorsqu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. L'intensité de la relation linéaire sera donc d'autant plus forte que la valeur du coefficient est proche de +1 ou de - 1, et d'autant plus faible qu'elle est proche de 0 (Tableau 4).
- Le coefficient Phi est utilisé lorsque les deux variables sont dichotomiques ; il peut également prendre une valeur comprise entre -1 et 1 et s'interprète comme le  $r$  de Pearson.
- Le coefficient  $V$  de Cramer est utilisé lorsqu'au moins une des deux variables est catégorielle; il peut également prendre une valeur comprise entre 0 et 1. Plus  $V$  est proche de zéro, plus il y a indépendance entre les deux variables étudiées. Il vaut 1 en cas de complète dépendance.

Précisons que le fait que deux variables soient « fortement corrélées » ne démontre pas qu'il y ait une relation de causalité entre l'une et l'autre. Enfin bien qu'il soit d'usage de corrélérer des variables continues, certains tableaux de corrélations que nous présentons dans le rapport présentent le  $r$  de Pearson également entre des variables catégorielles ou dichotomiques.

**Tableau 4 Force du lien des coefficients d'associationl**

Légende	Valeur	Force du lien
	coeff. < .10	Aucun effet
	.10 < coeff. < .20	Effet faible
	.20 < coeff. < .30	Effet moyen
	coeff. > .30	Effet fort

Le questionnaire contient un certain nombre d'échelles, mesurées par un ensemble d'items, qui sont présentées pour la plupart dans la section 2.6. Afin d'évaluer l'homogénéité (la consistance interne) de la mesure, i.e. de vérifier que tous les items appréhendent une même entité, l'indice de l'alpha de Cronbach ( $\alpha$ ) est mesuré. Ce dernier varie entre 0 et 1 et traduit un degré d'homogénéité d'autant plus élevé que sa valeur est proche de 1. Tous les scientifiques ne s'accordent pas sur la valeur minimale à obtenir pour que le test soit considéré comme fiable. Cependant, en sciences sociales, il est d'usage de considérer que l'alpha de Cronbach devrait être idéalement en dessus de 0.7 et clairement pas en dessous de 0.6. Il est cependant sensible au nombre d'items, et il n'est pas rare d'avoir des valeurs faibles lorsqu'une échelle est composée de moins de cinq items.

Le logiciel d'analyse statistique utilisé pour ces analyses est IBM SPSS, version 25.

## 2.5 Comportements à risque

Les comportements à risque étudiés dans nos deux études concernent principalement la victimisation, la délinquance, le (cyber)-harcèlement, la violence au sein des jeunes couples, ainsi que la consommation de substances psychoactives.

### La victimisation

Des questions concernant quatre actes déviants ont été posées. La question initiale portait sur la prévalence au cours de la vie « *Est-ce que cela vous est déjà arrivé ?* », s'ensuivait ensuite des questions concernant l'incidence des différents événements au cours de l'année civile en cours et des deux années précédentes, soit en 2017, en 2016 et en 2015<sup>m</sup> et l'incidence à laquelle la police a eu connaissance de ces événements. Puis différentes questions concernaient le moment, le lieu et le ou les auteurs du dernier événement. Les quatre questions posées sont les suivantes :

<sup>l</sup> Nous n'avons pas suivi les conventions proposées par Cohen<sup>23</sup>, qui considère qu'une corrélation en dessous de .30 est faible, de .30 à .50 moyenne et de plus de .50 forte.

<sup>m</sup> La période de référence précise est de 33 mois pour les jeunes de 15 ans (données récoltées en septembre 2014) et de 28 mois pour les jeunes de 18 ans (données récoltées en mai 2018).

- Le brigandage : « *Quelqu'un vous prend quelque chose soit avec violence, soit sous menace immédiate (par exemple, votre sac, votre vélo ou de l'argent)* » ;
- Le racket (extorsion/chantage) : « *Quelqu'un exige que vous lui donniez de l'argent ou des choses (par exemple, veste, montre, chaussures) en vous intimidant et en vous menaçant sérieusement si vous ne payez pas ou si vous ne donnez pas les choses dans un certain délai* » ;
- Les agressions sexuelles : « *Quelqu'un vous menace ou vous fait subir un geste à caractère sexuel alors que vous n'étiez pas d'accord (par exemple, on touche vos parties sexuelles contre votre volonté)* » ;
- Les lésions corporelles : « *Quelqu'un vous blesse volontairement avec une arme, un objet (coup de poing américain, une chaîne) ou vous frappe si violemment que vous êtes blessé (par exemple, une blessure ouverte ou un œil au beurre noir)* ».

### **La délinquance et les comportements déviants**

Une liste de questions concernant 24 actes déviants a été posée concernant :

- Les délits violents : lésions corporelles, voler à autrui, importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne, brigander, racketter, menacer quelqu'un avec une arme et agressions sexuelles ;
- Les dommages à la propriété : graffiti, vandalisme et mettre le feu ;
- Les délits contre le patrimoine : vol à l'étalage pour moins de 50 CHF, vol à l'étalage pour plus de 50 CHF, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol sur un véhicule, voler dans un véhicule (avec effraction) ;
- Les autres comportements déviants : resquiller, conduire un véhicule sans permis, l'absentéisme scolaire, fuguer, vendre du cannabis et vendre d'autres drogues illicites, porter une arme sur soi.

Pour toutes ces questions, la structure est la même. Tout d'abord il est demandé au jeune s'il a déjà commis l'acte ; par exemple « *Avez-vous déjà volé quelque chose à l'école ?* ». En cas de réponse affirmative, d'autres questions sont posées portant sur : l'âge où le jeune a commis l'acte pour la première fois, le nombre de fois que l'acte a été commis au cours des 12 derniers mois et le nombre de fois où la police a eu connaissance de(s) acte(s) au cours des 12 derniers mois. De plus, pour un certain nombre d'actes, une question était posée pour connaître le lieu du dernier délit.

### **Le (cyber)-harcèlement entre pairs**

La question relative au harcèlement « traditionnel » est composée de six items qui constituent les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir : « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », « harceler sexuellement » et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) parfois (plus de deux

fois), (3) une fois par semaine et (4) plusieurs fois par semaine. Les mêmes questions ont été posées pour les victimes et les auteurs (Cronbach  $\alpha$  victimes = .69, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .67).

Un jeune est considéré comme ayant commis du harcèlement « traditionnel » lorsqu'il a commis au moins un des six actes au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'enquête. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes de harcèlement.

En ce qui concerne le cyber-harcèlement, nous avons repris l'échelle utilisée par l'étude NetTeen<sup>24</sup> qui comprend six items, tel que « *Quelqu'un vous a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask)* », et avons complété l'échelle avec un item concernant le harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux (« *Quelqu'un vous a harcelé sexuellement sur les réseaux sociaux (par ex. sur Facebook, WhatsApp etc.)* »). Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des auteurs. Les catégories de réponses possibles étant (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine et (4) (presque) tous les jours (Cronbach  $\alpha$  victimes = .84, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .89).

Un jeune est considéré comme ayant commis du cyber-harcèlement lorsqu'il a commis au moins un des sept actes au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'enquête. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes de cyber-harcèlement.

### **Le harcèlement au travail**

Le harcèlement sur le lieu d'apprentissage<sup>n</sup>, selon la perspective des victimes, est mesuré à l'aide d'une échelle composée de sept items identifiés dans la littérature<sup>25-27</sup>. La question était formulée comme suit : « *Combien de fois les actes décrits ci-dessous vous sont-ils personnellement arrivés sur votre lieu d'apprentissage/de formation professionnelle au cours des 12 derniers mois ?* »; exemple d'actes cités : « *On crie après vous, on vous injurie à haute voix* », « *Vos collègues vous excluent lors d'activités sociales ou lors des pauses* ». Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) rarement, (2) au moins une fois par mois, (3) au moins une fois par semaine et (4) presque tous les jours (Cronbach  $\alpha$  = .77). Un jeune est considéré comme ayant été victime de harcèlement sur son lieu d'apprentissage lorsqu'il a subi au moins un des sept actes au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'enquête.

### **La consommation de substances psychoactives**

La consommation hebdomadaire de substances psychoactives. Une série de questions s'intéresse à la consommation de différentes substances psychoactives (tabac, alcool, cannabis et autres types de drogues<sup>o</sup>) par le jeune. Une consommation régulière au cours des 12 derniers mois est considérée à cet âge comme problématique. Pour chacune des substances, nous avons une variable dichotomique : (0) n'a pas consommé de manière hebdomadaire au cours des 12 derniers mois, (1) a consommé au moins une fois la substance de manière hebdomadaire au cours des 12 derniers

---

<sup>n</sup> Cette question a uniquement été posée aux jeunes en formation professionnelle.

<sup>o</sup> En 2014, dix types de substances ont été investiguées alors qu'en 2017, nous avons ajouté une question relative à la consommation de méthamphétamines.

mois. Une autre variable a été créée à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois questions concernant le tabac, l'alcool et le cannabis.

Les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête ont eu une question supplémentaire concernant l'incidence des épisodes de « binge drinking » au cours des 30 derniers jours (« au cours des 30 derniers jours, combien de jours avez-vous bu 5 verres ou plus de boisson alcoolisée à la suite ? »), ainsi qu'une question concernant l'incidence des épisodes d'ivresse au cours des 30 derniers jours (« au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous été saoul au point de ne plus vous rappeler totalement de ce qui s'est passé ? »). Ces deux questions ont été dichotomisées en (0) aucun épisode vs (1) au moins un épisode au cours des 30 derniers jours.

### **La violence au sein des jeunes couples (VJC)**

Les items utilisés ont été repris de deux études américaines<sup>28, 29</sup>. La sous-échelle des violences physiques dans les VJC se base sur l'échelle des tactiques de conflit (en anglais : Conflict Tactics Scale) de Straus<sup>30, 31</sup>. Pour la présente étude, les items ont été traduits en français. De plus, certains items ont été réunis afin de raccourcir l'échelle et un item de « monitoring » a été développé et ajouté par l'équipe de chercheurs (i.e. « regarder sur le portable de son partenaire pour voir avec qui il/elle est en contact »). Les catégories de réponses possibles étant (0) jamais, (1) 1-3 fois, (2) 4-9 fois et (3) >9 fois.

Les questions posées lors de cette étude au sujet de la VJC peuvent être regroupées en quatre catégories :

- La violence physique est composée de six items (par exemple « menacer, pousser/bousculer/empoigner », « tordre le bras ou les doigts »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .72, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .73.
- La violence sexuelle est composée de quatre items (par exemple « pousser à avoir des rapports sexuels alors que le partenaire ne le voulait pas », « pousser à envoyer des images de soi nu(e) »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .61, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .72.
- Le « monitoring » représente le fait de vouloir exercer un contrôle, une surveillance sur son partenaire (par exemple « limiter les contacts avec les pairs », « empêcher de rencontrer d'autres personnes »). La sous-échelle est composée de quatre items. Cronbach  $\alpha$  victimes = .84, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .85.
- La cyber-violence comprend deux items (« envoyer des messages menaçants », « faire courir des rumeurs au sujet de son partenaire »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .56, Cronbach  $\alpha$  auteurs = .85.

## 2.6 Corrélats et facteurs de risque

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes ayant commis des délits violents ou des violences sur leur partenaire, différents corrélats et facteurs de risques repérés dans la littérature ont été sélectionnés.

Tout d'abord, précisons ce que nous entendons par « corrélat » et « facteur de risques ». Il y a de nombreuses définitions du terme « facteur de risque ». Prenons celle de Farrington (2007, p. 605)<sup>32</sup>, qui s'applique aux comportements criminels : « Les facteurs de risque sont des facteurs préalables qui augmentent le risque de comportement délinquant, sa fréquence, sa persistance ou sa durée ».

Cependant, cette définition ne précise pas l'antériorité du facteur de risque par rapport au résultat et elle ne fait pas référence à la causalité. C'est pourtant un aspect auquel Kraemer et ses collègues<sup>33</sup> accordent une place centrale dans leur définition. Ces derniers font une distinction importante entre un facteur de risque et un corrélat. Un corrélat est une variable qui présente un lien significatif avec le résultat, mais pour laquelle l'antériorité n'a pas été établie. Les études transversales, comme celles sur lesquelles se basent le présent rapport, produisent donc des résultats de nature corrélationnelle ; il n'est donc pas possible de savoir si le facteur de risque est survenu avant le résultat, après le résultat (comme conséquence du résultat), ou en même temps que le résultat. Des données longitudinales prospectives sont nécessaires pour établir sans équivoque l'antériorité. Toutefois, certaines études transversales pourraient établir l'antériorité par la formulation des éléments du questionnaire pour rendre compte d'événements qui se sont produits avant le déclenchement du résultat étudié (par exemple la violence parentale vécue dans l'enfance alors que les jeunes interrogés ont aujourd'hui 18 ans)<sup>p</sup>.

Les facteurs utilisés dans le présent rapport sont présentés ci-dessous selon les quatre dimensions suivantes : individuelle, familiale, scolaire et sociale.

### Facteurs individuels

- Le sexe attribué à la naissance. Les catégories de réponse possibles sont : (1) masculin, (2) féminin, (3) variation du développement sexuel (« intersexe »)<sup>q</sup>.
- Le niveau de maîtrise de soi est établi d'après l'échelle de maîtrise de soi de Grasmick<sup>21</sup>. Cette dernière est composée de dix items (par exemple : « J'agis sur le coup, sans trop réfléchir », « Parfois je prends un risque juste pour le plaisir », « Si les gens se fâchent à cause de mon comportement, c'est leur problème et non le mien »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) presque toujours (Cronbach  $\alpha = .73$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux dix items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) forte vs (1) faible.

<sup>p</sup> Pour en savoir plus sur les corrélats et facteurs de risque, nous suggérons au lecteur de lire le rapport publié par le Centre national de prévention du crime CNPC.

<sup>q</sup> Pour des raisons de comparaison avec les données collectées en 2014, cette variable a été traitée de façon binaire (masculin vs féminin) lorsqu'il s'agit d'analyses selon le sexe.

- L'approbation des normes proviolentes. L'échelle a été reprise des études KFN (Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen)<sup>18</sup> et est constituée de cinq items (par exemple : « Il faut un peu de violence pour s'amuser », « Le plus fort doit s'imposer »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait juste, (1) plutôt juste, (2) plutôt pas juste, (3) pas juste du tout (Cronbach  $\alpha = .84$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux cinq items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas juste vs (1) juste.
- Les normes de masculinité légitimant la violence sont mesurées selon une échelle développée par Nisbett et Cohen aux Etats-Unis<sup>34</sup> et qui a par la suite été adaptée dans le cadre des études KFN20. L'échelle dans le cadre de la présente étude est composée de quatre items (par exemple : « Un vrai homme est fort et protège sa famille », « Un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants par la force »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach  $\alpha = .73$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux quatre items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas d'accord vs (1) d'accord.
- Les normes sociales égalitaires sont mesurées à l'aide de l'échelle de Gillioz et al.<sup>35</sup> de laquelle nous avons pris trois items sur quatre qui ont été simplifiés afin de s'adapter à notre population (par exemple : « Dans une relation de couple, la femme devrait avoir la même influence que l'homme », « Les hommes et les femmes devraient se partager les tâches ménagères de manière équitable »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach  $\alpha = .63$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas d'accord vs (1) d'accord.
- La justification de la violence dans le couple. Afin de créer cette échelle, nous nous sommes inspirés d'une part de l'échelle utilisée par Foshee et al.<sup>36</sup> et reprise par De Puy et al.<sup>37</sup> et d'autre part de l'échelle développée par Ribeaud et al.<sup>38</sup> dans le cadre de l'étude z-proso<sup>39</sup>. L'échelle de Foshee est composée de huit items dont six concernent la justification de la violence commise par les garçons sur les filles et deux concernent la justification de la violence commise par les filles sur les garçons. A l'instar de l'échelle utilisée par l'équipe de Foshee, celle créée pour l'étude z-proso, concerne la neutralisation morale, mais cette fois non pas dans le couple mais entre pairs. Nous avons donc cherché, avec notre collègue zurichois, à avoir une échelle plus courte avec une parfaite symétrie pour les garçons et pour les filles (par exemple : « Une fille/femme a le droit de frapper son copain/mari s'il l'a frappée en premier », « Une fille/femme a le droit de frapper son copain/mari s'il la met exprès en colère »). Les mêmes items ont été posés pour les garçons (par exemple : « Un garçon/homme a le droit de frapper sa copine/femme s'il la met exprès en colère »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach  $\alpha$  filles = .56, Cronbach  $\alpha$  garçons = .64). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items pour chacune des sous-échelles.
- La neutralisation morale de la violence<sup>38</sup> est composée de cinq items (par exemple : « Vous devez faire mal aux autres avant qu'ils ne vous fassent mal » ou « Il faut frapper certaines

personnes pour leur donner une leçon »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait juste, (1) plutôt juste, (2) plutôt pas juste et (3) pas juste du tout (Cronbach  $\alpha = .86$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux cinq items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas juste vs (1) juste.

- La santé. Trois mesures ont été utilisées afin d'évaluer la santé des jeunes.

Tout d'abord, la *santé générale* est représentative de l'état de santé global d'une personne notamment parce qu'elle englobe aussi bien les aspects physiques, psychiques que sociaux<sup>40</sup>. La question est formulée comme suit : « *Comment décririez-vous votre état de santé ?* », (0) excellent, (1) bon, (2) moyen et (3) mauvais. Cette question est utilisée dans l'Enquête suisse sur la santé (ESS)<sup>41</sup>. Dans le cadre des analyses de corrélation, ce facteur est utilisé comme une variable continue allant de 0 à 3. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) bon *versus* (1) mauvais.

Ensuite les *troubles somatiques et psychoaffectifs* suivants ont été considérés : maux de tête, maux de ventre, maux de dos, vertiges, tristesse, mauvaise humeur, nervosité, fatigue, anxiété, colère et difficultés d'endormissement. Il s'agit de deux échelles distinctes reprises de l'étude « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC)<sup>42</sup>. La période de référence est de six mois et les modalités de réponse étaient : (0) rarement ou jamais, (1) à peu près une fois par mois, (2) à peu près une fois par semaine, (3) plusieurs fois par semaine et (4) à peu près chaque jour (Cronbach  $\alpha$  troubles somatiques = .73, Cronbach  $\alpha$  troubles psychoaffectifs = .88). Chaque item a été dichotomisé en (0) jamais/peu fréquemment *versus* (1) plusieurs fois par semaine. Les variables dichotomisées ont ensuite été additionnées pour créer un score du nombre de troubles dont le jeune souffre plusieurs fois par semaine. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) aucun ou un trouble plusieurs fois par semaine *versus* (1) au moins deux symptômes plusieurs fois par semaine.

La *dépressivité* au moment de la passation du questionnaire a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de sept items (par exemple : « Je me sens souvent déprimé, sans savoir pourquoi », « Je trouve ma vie assez triste »). Cette échelle a été reprise de l'étude SMASH-02 (Swiss multicenter adolescent survey on health 2002)<sup>5</sup>. Les catégories de réponses étant (0) pas du tout d'accord, (1) plutôt pas d'accord, (2) plutôt d'accord, (3) tout à fait d'accord (Cronbach  $\alpha = .89$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept questions. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas d'accord *versus* (1) d'accord.

- La délinquance précoce (avant 13 ans). Un jeune est considéré auteur de délinquance précoce s'il a commis au moins un acte déviant<sup>r</sup> avant 13 ans. Les catégories créées sont : (0) aucune forme de délinquance précoce, (1) une forme de délinquance précoce, (2) plusieurs formes de délinquance précoce. Une version dichotomique (0) aucune forme de délinquance précoce vs (1) au moins une forme de délinquance précoce a également été créée.

---

<sup>r</sup> Parmi les comportements déviant décrits à la section 2.5, seuls 19 ont été retenus ici : conduire sans permis, vol dans un véhicule, vol à l'étalage < 50 CHF, vol à l'étalage > 50 CHF, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol sur un véhicule, voler à autrui, importuner quelqu'un, lésions corporelles, mettre le feu, menacer quelqu'un avec une arme, racketter, brigander, vendre du cannabis, vendre d'autres drogues illicites, graffiti, vandalisme.

## Facteurs familiaux

- La structure familiale (famille monoparentale ou recomposée *versus* famille « intacte »).
- Le statut socio-économique des parents. L'indice utilisé est celui du International Socioeconomic Index of Occupational Status (ISEI<sup>5</sup>), construit par Ganzeboom et al.<sup>43, 44</sup> qui rend compte du statut socio-économique le plus élevé des parents, à savoir leur statut professionnel. Il est dérivé des réponses des élèves aux questions portant sur l'activité professionnelle de leurs parents. L'indice ISEI prend les valeurs entières comprises entre 16 (statut le plus faible, attribué par exemple aux domestiques) et 90 (statut le plus élevé attribué aux juges). Cet indice a ensuite été subdivisé en trois catégories : (0) élevé, (1) moyen, (2) faible.
- La formation professionnelle des parents. La formation plus élevée des deux parents est considérée. Les réponses possibles sont : (0) étude universitaire, (1) école de commerce, d'infirmier, de policier, haute école pédagogique, (2) apprentissage, école professionnelle, (3) pas de formation professionnelle. Dans le cadre des analyses de corrélation, ce facteur est utilisé comme une variable continue allant de 0 à 3.
- Le statut migratoire du jeune. Un jeune est considéré comme étranger de 1<sup>ère</sup> génération lorsqu'il est né à l'étranger et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est un étranger de 2<sup>ème</sup> génération lorsqu'il est né en Suisse et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est Suisse lorsque les deux parents sont de nationalité Suisse, qu'il soit né ou non en Suisse. Les autres jeunes sont considérés comme « partiellement Suisse ». Une version dichotomisée de cette variable distinguant les jeunes allochtones des jeunes autochtones a également été créée.
- L'affection parentale pendant l'enfance (avant 12 ans)<sup>18</sup> est composée de huit items (par exemple : « Ma mère/mon père m'a pris dans ses bras » et « Ma mère/mon père m'a consolé quand j'étais triste »). Les catégories de réponses possibles sont : (3) souvent, (2) parfois, (1) rarement et (0) jamais (Cronbach  $\alpha = .87$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux six items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) parfois/souvent vs (1) jamais/rarement.
- La violence parentale vécue pendant l'enfance (avant 12 ans)<sup>18</sup> est composée de six items (par exemple : « Ma mère/mon père m'a giflé » et « Ma mère/mon père m'a frappé avec un objet »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois et (3) souvent (Cronbach  $\alpha = .81$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux six items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais/rarement vs (1) parfois/souvent.
- Le soutien émotionnel actuel des parents<sup>18</sup> est composé de deux items (« Mes parents se sont intéressés à ce que je faisais » et « Lorsque j'avais un problème, je pouvais parler à mes parents »). Les répondants ont dû indiquer sur une période de référence de 12 mois à quelle fréquence ces événements s'étaient produits. Les catégories de réponses possibles

---

<sup>5</sup> Cet indice attribue un score à chaque profession en fonction de deux critères, le niveau d'éducation moyen qu'elle nécessite et le revenu moyen qu'elle génère. L'hypothèse afférente à cet index est que les individus sont hiérarchisés selon leur capacité à transformer de l'éducation en revenu, cette capacité étant reflétée par la profession exercée.

sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) très souvent (Cronbach  $\alpha = .69$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux deux items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) (très) souvent vs (1) jamais/rarement/parfois.

- Les conflits actuels entre les parents<sup>18</sup> est composée de quatre items (par exemple : « J'ai entendu un de mes parents offenser ou insulter l'autre » et « J'ai vu un de mes parents frapper l'autre avec la main »). Les répondants ont dû indiquer sur une période de référence de 12 mois à quelle fréquence ces événements s'étaient produits. Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) très souvent (Cronbach  $\alpha = .67$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux quatre items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais/rarement vs (1) parfois/ (très) souvent.

### Facteurs scolaires

- Le type de formation. Nous avons distingué les jeunes en formation gymnasiale des jeunes en formation professionnelle.
- L'absentéisme scolaire. La question était formulée comme suit : « *Avez-vous déjà manqué l'école pendant au moins une journée complète sans une excuse valable (courber l'école)?* » Si le jeune répondait positivement, une autre question demandait le nombre de fois où cela s'était produit au cours des 12 derniers mois. Cette dernière variable est dichotomisée en : (0) jamais arrivé au cours des 12 derniers mois, (1) arrivé au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois.
- La motivation scolaire est mesurée à partir de deux items : « Je me plais bien dans mon établissement scolaire » et « Dans mon établissement, nous apprenons beaucoup de choses importantes pour notre futur ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .47$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux deux items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) forte vs (1) faible.
- Le climat de la classe est mesuré à partir de trois items : « Dans ma classe, je me sens souvent à l'écart », « En classe, nous nous entendons bien » et « Dans notre classe, il y a différents groupes qui ne veulent rien avoir à faire ensemble ». Les catégories de réponses possibles étaient : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .57$ ). Un score moyen a été calculé et ce dernier a ensuite été dichotomisé en (0) faux, plutôt faux et (1) plutôt vrai, vrai. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) positif vs (1) négatif.
- L'attachement à un enseignant comprend deux items : « Dans mon école, il y a un enseignant en qui j'ai vraiment confiance », « Dans mon école, il y a un enseignant qui me prend comme je suis et qui m'aide quand j'en ai vraiment besoin ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .73$ ). Un score moyen a été calculé et ce dernier a ensuite été dichotomisé en (0) faux, plutôt faux et (1) plutôt vrai, vrai. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) bonne vs (1) mauvaise.

- La discrimination dans l'école au cours des 12 derniers mois<sup>t</sup> est mesurée à l'aide d'une échelle composée de huit items (origine ethnique, religion, apparence physique, style vestimentaire, orientation sexuelle, apparence ou comportement trop féminin ou trop masculin (un garçon trop féminin ou inversement), handicap physique, intelligence ; Cronbach  $\alpha = .88$ ) tirés de l'étude « The 2015 National School Climate Survey » du GLSEN (Gay, Lesbian and Straight Education Network)<sup>45</sup>. Les catégories de réponse sont (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine, (4) (presque) tous les jours. Ces items ont été dichotomisés en (0) de jamais à une ou deux fois vs (1) au moins une fois par mois. Un jeune est considéré comme ayant été témoin de discrimination dans l'école au cours des 12 derniers mois lorsqu'il a observé au moins un des huit actes au moins une fois par mois.

### Facteurs sociaux

- La consommation problématique de médias violents et pornographiques<sup>46</sup> est mesurée à partir de sept items (par exemple : *Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous...* : « regardé un film d'horreur réservé aux plus de 18 ans », « regardé un film pornographique réservé aux plus de 18 ans », « cherché et regardé des scènes violentes sur Internet »). Les catégories de réponses possibles vont de (0) jamais à (6) tous les jours (Cronbach  $\alpha = .80$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais à 3 à 12 fois versus (1) plusieurs fois par mois à tous les jours.
- Les sorties fréquentes sont mesurées à partir de trois items : *Voici quelques questions sur vos loisirs. Faites-vous les choses suivantes ?*: « Se retrouver avec des amis dans la rue », « Aller en boîte ou à des fêtes » et « Retrouver des amis dans des cafés/bars/ restaurants ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent, (4) très souvent (Cronbach  $\alpha = .72$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais/rarement/parfois vs (1) (très) souvent.
- L'appartenance à un groupe d'amis violents est mesurée à partir de trois items : *Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous sont-elles exactes concernant votre groupe d'amis ?*: « Ma bande a un ou plusieurs groupe(s) rival(aux) », « Pour imposer nos intérêts, nous faisons aussi usage de la violence », « Nous nous battons avec d'autres groupes ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait exact, (1) plutôt exact, (2) pas vraiment exact, (3) pas du tout exact (Cronbach  $\alpha = .61$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) non exact vs (1) exact.

---

<sup>t</sup> Cette question a été posée uniquement en 2017.



# 3

## **Situation des jeunes gymnasiens et apprentis dans le canton de Vaud**



## 3 Situation des jeunes gymnasiens et apprentis dans le canton de Vaud

### 3.1 Description de l'échantillon

Le Tableau 5 compare les caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le type de formation. Si, pour l'ensemble de l'échantillon, la répartition entre les garçons et les filles est quasiment égalitaire, les filles sont surreprésentées au gymnase (57.4% vs 42.6%) et proportionnellement moins nombreuses dans les écoles professionnelles (43.5% vs 56.5%). Les répondants des écoles professionnelles sont en moyenne plus âgés que les gymnasiens (19.1 ans vs 17.4 ans). En ce qui concerne le statut migratoire<sup>u</sup>, la proportion d'étrangers de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>ème</sup> génération est similaire dans les deux échantillons. En revanche, il y a davantage de jeunes partiellement originaires de Suisse chez les gymnasiens que dans les écoles professionnelles (27.5% vs 21.1%) et davantage de jeunes originaires de Suisse dans les écoles professionnelles qu'au gymnase (32.9% vs 26.9%). Lorsque l'on s'intéresse à la nationalité des jeunes, on observe que le groupe des jeunes apprentis compte une proportion significativement plus importante de portugais (11.7% vs 4.2%), d'espagnols (2.2% vs 1.0%), de jeunes originaires des pays de l'ex-Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Monténégro, Serbie, Kosovo, Croatie, Macédoine ; 3.5% vs 1.7%) et de jeunes originaires d'autres pays (continent africain, Moyen-Orient, Extrême-Orient, Amérique latine ; 4.4% vs 2.1%). Chez les gymnasiens, c'est le taux de jeunes binationaux suisses (34.5% vs 23.3%) et le taux de jeunes originaires d'autres pays de l'Union Européenne (par exemple : France, Angleterre, Pologne, etc. ; 4.2% vs 1.5%) qui est significativement plus élevé que chez les apprentis.

---

<sup>u</sup> Un jeune est considéré comme étranger de 1<sup>ère</sup> génération lorsqu'il est né à l'étranger et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est un étranger de 2<sup>ème</sup> génération lorsqu'il est né en Suisse et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est Suisse lorsque les deux parents sont de nationalité Suisse, qu'il soit né ou non en Suisse. Les autres jeunes sont considérés comme « partiellement Suisse ».

**Tableau 5 Description sociodémographique selon le type de formation (% et moyenne)**

	Ecole professionnelle (n=748)	Gymnase (n=822)	Total (n=1'570)
<b>Sexe ***</b>			
Garçon	56.5%	42.6%	50.2%
Fille	43.5%	57.4%	49.8%
<b>Age</b>			
Moyenne ***	19.1	17.4	18.3
Min-max	16-24	15-22	15-24
<b>Statut migratoire</b>			
Etranger de 1ère génération	14.3%	13.2%	13.8%
Etranger de 2ème génération	31.7%	32.4%	32.0%
Partiellement Suisse **	21.1%	27.5%	24.0%
Suisse **	32.9%	26.9%	30.2%
<b>Nationalité</b>			
Suisse	49.9%	48.2%	49.1%
Portugal ***	11.7%	4.2%	8.2%
Italie	1.8%	1.3%	1.5%
Espagne *	2.2%	1.0%	1.7%
Ex-Yougoslavie *	3.5%	1.7%	2.7%
Allemagne	0.1%	0.3%	0.2%
Turquie	0.0%	0.3%	0.1%
Autre pays de l'UE **	1.5%	4.2%	2.7%
Autre pays *	4.4%	2.1%	3.3%
Binational suisse ***	23.3%	34.5%	28.5%
Binational non suisse	1.5%	2.4%	1.9%

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

Finalement, en termes de structure familiale (Tableau 6), il y a proportionnellement plus de jeunes qui vivent avec leurs deux parents au gymnase (70.8% vs 64.8%) et plus de cas de garde alternée (5.3% vs 1.9%) qu'à l'école professionnelle. Les situations où le jeune vit avec son père ou son père et sa belle-mère (4.9% vs 2.1%) et les autres situations (par exemple : colocation, seul, en couple, avec des parents éloignés, etc. ; 6.8% vs 0.6%) sont en revanche plus fréquentes à l'école professionnelle qu'au gymnase.

**Tableau 6 Structure de la famille selon le type de formation (%)**

	Ecole professionnelle (n=748)	Gymnase (n=822)	Total (n=1'570)
<b>Structure de la famille</b>			
Vit avec ses 2 parents *	64.8%	70.8%	67.6%
Vit avec mère ou mère et beau-père	21.6%	21.2%	21.4%
Avec père ou père et belle-mère **	4.9%	2.1%	3.6%
Garde alternée ***	1.9%	5.3%	3.5%
Autre situation ***	6.8%	0.6%	3.9%
<b>Nb de (demi)-frère/sœur</b>			
0	7.2%	6.6%	6.9%
1	44.5%	47.5%	45.9%
2	29.6%	30.8%	30.1%
3 et plus +	18.7%	15.2%	17.1%

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 3.2 Actes déviants

Cette section compare la fréquence d'actes déviants rapportés par les jeunes selon leur type de formation, en adoptant la perspective des victimes puis celle des auteurs. Des résultats par sexe sont présentés en annexe (chapitre 9).

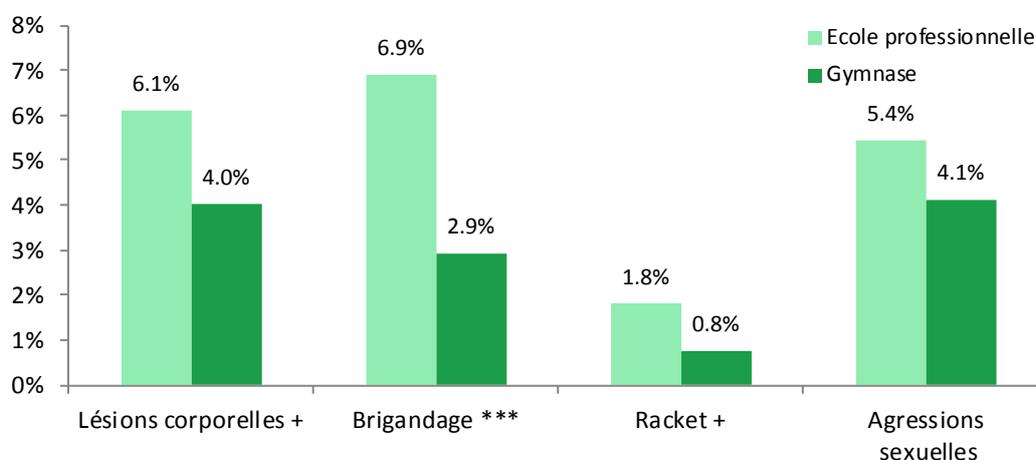
### 3.2.1 Perspective des victimes

Différentes questions ont été posées aux jeunes afin de déterminer le taux de victimes de différents délits au cours des 28 derniers mois<sup>v</sup>. Les questions posées concernent quatre types de victimisations : les lésions corporelles, le brigandage, le racket (extorsion / chantage), les agressions sexuelles.

<sup>v</sup> Le laps de temps précis est de 28 mois chez les jeunes de 18 ans : la question porte, en effet, sur l'année civile en cours et les deux années civiles précédant l'enquête qui s'est déroulée en mai 2018.

La Figure 1 présente le pourcentage de jeunes ayant été victimes d'un acte violent au cours des 28 derniers mois. On constate que le taux de victimes de brigandage est nettement plus élevé à l'école professionnelle qu'au gymnase (6.9% vs 2.9%). Les apprentis tendent à compter des taux de victimes de lésions corporelles (6.1% vs 4.0%) et de racket (1.8% vs 0.8%) plus élevés que parmi les gymnasiens. Enfin, 5.4% des apprentis et 4.1% des gymnasiens rapportent avoir été victimes, au moins une fois au cours des 28 derniers mois, d'un acte d'agression sexuelle, sans différence significative entre les deux échantillons. Les résultats selon le sexe sont présentés en Annexe 4.

**Figure 1 Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon le type de formation (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

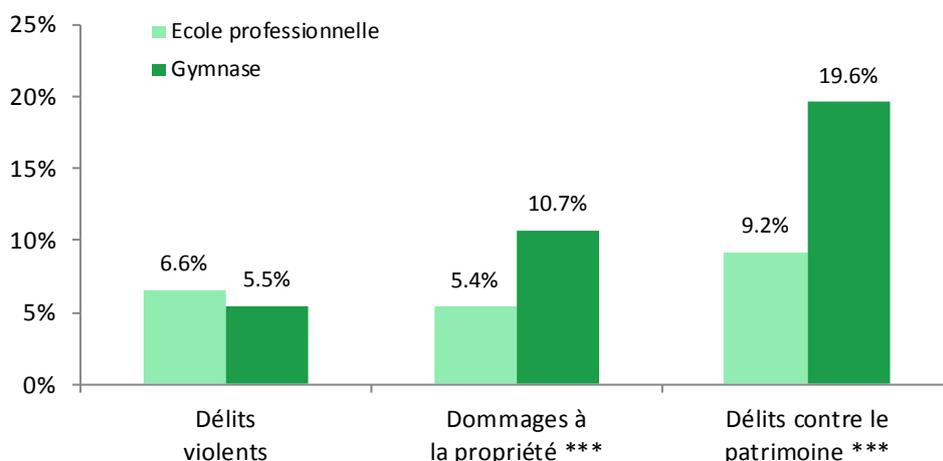
### 3.2.2 Perspective des auteurs

Une série de questions a également été posée afin de déterminer les taux de jeunes ayant commis différents délits au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les questions posées concernent 24 actes déviants regroupés ainsi :

- Les délits violents : faire des lésions corporelles à quelqu'un, voler à autrui, importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne, brigander, racketter et menacer quelqu'un avec une arme, agresser sexuellement quelqu'un ;
- Les dommages à la propriété : faire des graffiti, commettre du vandalisme et mettre le feu ;
- Les délits contre le patrimoine : voler à l'étalage pour moins de 50 CHF, voler à l'étalage pour plus de 50 CHF, voler à la maison, voler à l'école, voler un véhicule, voler sur un véhicule, voler dans un véhicule (avec effraction) ;
- Les autres comportements déviants : resquiller, conduire un véhicule sans permis, manquer un jour d'école (absentéisme scolaire), fuguer, vendre du cannabis, vendre d'autres drogues illicites, porter une arme sur soi.

Comme le montre la Figure 2, environ 6% des jeunes ont commis des délits violents au cours des douze derniers mois, sans différence selon le type de formation. Le taux de jeunes auteurs d'autres types de délits est en revanche significativement plus élevé parmi les gymnasiens que parmi les apprentis : ainsi, 10.7% des gymnasiens rapportent avoir commis des dommages à la propriété (contre 5.4% des apprentis) et près d'un cinquième d'entre eux mentionnent au moins un délit contre le patrimoine (19.6% vs 9,2%). Les résultats selon le sexe sont présentés en Annexe 5.

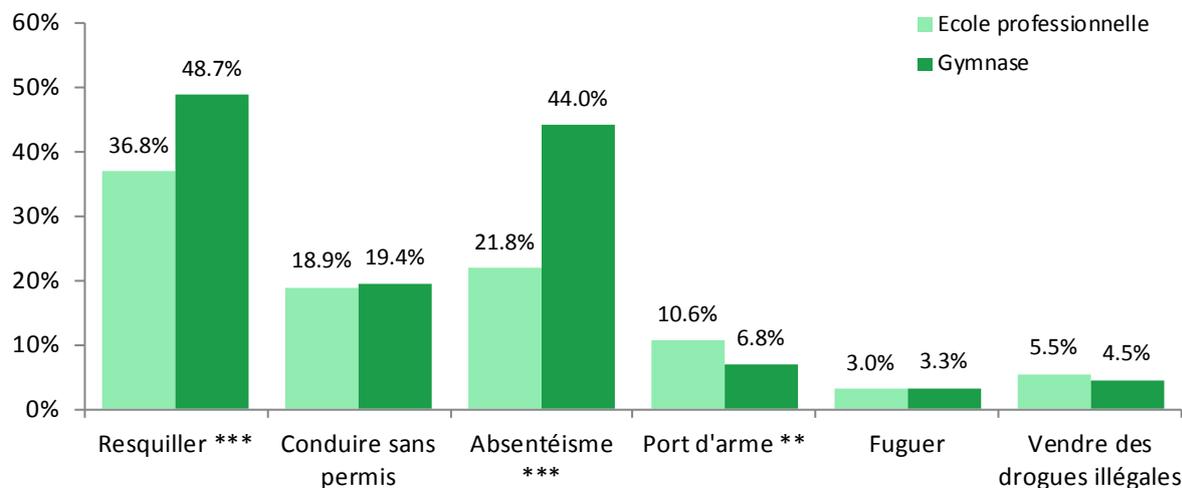
**Figure 2 Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

La Figure 3 présente les proportions de jeunes ayant rapporté d'autres actes déviants au cours des 12 derniers mois. Si l'absentéisme scolaire concerne plus de quatre gymnasiens sur dix (44.0%), il est moins fréquent dans les écoles professionnelles (21.8%). Resquiller est également plus fréquemment rapporté par des gymnasiens que par des apprentis (48.7% vs 36.8%). Les apprentis sont en revanche proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir porté une arme (10.6% vs 6.8%). On ne constate pas de différence selon le type de formation pour les autres actes déviants considérés. Parmi ceux-ci, la conduite sans permis est l'acte le plus fréquent, qui concerne un jeune sur cinq environ ; la vente de drogues illicites a été rapportée par environ 5% de l'échantillon et environ 3% des jeunes ont commis au moins une fugue au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les résultats selon le sexe sont présentés en Annexe 6.

**Figure 3 Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

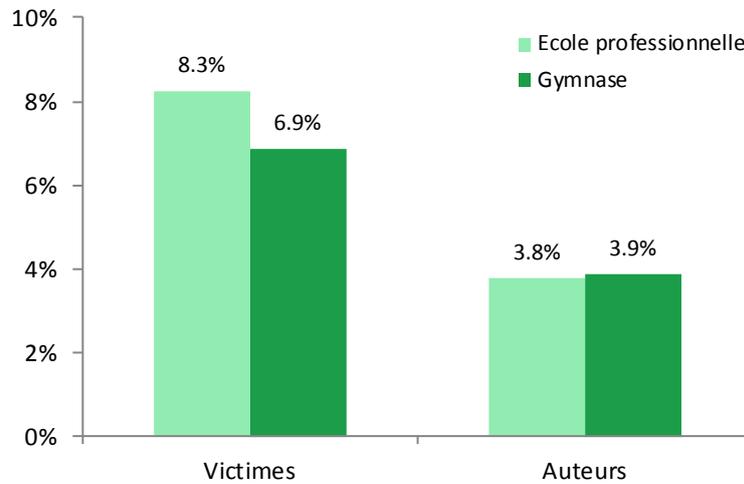
## 3.3 Harcèlement entre pairs

Cette section présente les résultats concernant le harcèlement entre pairs, selon le type de formation. Elle s'intéresse tout d'abord au harcèlement « traditionnel » qui se manifeste par des agressions verbales, physiques et/ou psychologiques. Ses caractéristiques sont la répétitivité d'actions négatives à long terme et une relation de pouvoir asymétrique<sup>47</sup>. Ces actions négatives incluent des comportements tels que : frapper, menacer, enfermer quelqu'un dans une pièce, véhiculer des rumeurs, se moquer d'une personne ou l'exclure du groupe. Ensuite, la section porte sur le cyber-harcèlement qui consiste à harceler une personne ou à tenir des propos menaçants, haineux, injurieux ou dégradants, qu'ils soient illustrés ou écrits par le biais des technologies de télécommunication (courriels, Internet, SMS, réseaux sociaux, chats) dans le but d'humilier, de répandre des rumeurs, ou d'exclure quelqu'un<sup>14</sup>. Il s'agit ici aussi d'un acte répété au cours du temps. Tout comme la violence « traditionnelle », celle commise sur Internet porte atteinte à la santé psychique et physique des jeunes concernés, de même qu'à leur développement social et à leurs résultats scolaires. Enfin, pour les jeunes en apprentissage, une série de questions explorent le harcèlement sur le lieu d'apprentissage. Les résultats selon le sexe sont présentés en Annexe 7 et en Annexe 8.

### 3.3.1 Harcèlement « traditionnel »

La Figure 4 présente les taux de jeunes ayant été victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » répété (soit au moins une fois par semaine) au cours des 12 mois précédant l'enquête. 8.3% des jeunes en école professionnelle et 6.9% des jeunes gymnasiens déclarent avoir été victimes de harcèlement « traditionnel », sans différence significative entre les deux groupes. Près de 4% des jeunes, en école professionnelle comme au gymnase, déclarent avoir commis, de manière répétée au cours des 12 derniers mois, au moins un acte de harcèlement « traditionnel ».

**Figure 4 Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%)**

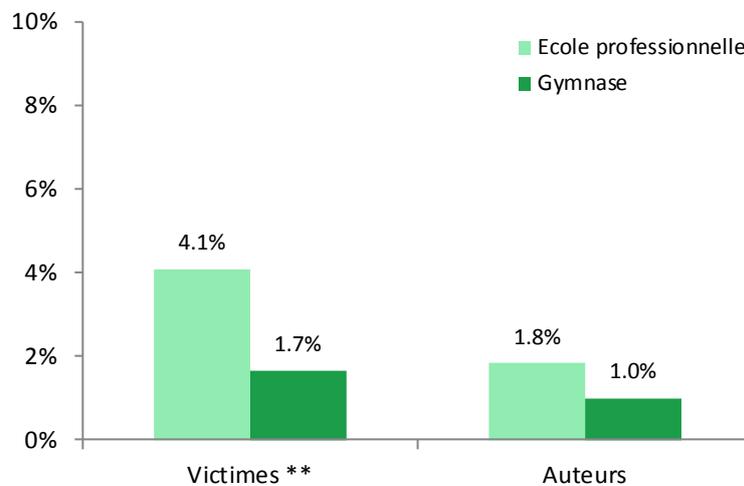


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 3.3.2 Cyber-harcèlement

Une minorité de jeunes en formation post-obligatoire déclarent avoir commis du cyber-harcèlement, de manière répétée (au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois, sans différence selon le type de formation (Figure 5). En revanche, la proportion de jeunes victimes de cyber-harcèlement est plus élevée en école professionnelle qu'au gymnase (4.1% vs 1.7%).

**Figure 5 Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%)**

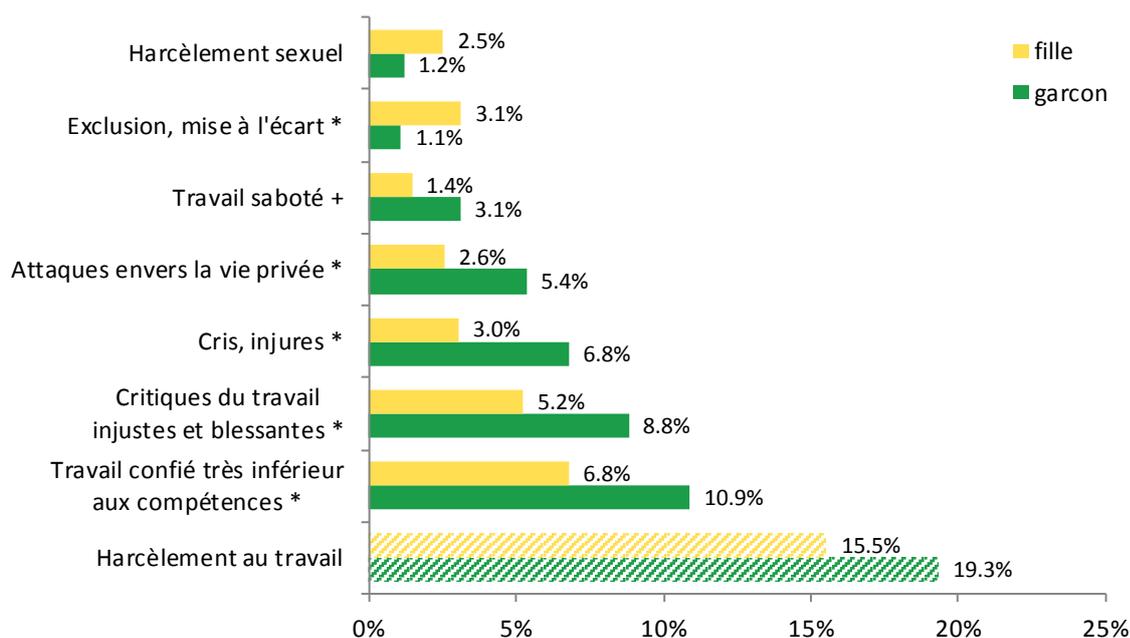


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 3.3.3 Harcèlement sur le lieu d'apprentissage

Pour les jeunes en école professionnelle, l'enquête s'intéressait à la prévalence du harcèlement vécu sur le lieu d'apprentissage. Sept actes étaient explorés (Figure 6). Globalement, 17.7% des jeunes déclarent avoir été victimes, au moins une fois par semaine, de harcèlement sur le lieu d'apprentissage au cours des 12 derniers mois. Les actes les plus fréquemment subis sont le fait de se voir confier un travail très inférieur à leurs compétences, des critiques sur leur travail injustes et blessantes, des cris ou des injures. Les autres actes explorés concernent moins de 5% des jeunes. De plus, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir été victimes des actes les plus fréquemment rapportés : se voir confier un travail très inférieur à leurs compétences (10.9% des garçons et 6.8% des filles), des critiques sur leur travail injustes et blessantes (8.8% et 5.2%), des cris ou des injures (6.8% et 3.0%), des attaques envers la vie privée (5.4% et 2.6%) et tendent à être plus nombreux à voir leur travail être saboté (3.1% et 1.4%). Les filles sont, quant à elles, plus nombreuses que les garçons à indiquer avoir été exclues (3.1% et 1.1%).

**Figure 6 Victime de harcèlement sur le lieu d'apprentissage au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=748)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 3.4 Consommation de substances

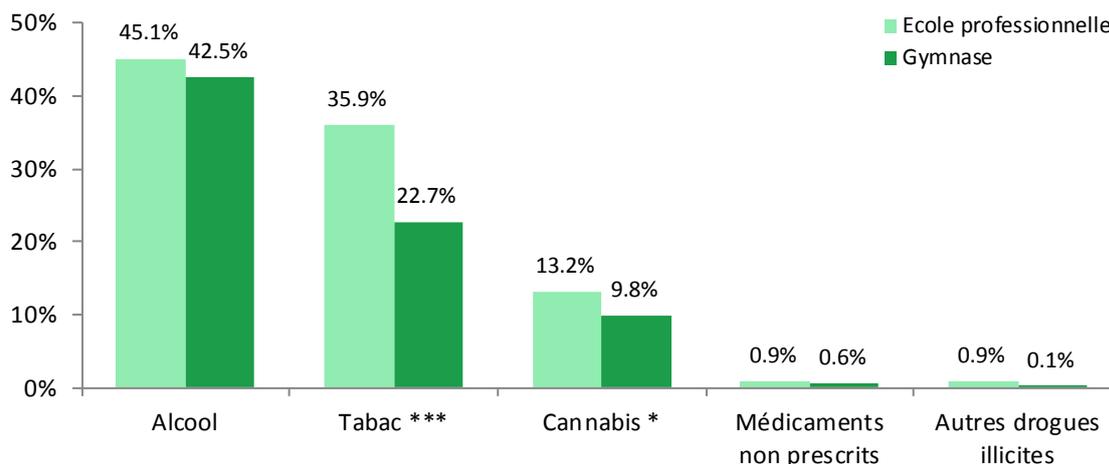
Les questions posées concernant la consommation de substances psychoactives concernaient différents produits qui ont été regroupés en trois catégories : l'alcool (bière, alcopop, vin ; alcool fort), le cannabis et les autres drogues illégales (ecstasy, speed, LSD, héroïne, cocaïne). Les figures

de ce chapitre présentent, selon le type de formation, les prévalences de consommation durant les 12 derniers mois et la consommation excessive d'alcool. Les résultats selon le sexe sont présentés à l'Annexe 9 et à l'Annexe 10.

### 3.4.1 Consommation hebdomadaire au cours des 12 derniers mois

Parmi les substances étudiées, l'alcool est la substance consommée régulièrement par la plus grande proportion de jeunes durant les 12 derniers mois (Figure 7) : plus de quatre jeunes sur dix, 45.1% des apprentis et 42.5% des gymnasiens, en ont consommé au moins une fois par semaine durant la dernière année. Les apprentis sont plus nombreux que les gymnasiens à avoir consommé régulièrement du tabac (35.9% vs 22.7%) ou du cannabis (13.2% vs 9.8%). Les autres substances (médicaments non prescrits, autres drogues illicites) ne concernent qu'une petite proportion de nos échantillons.

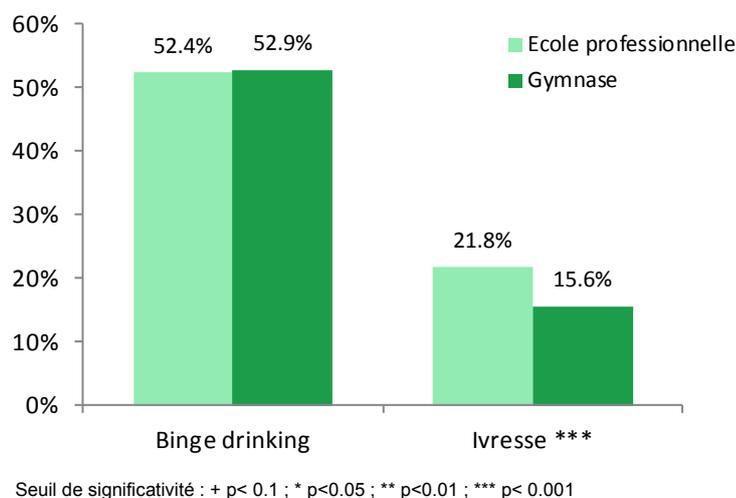
**Figure 7** Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le type de formation (%)



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 3.4.2 Consommation excessive d'alcool

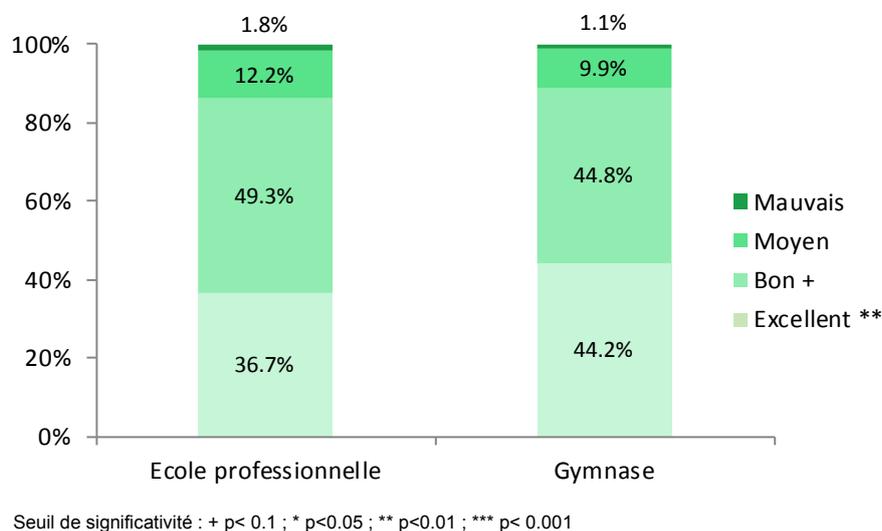
On a demandé aux jeunes s'ils avaient déjà bu cinq verres ou plus de boissons alcoolisées à la suite (« binge drinking ») ou s'ils avaient été saouls au point de ne plus se rappeler totalement ce qui s'est passé (ivresse) au cours des 30 jours précédant l'enquête. Comme le montre la Figure 8, plus de la moitié des jeunes interrogés, quel que soit le type de formation suivie, déclarent avoir déjà connu au moins un épisode de « binge drinking » au cours des douze derniers mois. Si l'ivresse est moins répandue, elle concerne tout de même 15.6% des gymnasiens et un cinquième des jeunes apprentis ; ces derniers sont, en proportion, plus nombreux que leurs pairs au gymnase à rapporter ce type de comportement.

**Figure 8** Consommation excessive d'alcool selon le type de formation (%)

### 3.5 Etat de santé

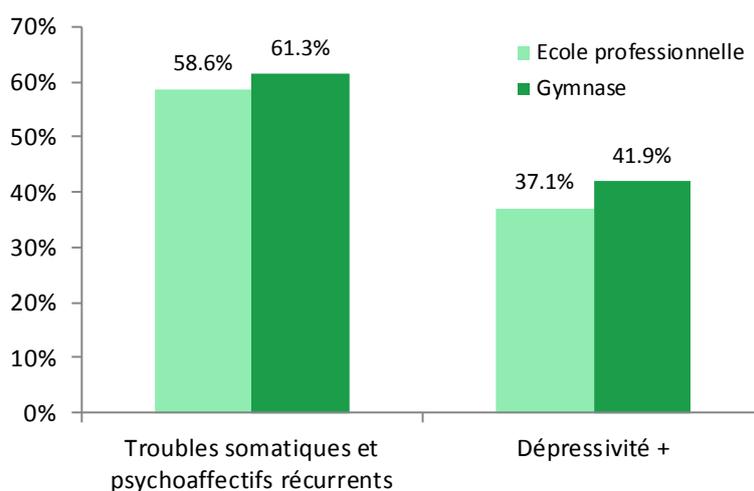
Cette section décrit la manière dont les jeunes eux-mêmes décrivent leur état de santé, selon le type de formation. Trois indicateurs ont été retenus : la santé générale, les troubles somatiques et psychoaffectifs et la dépressivité. Les résultats selon le sexe sont présentés en à l'Annexe 11 et à l'Annexe 12.

Une large majorité de jeunes (86.0% des apprentis et 89.0% des gymnasiens) s'estiment en bonne ou excellente santé (Figure 9), les gymnasiens étant proportionnellement plus nombreux que les apprentis à évaluer leur santé comme excellente.

**Figure 9** Santé générale selon le type de formation (%)

On ne constate cependant pas de différence entre jeunes gymnasiens et apprentis en ce qui concerne les troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et la dépressivité (Figure 10). Environ six jeunes sur dix présentent des troubles somatiques et psychoaffectifs plusieurs fois par semaine. Les gymnasiens tendent à être plus nombreux à rapporter des symptômes de dépressivité (41.9% vs 37.1%).

**Figure 10** Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon le type de formation (%)



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 3.6 Synthèse des résultats selon la formation

Comptant une proportion plus importante de filles, ainsi que de jeunes résidant avec leurs deux parents, les jeunes gymnasiens interrogés dans cette enquête se distinguent des jeunes apprentis par un état de santé général évalué plus positivement, par une consommation hebdomadaire de tabac et de cannabis moins répandue et un taux moins élevé de jeunes rapportant avoir été ivres. Ils comptent également des taux de victimes (au cours des 28 derniers mois) de brigandage significativement moins élevés que dans les écoles professionnelles. La tendance est similaire pour les lésions corporelles et le racket.

En revanche, c'est parmi les gymnasiens que l'on trouve les proportions d'auteurs d'actes déviants les plus élevées : un dixième d'entre eux a commis au moins un dommage à la propriété durant les 12 derniers mois (contre environ 5% des apprentis), un cinquième d'entre eux a commis des délits contre le patrimoine (9% des apprentis), et près de la moitié a resquillé (37% des apprentis). L'absentéisme scolaire est également largement plus fréquent au gymnase qu'au sein des écoles professionnelles. Les différences entre gymnasiens et apprentis portent ainsi principalement pour des actes commis sur des biens. On ne trouve ainsi pas de différence selon le type de formation pour des délits violents, la conduite sans permis, les fugues ou la vente de drogues illicites.

On ne constate pas de différence selon le type de formation en ce qui concerne le harcèlement « traditionnel », tant en ce qui concerne le pourcentage de victimes que d’auteurs. Si le pourcentage d’auteurs de cyber-harcèlement est similaire chez les jeunes apprentis et gymnasiens interrogés (inférieur à 2%), les jeunes en apprentissage sont en revanche proportionnellement plus nombreux que leurs pairs au gymnase à se déclarer victimes de cyber-harcèlement.

Notons finalement qu’environ 18% des jeunes apprentis ont été victimes de harcèlement sur leur lieu d’apprentissage. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à rapporter les actes les plus fréquemment rapportés comme se voir confier un travail très inférieur à ses compétences, critiques injustes et blessantes, les cris et injure, et les attaques envers la vie privée. Les filles, dont par contre plus nombreuses à se sentir exclues ou mises à l’écart.

# 4

## **Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples**



## 4 Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples

Cette section présente les résultats des différentes questions posées dans le chapitre « amour et sexualité » du questionnaire. Les analyses ont été effectuées sur les 1'570 étudiants en 2<sup>ème</sup> année de formation post-obligatoire ayant participé à l'étude en 2017.

### 4.1 Relations sexuelles et relations de couple

#### Relations sexuelles

Parmi les jeunes interrogés, 59.7% indiquent avoir déjà eu des relations sexuelles volontaires ou non. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à indiquer avoir eu des relations sexuelles (63.2% des garçons vs 56.1% des filles). L'âge médian<sup>w</sup> de la première relation sexuelle est de 16.0 ans tant pour les garçons que pour les filles. La médiane du nombre de partenaires est de 3.0 pour les garçons et de 2.0 pour les filles. Au total, 5.0% (n=56) des jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles ont subi une relation sexuelle forcée au cours de leur vie (2.1% des garçons et 12.9% des filles). Notons également que 1.4% de ces jeunes ont subi des violences sexuelles avant 13 ans et 5.5% à 13 ans ou après. La majorité des auteurs de ces violences sont de sexe masculin (plus de 85% des cas).

#### Relations de couple et leurs caractéristiques

Les résultats concernant le nombre de jeunes qui étaient en couple lors de l'étude ou dans les 12 mois précédant l'étude ainsi que les détails de cette relation sont présentés dans le Tableau 7. La question était formulée comme suit :

*« As-tu actuellement ou as-tu eu au cours des 12 derniers mois une relation avec un garçon ou une fille ? Il peut s'agir de quelqu'un que tu fréquentes depuis longtemps ou de quelqu'un que tu n'as fréquenté que brièvement (mais au moins pendant une semaine) et cette relation peut ou non impliquer des relations sexuelles ».*

Parmi les jeunes interrogés, 63.7% étaient dans une relation de couple. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à indiquer être en couple (61.1% vs 66.3%).

Parmi les jeunes en couple, 96.4% indiquent être au moment de l'étude dans une relation hétérosexuelle ou l'avoir été dans leur dernière relation. L'âge médian du partenaire est de 18.0

<sup>w</sup> La médiane est la valeur qui permet de couper l'ensemble des valeurs en deux parties égales. La médiane n'est donc pas affectée par les valeurs extrêmes comme c'est le cas avec les moyennes.

ans. Les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes (âge médian = 18.0 ans) que les filles (âge médian = 19.0 ans). Dans plus de la moitié des cas (54.7%), la relation qu'entretiennent les jeunes dure depuis plus de 6 mois (48.7% des garçons vs 60.2% des filles). Les jeunes considèrent dans 90.9% des cas que leur (dernière) relation est plutôt bonne ou très bonne (93.3% des garçons, 88.7% des filles). Finalement, 79.5% des jeunes ont eu des rapports sexuels avec leur partenaire. Les garçons sont significativement plus nombreux à rapporter avoir eu des relations sexuelles avec leur partenaire (82.6%) que les filles (76.6%).

**Tableau 7** Caractéristiques de la relation de couple (médiane, %)

	Garçons (n=800)	Filles (n=758)	p	Total (n=1'570)
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement (question filtre)	61.1%	66.3%	*	63.7%
	<b>n=469</b>	<b>n=486</b>		<b>n=955</b>
Sexe du partenaire (sexes opposés)	97.1%	95.8%	ns	96.4%
Age médian du partenaire (en années)	18.0	19.0	***	18.0
Durée de la relation (6 mois ou plus)	48.7%	60.2%	***	54.7%
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	93.3%	88.7%	*	90.9%
Avoir eu des relations sexuelles avec le partenaire	82.6%	76.6%	*	79.5%

Seuil de significativité : + p < 0.1 ; \* p < 0.05 ; \*\* p < 0.01 ; \*\*\* p < 0.001

## 4.2 Comportements violents et abusifs au sein des jeunes couples (VJC)

La violence au sein des jeunes couples (VJC) se définit par la violence physique, sexuelle, psychologique ou émotionnelle rencontrée dans les relations de couple. Ceci peut se produire en face-à-face ou par voie électronique dans une relation actuelle ou terminée<sup>x</sup>. Il s'agit donc aussi bien d'un type de violence juvénile que d'un type de violence domestique.

Des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que la violence dans les jeunes couples est un problème tout aussi important que la violence chez les couples adultes et que les deux sexes sont touchés par ce problème<sup>3,4</sup>. Il apparaît également que les jeunes qui se montrent violents dans leur couple ont également tendance à se montrer violent avec d'autres personnes<sup>3,4</sup>.

La violence au sein des jeunes couples est un sujet qui a été peu étudié en Suisse. Deux études datant de 2002<sup>5</sup> et 2011<sup>48</sup> se sont penchées sur les violences sexuelles dans la relation de couple en Suisse. Cependant, ces recherches se sont concentrées sur les violences sexuelles en tant que

<sup>x</sup> Selon la définition du Centers for Disease Control and Prevention aux Etats-Unis. Site Internet : [http://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teen\\_dating\\_violence.html](http://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teen_dating_violence.html), consulté le 23.01.18

tel, et non pas comme un type de violence conjugale. Seules les études de victimisation et délinquance menées en 2014 dans les cantons de Vaud et de Zurich, ainsi que l'étude menée en 2017 dans le canton de Neuchâtel, abordent les différentes perspectives de ce type de violence<sup>1, 49-51</sup>.

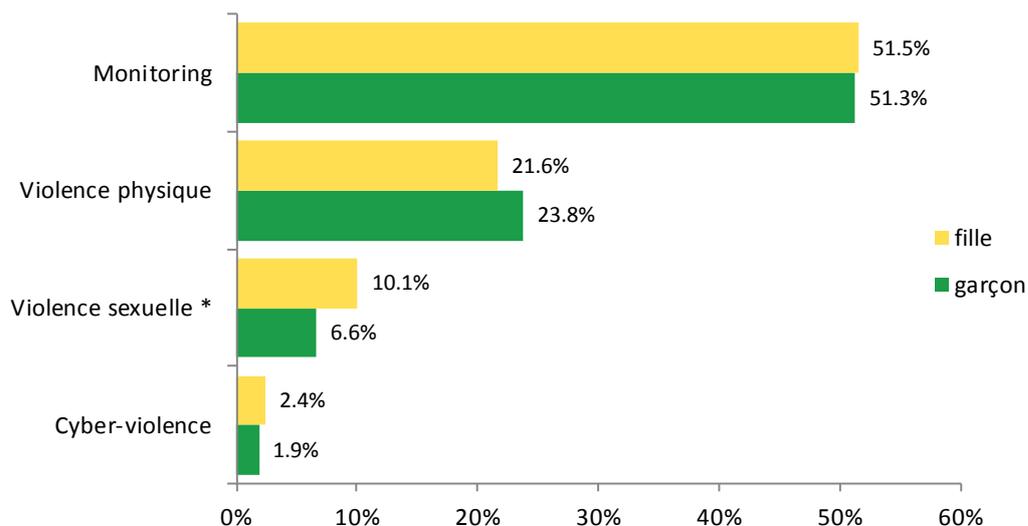
### 4.2.1 Perspective des victimes

Les taux présentés dans les figures suivantes concernent les jeunes en couple au moment de l'étude ou qui l'ont été au cours des 12 mois précédant l'étude (n=955).

Parmi les jeunes en couple au moment de l'enquête ou qui l'ont été au cours des 12 mois précédents, 51.4% ont été victimes d'actes de surveillance (monitoring), 22.7% d'actes de violence physique, 8.4% d'actes de violence sexuelle et 2.1% d'actes de cyber-violence de la part de leur partenaire (Figure 11). Le monitoring est donc la forme de violence dont les jeunes en couple sont le plus victimes. A l'exception des violences sexuelles dont les filles sont plus victimes que les garçons (10.1% vs 6.6%), les filles et les garçons de 18 ans sont victimes dans des proportions similaires de chacun de ces types de violence.

Notons tout de même que les analyses par item des violences physiques (données non représentées) montrent que les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir été giflés ou griffés par leur partenaire (16.9% des garçons vs 6.2% des filles). Les filles sont, quant à elles, proportionnellement plus nombreuses à s'être fait tordre le bras ou les doigts (9.1% des filles vs 3.8% des garçons) ou à s'être fait pousser, bousculer ou empoigner (11.3% des filles vs 7.2% des garçons) par leur partenaire que les garçons.

**Figure 11** Victimes de VJC au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955)



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

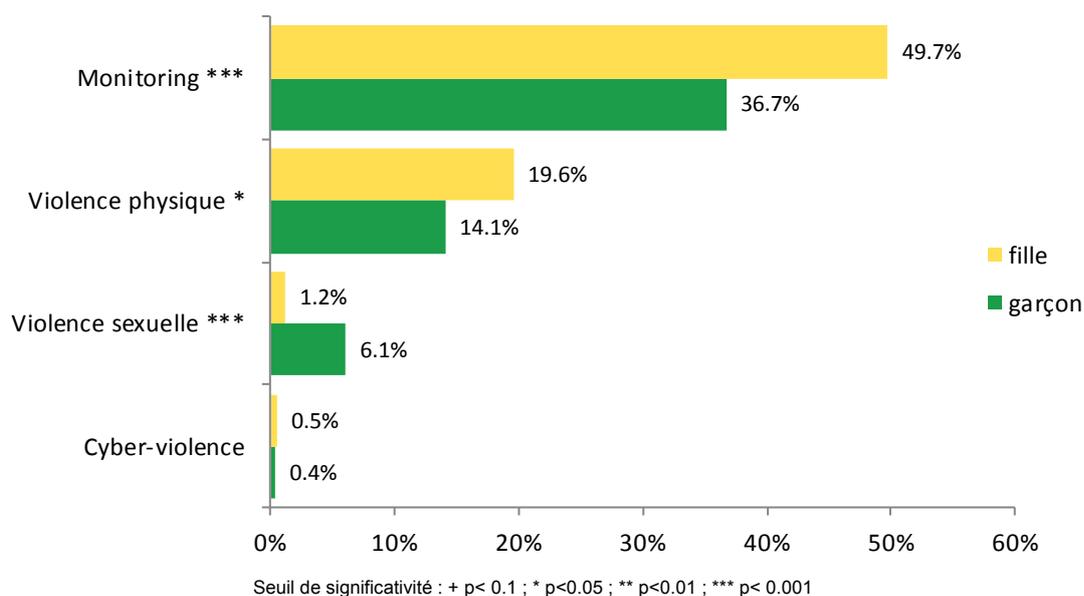
## 4.2.2 Perspective des auteurs

Les résultats concernant les mêmes formes de violence mais selon la perspective des auteurs sont présentés à la Figure 12. Nous avons demandé aux jeunes à quelle fréquence ils avaient eux-mêmes commis ces actes de violence sur leur partenaire au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Parmi les jeunes actuellement en couple ou qui l'ont été au cours des 12 derniers mois, 43.5% ont eu recours à des actes de monitoring sur leur partenaire, 17.0% à des actes de violence physique, 3.5% à des actes sexuels et 0.5% à de la cyber-violence.

Les actes de monitoring et de violence physique sont proportionnellement plus rapportés par les filles que par les garçons (monitoring : 49.7% des filles et 36.7% des garçons ; violence physique : 19.6% des filles et 14.1% des garçons). En ce qui concerne la violence physique, plus de filles indiquent avoir giflé ou griffé leur partenaire que de garçons (11.8% des filles vs 6.7% des garçons, données non représentées). Les garçons sont, quant à eux, plus nombreux à indiquer commettre des actes de violence sexuelle (6.1% des garçons vs 1.2% des filles).

**Figure 12 Auteurs de VJC au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955)**



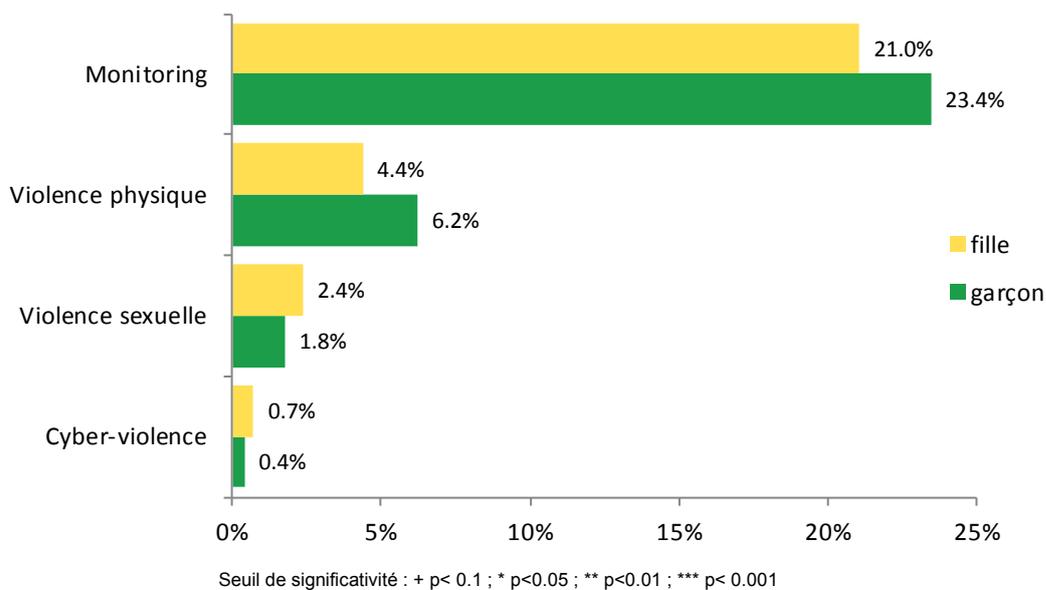
## 4.2.3 VJC récurrentes

Nous avons jusqu'ici observé des actes qui se produisent de manière unique (au moins une fois au cours des 12 derniers mois). De ce fait, les taux observés peuvent paraître élevés. Il est donc également important d'analyser la fréquence d'actes de VJC récurrents, tels qu'ils sont représentés à la Figure 13 et à la Figure 14. En fonction de l'échelle de réponse utilisée, un acte de VJC est perçu comme récurrent s'il s'est produit au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois. Il s'agit donc

ici de formes de VJC plus graves et qui nous donnent une idée de la taille du groupe-cible à haut risque, particulièrement important pour les efforts de prévention.

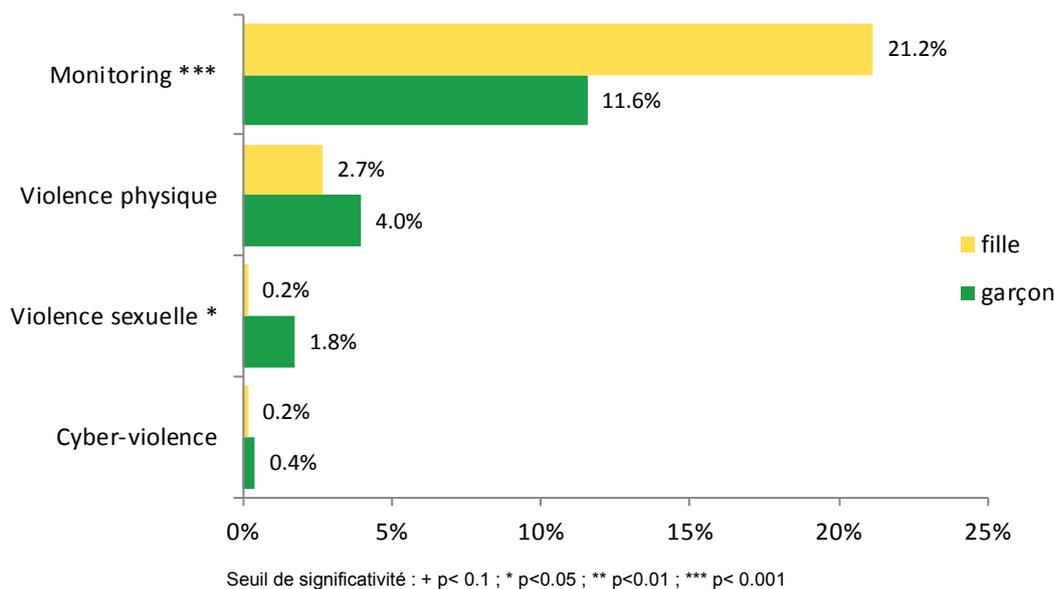
La Figure 13 montre le pourcentage de jeunes ayant été victimes d'un acte de violence de la part de leur partenaire quatre fois ou plus dans les 12 derniers mois. Ces résultats indiquent que le monitoring est de loin l'acte pour lequel le plus de jeunes disent être fréquemment victimes (22.2%). Ces résultats sont fortement influencés par l'item « regarder sur le portable du partenaire pour voir avec qui il est en contact ». Sans cet item, les taux sont plus bas : 15.0% des filles et 16.6% des garçons ; mais il reste toutefois élevé comparé aux autres types de violence. Les violences physiques, sexuelles et la cyber-violence répétées sont beaucoup plus rares (5.3%, 2.1% et 0.6%). Aucune différence significative du taux de victimes n'apparaît entre les sexes en ce qui concerne ces violences récurrentes.

**Figure 13** Victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955)



La Figure 14 représente le pourcentage de jeunes à avoir été auteurs d'un acte de VJC en particulier au moins quatre fois dans les 12 derniers mois. A nouveau, c'est le monitoring qui apparaît comme l'acte de violence récurrent au sein des jeunes couples commis par le plus grand nombre de jeunes (16.6%). La différence entre les sexes pour la perpétration de ce type de violence est également très importante car 21.2% des filles disent avoir commis un tel acte au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois contre 11.6% des garçons. Les jeunes de 18 ans ont moins recours aux autres types de violence de manière régulière. Notons que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à commettre des violences physiques récurrentes que les filles (1.8% des garçons vs 0.2% des filles).

**Figure 14 Auteurs de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%), (n=955)**

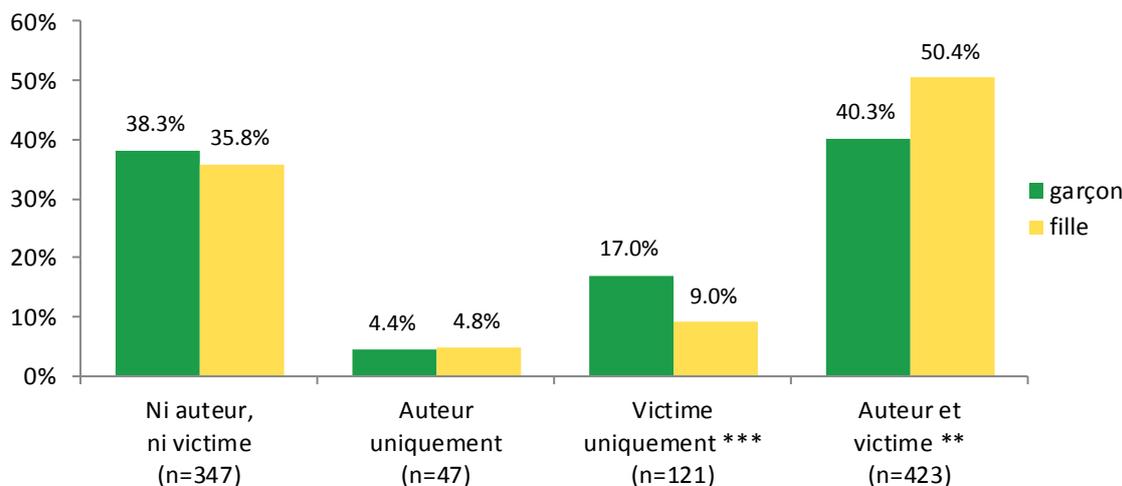


#### 4.2.4 La dynamique auteur – victime

Comme nous le verrons également plus loin (Tableau 8), il existe un lien entre auteur et victime de violence sur son partenaire. Nous avons ainsi regardé l'implication dans les VJC en considérant les « auteurs uniquement », les « victimes uniquement » ainsi que les « auteurs – victimes ».

Parmi les jeunes qui sont en couple, 37.0% (n=347) n'ont jamais eu/subi des comportements abusifs de la part/sur de leur partenaire, seuls 4.6% (n=47) sont des « auteurs uniquement », 12.8% (n=121) sont des « victimes uniquement » et 45.6% (n=423) sont à la fois « auteurs et victimes » (Figure 15). Ces résultats indiquent que 63.0% des jeunes en couple sont impliqués d'une manière ou d'une autre dans des VJC.

Notons également que les filles sont significativement plus nombreuses à être auteures et victimes (50.4% des filles et 40.3% des garçons) et les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à être victimes uniquement (9.0% des filles et 17.0% des garçons).

**Figure 15 Relation auteur-victime de VJC selon le sexe (%), (n=955)**

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 4.3 Corrélats et facteurs de risque associés à la commission de VJC

Dans cette section, nous examinons le lien entre plusieurs facteurs de risque potentiels de la commission de VJC, ceci pour les garçons et les filles de 18 ans. Un score, allant de (0) « jamais » à (3) « plus de 9 fois » (cf. description de l'échelle dans la section 2.5), a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux 16 items mesurant les VJC et celui-ci a été utilisé pour mener les études de corrélations (Tableau 8).

### Facteurs individuels

Tout d'abord, nous relevons chez les filles et chez les garçons une corrélation entre les VJC et la commission d'actes violents en général au cours des 12 derniers mois<sup>y</sup> (i.e. au moins un des sept comportements suivants : lésions corporelles, commettre une agression sexuelle, importuner quelqu'un dans la rue de sorte à appeler la police, voler quelque chose à quelqu'un, menacer, racketter ou brigander ;  $r=.123$  chez les garçons et  $r=.159$  chez les filles). Chez les garçons et les filles, le fait d'avoir commis des délits contre le patrimoine et le fait d'avoir fugué de chez soi n'est pas associé avec la commission de VJC.

Les facteurs relatifs à la santé nous indiquent une corrélation entre les garçons auteurs de violences envers leur partenaire et leur mauvaise santé. En effet, les corrélations varient entre .100 pour la

<sup>y</sup> Nous ne pouvons pas exclure que le jeune ayant admis avoir commis un acte violent au cours des 12 derniers mois l'ait perpétré sur son partenaire.

santé générale à .214 pour la dépressivité alors que chez les filles les corrélations sont faibles, à l'exception de la dépressivité avec  $r=.102$ .

En ce qui concerne les attitudes spécifiques relatives au genre, nous constatons que chez les filles, les VJC sont corrélées ( $r=.158$ ) à la justification de la violence par les femmes envers les hommes (par exemple : « Les garçons/hommes méritent parfois d'être battus par leur copine/femme »). Cette attitude de justification de la violence de l'homme sur sa partenaire est également corrélée chez les garçons ( $r=-.154$ ). Le fait d'avoir des opinions anti-égalitaires (par exemple : « les hommes ne devraient pas s'occuper des tâches ménagères ») est corrélé avec les VJC uniquement chez les garçons ( $r=.182$ ). La corrélation entre la légitimation de la violence selon des normes machistes (par exemple : « un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants ») et les VJC existe, mais elle est de force différente chez les filles et chez les garçons ( $r=.157$  pour les garçons et  $r=.213$  pour les filles).

La faible maîtrise de soi est un prédicteur des VJC, tant chez les garçons ( $r=.125$ ) et que chez les filles ( $r=.142$ ) de 18 ans. L'approbation des normes proviolentes (par exemple : « il faut un peu de violence pour s'amuser », « il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté ») est moyennement corrélé aux VJC ( $r=.239$  chez les garçons et  $r=.214$  chez les filles).

### **Facteurs scolaires**

Les facteurs scolaires ne semblent pas ou peu associé avec la commission de VJC. Le fait de poursuivre une formation professionnelle plutôt qu'une formation gymnasiale n'est pas associé avec les VJC. L'absentéisme est, par contre, faiblement corrélé avec les VJC chez les garçons ( $r=.109$ ), mais pas chez les filles.

### **Facteurs associés au contexte social des parents**

Les facteurs du contexte social des parents sont également pas du tout ou très peu corrélés au VJC. En effet, le fait d'être issu de la migration est faiblement corrélé aux VJC chez les garçons ( $r=.102$ ) et tout juste non corrélé chez les filles ( $r=.097$ ). Les autres facteurs liés au contexte social des parents considérés ne sont pas associés aux VJC.

### **Education et autres facteurs familiaux**

L'analyse des facteurs relatifs à l'éducation nous montre que les VJC sont faiblement corrélés au manque d'affection parentale reçue pendant l'enfance chez les garçons ( $r=.107$ ), tout comme la violence parentale pendant l'enfance ( $r=.183$ ). Aucune corrélation ne peut être observée pour ces facteurs chez les filles. Le faible soutien émotionnel des parents au moment de la passation de l'enquête et les conflits parentaux sont également corrélés à la commission de VJC chez les garçons ( $r=.146$  et  $r=.150$ , respectivement).

### **Facteurs associés aux loisirs**

Un lien faible peut être observé chez les garçons et chez les filles entre la commission de VJC et la consommation de problématique de médias violents et pornographiques (i.e. visionner des films pour interdits aux moins de 18 ans tels que les films violents ou pornographiques ou jouer à des jeux vidéo violents réservés au plus de 18 ans ;  $r=.165$  chez les garçons et  $r=.168$  chez les filles).

Chez les jeunes de 18 ans, la commission de VJC n'est pas corrélée avec la consommation hebdomadaire d'alcool ou avec la consommation excessive d'alcool, i.e. au « binge drinking » (qui consiste à avoir bu au moins cinq boissons alcoolisée à la suite dans les 30 derniers jours).

### **La dynamique auteur - victime**

L'indicateur le plus fortement corrélé au fait d'être auteur de VJC est le fait d'être soi-même victime de violences au sein du couple ( $r=.545$  pour les garçons et  $r=.621$  pour les filles), ce que nous avons déjà observé à la Figure 15. Cette très forte corrélation indique que la violence commise sur son partenaire est plus une dynamique de couple qu'une caractéristique individuelle.

**Tableau 8** Corrélats et facteurs de risques pour auteurs de VJC dans le canton de Vaud

Corrélats et facteurs de risque	r Garçons	r Filles
<b>Facteurs individuels</b>		
Auteur de violence	.123	.159
Auteur de délits contre le patrimoine	.045	.030
Fuguer de la maison	-.026	.049
<b>Santé</b>		
Mauvaise santé générale	.100	.045
Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents	.130	.073
Dépressivité	.214	.102
<b>Attitudes spécifiques relatives au genre</b>		
Justification de la violence selon le sexe dans le couple	.154	.158
Opinion anti-égalitaire	.182	.029
<b>Normes de masculinité légitimant la violence</b>		
Autres facteurs psychologiques	.157	.213
Faible maîtrise de soi	.125	.142
Approbation des normes proviolentes	.239	.214
<b>Facteurs scolaires</b>		
Formation professionnelle	-.011	.083
Absentéisme scolaire	.109	.044
<b>Contexte social des parents</b>		
Famille monoparentale/recomposée	-.011	-.004
Faible niveau socio-économique (ISEI)	.061	.095
Statut migratoire	.102	.097
<b>Education &amp; climat familial</b>		
<b>Pendant l'enfance (avant 12 ans)</b>		
Manque d'affection parentale	.107	.044
Violence parentale pendant l'enfance	.183	.005
<b>Actuellement</b>		
Faible soutien émotionnel des parents	.146	.068
Conflit parental	.150	.082
<b>Loisirs</b>		
Consommation problématique de médias	.165	.168
Consommation hebdomadaire d'alcool	-.075	-.035
Binge drinking	-.013	.042
<b>Violence au sein du couple</b>		
Victime de violence au sein du couple <sup>1</sup>	.545	.621

**Légende**

	Aucun effet (r<.10)
	Effet faible (.10<r<.20)
	Effet moyen (.20<r<.30)
	Effet fort (r>.30)

<sup>1</sup> Tout comme la variable dépendante, un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux 16 questions, les valeurs allant de 0 à 3

## 4.4 Synthèse des résultats relatifs aux comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples

Les données recueillies au sujet des comportements violents ou abusifs commis au sein des jeunes couples corroborent les informations recueillies dans la littérature : les jeunes sont bel et bien touchés par la violence conjugale de différents types (monitoring, cyber-violence, violence physique, et violences sexuelles).

En effet, dans notre échantillon, 63.7% des jeunes étaient dans une relation de couple au moment de la passation du questionnaire ou l'ont été dans les 12 mois précédant l'enquête. Parmi ces derniers, 58% ont été victimes au moins une fois d'un acte de VJC au cours des 12 mois précédant l'enquête, et 50% rapportent avoir commis un de ces actes.

Les comportements violents ou abusifs commis sur son partenaire sont corrélés avec le fait d'avoir été auteur de délits violents au cours des 12 derniers mois, mais également avec différents facteurs individuels comme le fait d'être en accord avec des normes proviolentes, avec des normes de masculinité légitimant la violence, ou le fait d'avoir un faible niveau de maître de soi tant chez les garçons que chez les filles. Les facteurs familiaux ou liés aux loisirs ne sont que faiblement corrélés avec la commission de VJC, et uniquement chez les garçons.

Notons qu'il existe tant chez les filles que chez les garçons un lien entre les victimes et les auteurs de VJC. En effet, dans notre échantillon, 46% des jeunes en couple sont à la fois auteurs et victimes de VJC. Ce lien semble être le point central du fonctionnement de ce type de violence. Ces résultats indiquent que les comportements violents ou abusifs commis au sein des jeunes couples représentent une dynamique de couple et non une caractéristique individuelle de l'une des deux personnes formant le couple. Comme le montre la littérature<sup>52</sup>, les jeunes tendent à banaliser les comportements abusifs, surtout lorsqu'ils sont de nature verbale et émotionnelle, ce qui n'est pas sans lien avec l'adhésion à des stéréotypes sur les rôles des hommes et des femmes. Les premières expériences amoureuses sont donc déterminantes pour la construction des modèles de relation à plus long terme et constituent ainsi une période favorable pour l'apprentissage des modèles relationnels.



# 5

## Les minorités sexuelles



## 5 Les minorités sexuelles

Les difficultés auxquelles doivent faire face les jeunes faisant partie de minorités sexuelles sont des sujets bien décrits dans la littérature, mais peu de données européennes sont disponibles, notamment en Suisse. En effet, les enquêtes intégrant adéquatement des questions relatives à l'identité de genre et à l'orientation sexuelle sont très rares en Suisse.

Ce chapitre a pour but de palier en partie ce manque. Les auteures de la présente étude ont intégré une question relative à l'attirance sexuelle dans d'autres études menées auprès d'élèves de 15 ans<sup>51, 53</sup>, mais, à notre connaissance, aucune autre étude populationnelle s'intéressant aux jeunes adultes ne considère l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Ce manque de données empêche un monitoring adéquat des disparités en matière de santé et limite le pilotage des politiques de prévention.

### 5.1 Identité de genre

Afin de pouvoir identifier des personnes dont le genre ressenti ne coïncide pas avec le sexe attribué à la naissance, deux variables ont été utilisées :

- *Le sexe attribué à la naissance* fait référence au sexe qui est enregistré auprès de l'état civil après la naissance de tout nouveau-né. La réponse à cette question comportait une option de réponse supplémentaire aux catégories « masculin » et « féminin », afin de pouvoir identifier les personnes présentant une variation du développement sexuel (personnes dites « intersexes »).
- *L'identité de genre* fait référence au ressenti intime d'appartenir au genre masculin, au genre féminin, à aucun des deux genres, ou de ressentir une situation qui ne s'inscrit pas dans cette logique binaire. La question a été formulée comme suit : « Comment vous identifiez-vous actuellement ? (une seule réponse possible) ». Les réponses possibles étaient: (1) Comme un homme, (2) Comme une femme, (3) Comme une personne transgenre, (4) Autre, préciser

Le Tableau 9 présente l'identité de genre, c'est-à-dire la manière dont le jeune s'identifie en fonction du sexe qui lui a été attribué à la naissance. Tout d'abord, précisons que notre échantillon comprend deux personnes « intersexes » (i.e. avec une variation du développement sexuel). Parmi les jeunes dont le sexe attribué à la naissance est masculin, 99.0% se considère comme un homme et parmi les jeunes dont le sexe attribué à la naissance est féminin, 98.6% s'identifient comme une femme. L'échantillon comprend 22 personnes (1.3%) avec une identité de genre minoritaire.

**Tableau 9** Identité de genre (n et %)

	Sexe attribué à la naissance		
	Masculin	Féminin	Variation du développement sexuel (intersexe)
Identité de genre (actuelle)	Comme un homme (n=757)	0.4% (n=3)	50.0% (n=1)
	Comme une femme (n=4)	98.6% (n=761)	0.0% (n=0)
	Trans* (n=4)	0.6% (n=5)	50.0% (n=1)
	En questionnement (n=0)	0.4% (n=3)	0.0% (n=0)
	Total (n=765)	100% (n=772)	100% (n=2)

Trans\* : personne transgenre, non binaire, gender fluid, neutre

Exemple de lecture : parmi les individus à qui un sexe masculin a été attribué à la naissance, 99.0% se considèrent, au moment de l'enquête, comme un homme, 0.5% comme une femme, 0.5% comme une personne trans\*, et aucune n'est en questionnement.

## 5.2 Orientation sexuelle

L'orientation sexuelle constitue un déterminant important de la santé et de l'intégration sociale<sup>54</sup>. Elle est devenue une question d'intérêt publique tant dans le domaine de la santé publique qu'en intervention individuelle. Les jeunes lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et en questionnement (LGBTQ) subissent régulièrement des violences psychologiques, verbales et/ou physiques<sup>53, 55-58</sup> et sont davantage exposés aux troubles dépressifs ou à la consommation de substances psychoactives<sup>59-66</sup>. Hormis les difficultés auxquelles ils doivent faire face lorsqu'ils découvrent leur orientation sexuelle, ces derniers affrontent également un stress quotidien lié au fait d'appartenir à une minorité qui est aujourd'hui encore fortement stigmatisée.

Le consensus actuel suggère de définir et mesurer l'orientation sexuelle en fonction de trois grandes dimensions : l'attraction sexuelle, l'auto-identification, et les comportements sexuels<sup>54</sup>. Les prévalences des minorités sexuelles varient en fonction des dimensions mesurées, ce qui suggère que les mesures ciblent des groupes qui ne se recoupent pas totalement. Dans le cadre de la présente étude, nous avons intégré les trois dimensions :

- L'indicateur utilisé pour caractériser *l'attraction sexuelle* s'appuie sur la question suivante : « Chaque personne est différente et se distingue quant à l'attraction sexuelle qu'elle éprouve envers les autres. Comment décririez-vous vos attractions sexuelles ? Cochez l'énoncé qui vous correspond le plus (Une seule réponse possible). ». Les réponses possibles étaient : (1) Je suis uniquement attiré par des garçons, (2) Je suis surtout attiré par des garçons mais aussi parfois par des filles, (3) Je suis autant attiré par des garçons que par des filles, (4) Je suis surtout attiré par des filles mais aussi parfois par des garçons et (5) Je suis uniquement attiré par des filles.

- *L'auto-identification* se réfère à la reconnaissance de soi en tant que gay, lesbienne, bisexuel ou autre<sup>67</sup>. Dans notre étude, la question est formulée comme suit : « *Vous vous considérez comme... (Une seule réponse possible).* » Les réponses possibles étaient : (1) Hétérosexuel, (2) Homosexuel, c'est-à-dire lesbienne ou gay, (3) Bisexuel, (4) autre, merci de préciser, (5) Je suis en questionnement (je ne sais pas trop comment me définir), (6) Je ne suis pas sûr de bien comprendre ces catégories.
- La question permettant de mesurer *les comportements sexuels* a été formulée ainsi : « *Les gens peuvent avoir des comportements sexuels différents. Laquelle des propositions suivantes décrit le mieux avec qui vous avez eu des comportements sexuels au cours de votre vie, c'est-à-dire embrasser, caresser, toucher, masturber, et autres dans l'intention de donner et/ou de recevoir du plaisir sexuel ? (une seule réponse possible)* ». Les réponses possibles étaient : (1) Uniquement avec des hommes, (2) Essentiellement avec des hommes, mais aussi avec au moins une femme, (3) Avec à peu près autant d'hommes que de femmes, (4) Essentiellement avec des femmes, mais aussi avec au moins un homme, (5) Uniquement avec des femmes, (6) je n'ai jamais eu de comportements sexuels avec qui que ce soit.

Le Tableau 10 présente la distribution des réponses pour les trois dimensions. Les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle représentent 11.2% de notre échantillon (16.7% de filles et 5.8% de garçons). Lorsque l'on s'intéresse à l'auto-identification, nous avons des taux comparables de jeunes qui se considèrent comme hétérosexuels (88.5%). La proportion de jeunes qui se considèrent comme bisexuels est de 3,2% alors que la proportion de jeunes se disant attiré par les deux sexes est de 9.4%. Finalement, 1.6% des jeunes se déclarent comme homosexuels alors que 1.9% se disent attirés uniquement par des personnes du même sexe. La question relative aux comportements sexuels nous montre que 87.9% des jeunes ont eu uniquement des comportements avec des personnes de l'autre sexe, 10.5% des jeunes l'ont eu avec des personnes des deux sexes et 2.2% des jeunes uniquement avec des personnes du même sexe.

**Tableau 10 Orientation sexuelle selon le sexe (n et %)**

	Garçons	Filles	Total
<b>Attraction sexuelle</b>			
Attiré par des personnes de l'autre sexe	94.2% (n=731)	83.3% (n=643)	88.8% (n=1375)
Attiré par des personnes du même sexe	2.2% (n=17)	1.5% (n=11)	1.9% (n=29)
Attiré majoritairement par les personnes de l'autre sexe mais aussi par les personnes du même sexe	2.1% (n=16)	11.5% (n=89)	6.8% (n=105)
Attiré autant par les personnes de l'autre sexe que par les personnes du même sexe	0.6% (n=5)	2.7% (n=21)	1.6% (n=25)
Attiré majoritairement par les personnes du même sexe mais aussi par les personnes de l'autre sexe	0.9% (n=7)	1.0% (n=8)	1.0% (n=15)
<b>Auto-définition</b>			
Hétérosexuel	92.4% (n=702)	84.5% (n=642)	88.5% (n=1343)
Homosexuel (i.e. lesbienne ou gay)	1.8% (n=13)	1.5% (n=11)	1.6% (n=25)
Bisexuel	0.8% (n=6)	5.6% (n=43)	3.2% (n=49)
Autre <sup>1</sup>	0.3% (n=2)	0.1% (n=1)	0.2% (n=3)
En questionnement (ne sait pas trop comment se définir)	1.5% (n=12)	3.8% (n=29)	2.7% (n=40)
Pas sûr de comprendre ces catégories	3.0% (n=23)	3.8% (n=29)	3.4% (n=51)
Pansexuel	0.2% (n=2)	0.6% (n=4)	0.4% (n=6)
Asexuel	0.0% (n=0)	0.2% (n=1)	0.1% (n=1)
<b>Comportements sexuels</b>			
Uniquement avec des personnes de l'autre sexe	93.2% (n=592)	81.4% (n=509)	87.3% (n=1102)
Uniquement avec des personnes du même sexe	2.5% (n=16)	1.8% (n=12)	2.2% (n=27)
Majoritairement avec des personnes de l'autre sexe mais aussi avec des personnes du même sexe	1.7% (n=11)	14.1% (n=88)	7.9% (n=99)
Autant avec des personnes de l'autre sexe qu'avec des personnes du même sexe	0.7% (n=4)	1.9% (n=12)	1.3% (n=16)
Majoritairement avec des personnes du même sexe mais aussi avec des personnes de l'autre sexe	1.9% (n=12)	0.7% (n=5)	1.3% (n=17)

<sup>1</sup> Autre : personnes ayant coché autre sans précision

## 5.2.1 Attirance sexuelle

Sur la base des résultats en lien avec la question sur l'attirance sexuelle, deux groupes ont été constitués : les jeunes ayant une attirance sexuelle uniquement hétérosexuelle et les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (regroupant les jeunes attirés uniquement par des personnes du même sexe, autant par des personnes du même sexe que par des personnes du sexe opposé, et surtout attirés par des personnes du sexe opposé mais également par des personnes du même sexe). Bien que le groupe « non exclusivement hétérosexuel » soit hétérogène, nous avons considéré, sur la base des données de la littérature, que le risque accru de victimisation lié à l'orientation sexuelle pouvait survenir même chez les jeunes qui déclarent une attirance majoritairement mais non exclusivement hétérosexuelle.

Parmi les jeunes interrogés, 11.2% disent avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Parmi les filles, 16.7% ont déclarés avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle alors que cette proportion est de 5.8% chez les garçons. En ce qui concerne le statut migratoire, nous ne constatons pas de différence significative selon l'attirance sexuelle (Tableau 11).

**Tableau 11 Description sociodémographique selon l'attirance sexuelle (%)**

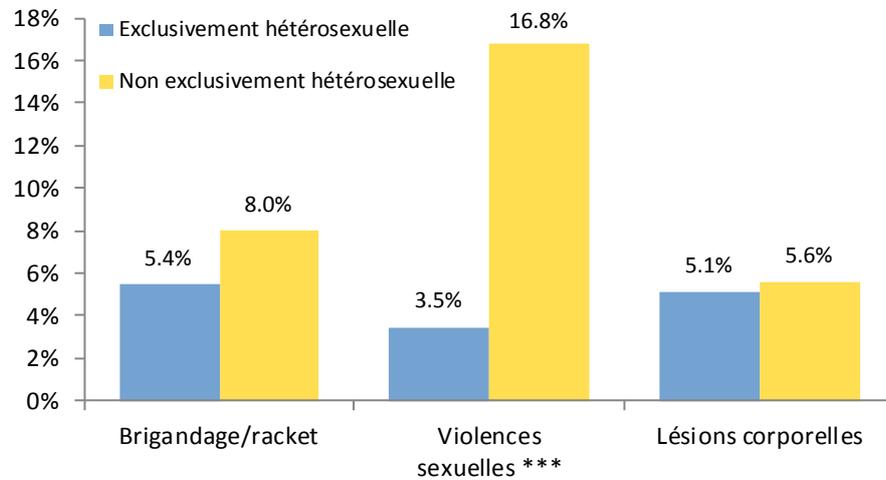
	Attirance exclusivement hétérosexuelle (n=1'375)	Attirance non exclusivement hétérosexuelle (n=174)	Total (n=1'549)
<b>Sexe</b>			
Garçon	94.2%	5.8%	100.0%
Fille	83.3%	16.7%	100.0%
<b>Statut migratoire</b>			
Etranger de 1ère génération	89.2%	10.8%	100.0%
Etranger de 2ème génération	89.7%	10.3%	100.0%
Non migrant	87.9%	12.1%	100.0%

## 5.3 Actes déviant

### 5.3.1 Perspective des victimes

La Figure 16 présente les proportions de jeunes ayant été victimes de violence (au moins une fois cours des 28 derniers mois) selon leur attirance sexuelle. Comme nous pouvons le constater, les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir été victimes de violences sexuelles que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle.

**Figure 16 Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%)**

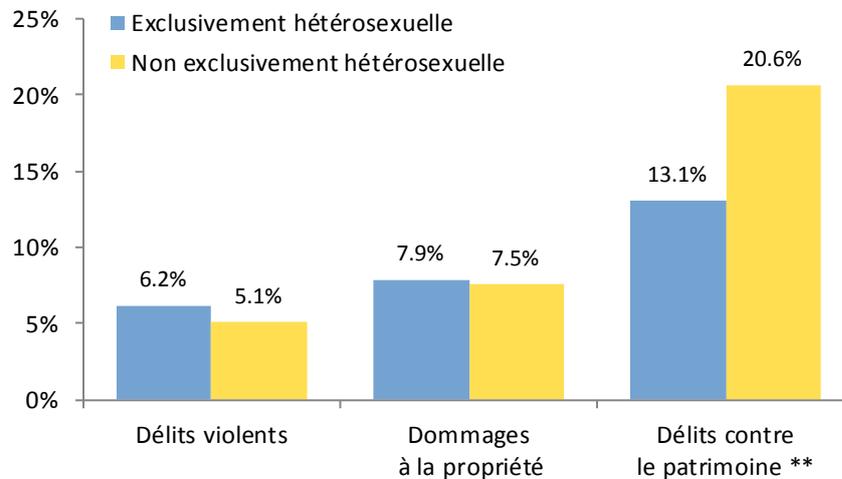


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 5.3.2 Perspective des auteurs

La Figure 17 présente les proportions de jeunes ayant commis des délits au cours des 12 derniers mois selon leur attirance sexuelle. Aucune différence entre les jeunes hétérosexuels et les jeunes non exclusivement hétérosexuels n'est observée au niveau de la commission de délits violents ou de dommages à la propriété. Seule une différence est constatée en ce qui concerne les délits contre le patrimoine ; la part de jeunes non exclusivement hétérosexuels ayant commis des délits contre le patrimoine est significativement plus importante que la part de jeunes exclusivement hétérosexuels (20.6% et 13.1%, respectivement).

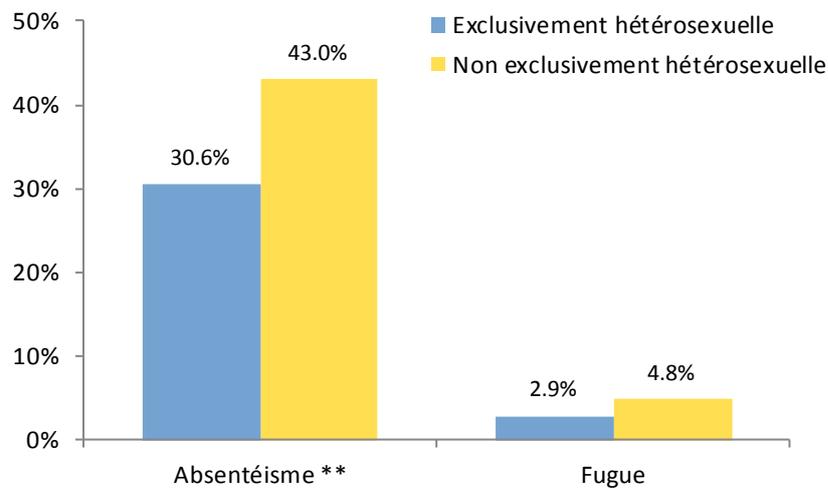
**Figure 17 Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

La Figure 18 montre que les jeunes non exclusivement hétérosexuels sont proportionnellement plus nombreux à avoir manqué l'école durant une journée entière sans excuse valable dans les 12 mois précédant l'enquête que les jeunes exclusivement hétérosexuels. Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes en ce qui concerne le fait d'avoir fugué de son domicile.

**Figure 18 Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%)**

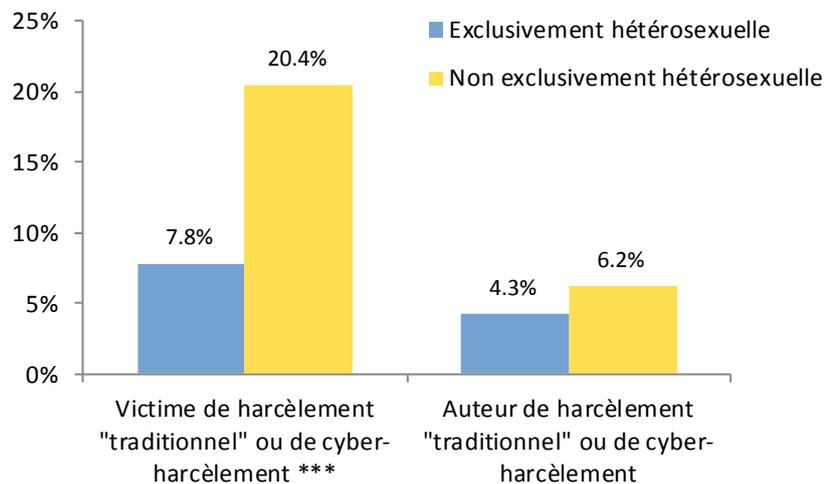


Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

## 5.4 Harcèlement « traditionnel » ou cyber-harcèlement

La Figure 19 présente la proportion de jeunes ayant commis des actes de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement ainsi que la proportion de jeunes en ayant été victimes selon leur attirance sexuelle. Aucune différence entre les jeunes hétérosexuels et les jeunes non exclusivement hétérosexuels n'est observée au niveau de la commission d'actes de harcèlement. En revanche, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à en avoir été victimes.

**Figure 19 Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%)**

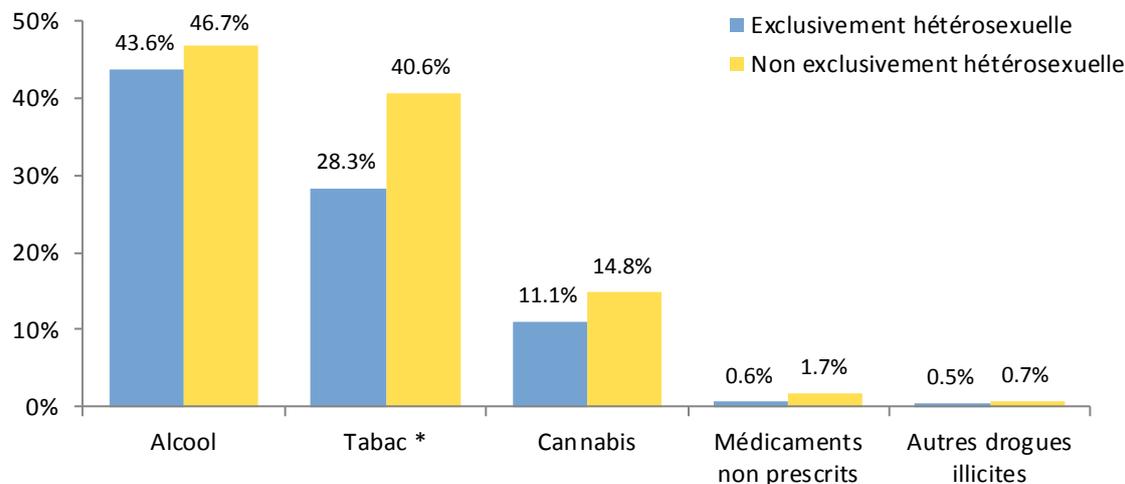


Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

## 5.5 Consommation de substances psychoactives

La Figure 20 présente les proportions de jeunes consommant de manière hebdomadaire des substances psychoactives selon leur attirance sexuelle. Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle à consommer régulièrement du tabac. Aucune autre différence n'est relevée.

**Figure 20** Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'attirance sexuelle (%)

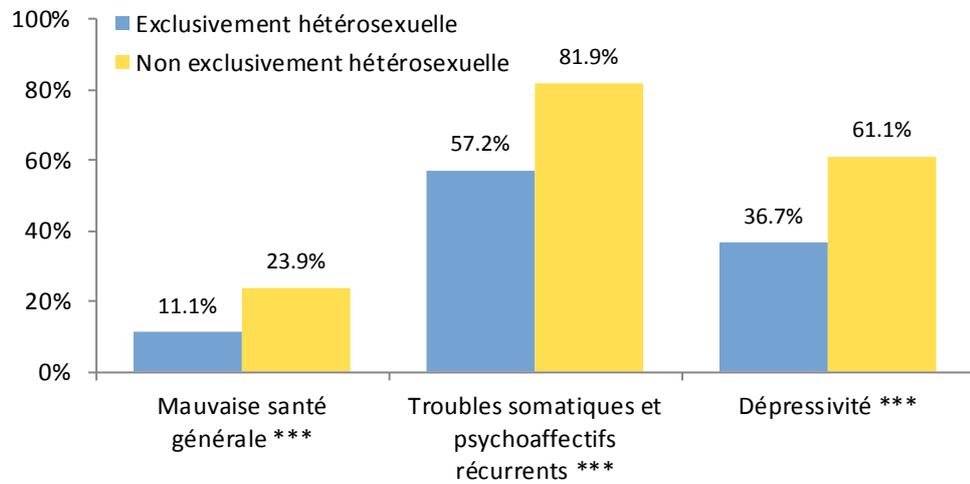


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 5.6 Etat de santé

La Figure 21 présente les trois mesures utilisées pour évaluer la santé des jeunes. Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux à rapporter être en mauvaise santé générale au moment de l'enquête (23.9% contre 11.1% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), à avoir plusieurs troubles somatiques et psychoaffectifs plusieurs fois par semaine au cours des 6 mois précédent l'enquête (81.9% vs 57.2%, respectivement) et à annoncer des symptômes dépressifs au moment de l'enquête (61.1 % vs 36.7% respectivement).

**Figure 21 Santé générale, troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'attrance sexuelle (%)**

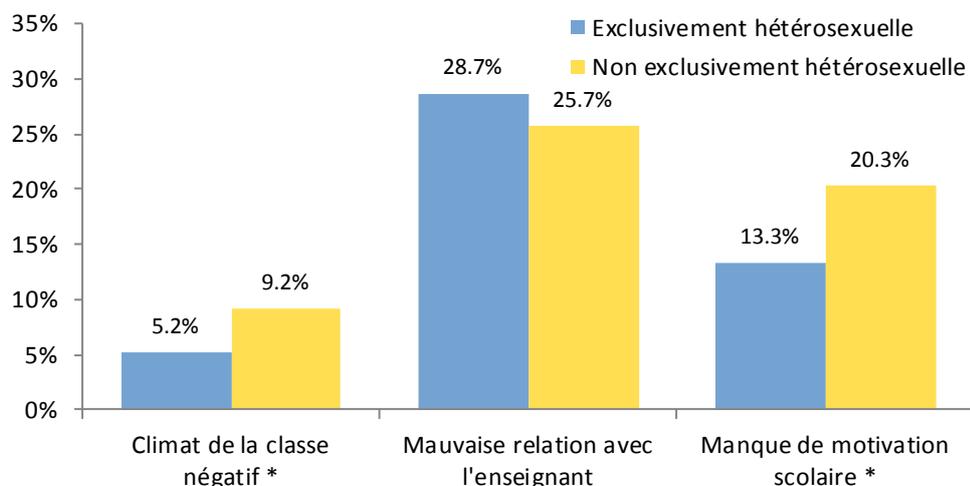


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 5.7 Facteurs scolaires

Les jeunes non exclusivement hétérosexuels sont proportionnellement plus nombreux à décrire leur climat de classe comme négatif que les autres jeunes. Ils sont également plus nombreux à faire état de manque de motivation scolaire que les autres jeunes. Nous ne relevons cependant pas de lien entre l'attrance sexuelle et une mauvaise relation avec l'enseignant (Figure 22).

**Figure 22 Climat de la classe, relation avec l'enseignant, et motivation scolaire selon l'attrance sexuelle (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 5.8 Synthèse des résultats relatifs aux minorités sexuelles

Tout d'abord, les résultats indiquent que l'échantillon comprend 1.3% de personnes avec une identité de genre minoritaire.

Les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle représentent 11.2% de notre échantillon (16.7% de filles et 5.8% de garçons). Les analyses effectuées en se basant sur cet indicateur indiquent une concordance entre les différents types de risques qui sont pratiquement tous accrus chez les jeunes non exclusivement hétérosexuels. Ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à avoir été victimes de violences sexuelles et de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement. Ils sont également proportionnellement plus nombreux à avoir manqué l'école une journée entière sans excuses valables dans les 12 mois précédant l'enquête.

Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé, ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à rapporter être en mauvaise santé générale, à faire état de troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents ainsi que de symptômes dépressifs. En ce qui concerne la consommation de substances hebdomadaire, les résultats indiquent uniquement une surreprésentation de la consommation de tabac des jeunes non exclusivement hétérosexuels.

Aucune différence entre les jeunes exclusivement hétérosexuels et les jeunes non exclusivement hétérosexuels n'est observée au niveau de la commission de délits violents, de dommages à la propriété, ni de la commission d'actes de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement. Le seul comportement déviant pour lequel les jeunes non exclusivement hétérosexuels sont surreprésentés concerne la commission de délits contre le patrimoine.

Les questions relatives à l'école indiquent que les jeunes non exclusivement hétérosexuels décrivent dans une plus grande proportion le climat de leur classe comme négatif et à faire état d'un manque de motivation scolaire.

Ces résultats démontrent clairement que les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle constituent une population en situation de grande vulnérabilité.



# 6

## Comparaison entre les jeunes de 15 et 18 ans



## 6 Comparaison entre les jeunes de 15 et 18 ans

Cette section compare les résultats de l'enquête menée en 2014 auprès des jeunes en dernière année de scolarité obligatoire (15 ans en moyenne) et de l'enquête menée en 2017 auprès des jeunes en formation post-obligatoire (18 ans en moyenne).

### 6.1 Description des échantillons

Dans l'enquête de 2014 comme dans celle de 2017, on compte quasiment autant de garçons que de filles (Tableau 12). En ce qui concerne le statut migratoire des jeunes<sup>z</sup>, nous pouvons observer que les jeunes de 18 ans interrogés comptent une proportion plus importante de jeunes originaires de Suisse (30.3% vs 25.6%) qu'à 15 ans et une proportion qui tend à être plus petite d'étrangers de 2<sup>ème</sup> génération (32.0% vs 34.7%). La part de jeunes de 18 ans avec la nationalité suisse est également plus importante que chez les jeunes de 15 ans (49.1% vs 38.8%). Il y a, par contre, plus de jeunes portugais (10.3% vs 8.2%), de jeunes originaires de l'Ex-Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Monténégro, Serbie, Kosovo, Croatie, Macédoine ; 4.6% vs 2.7%), de turcs (0.6% vs 0.1%), de binationaux non suisses (3.1% vs 1.9%) chez les jeunes de 15 ans que chez les jeunes de 18 ans. Il tend également à y avoir plus de jeunes originaires d'autres pays (continent africain, Moyen-Orient, Extrême-Orient, Amérique latine ; 4.4% vs 2.1% ; 4.4% vs 3.3%) et de binationaux suisses (30.9% vs 28.4%) chez les jeunes de 15 ans que chez les jeunes de 18 ans.

---

<sup>z</sup> Un jeune est considéré comme étranger de 1<sup>ère</sup> génération lorsqu'il est né à l'étranger et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est un étranger de 2<sup>ème</sup> génération lorsqu'il est né en Suisse et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est Suisse lorsque les deux parents sont de nationalité Suisse, qu'il soit né ou non en Suisse. Les autres jeunes sont considérés comme « partiellement Suisse ».

**Tableau 12 Description sociodémographique selon l'âge (% et moyenne)**

	15 ans (n=2'665)	18 ans (n=1'570)
<b>Sexe</b>		
Garçon	49.3%	50.2%
Fille	50.7%	49.8%
<b>Age</b>		
Moyenne	14.6	18.3
Min-max	12-17	15-24
<b>Statut migratoire</b>		
Etranger de 1ère génération	15.4%	13.7%
Etranger de 2ème génération +	34.7%	32.0%
Partiellement Suisse	24.4%	24.0%
Suisse ***	25.6%	30.3%
<b>Nationalité</b>		
Suisse ***	38.8%	49.1%
Portugal *	10.3%	8.2%
Italie	2.2%	1.6%
Espagne	1.1%	1.7%
Ex-Yougoslavie ***	4.6%	2.7%
Allemagne	0.3%	0.2%
Turquie *	0.6%	0.1%
Autre pays de l'UE	3.6%	2.7%
Autre pays +	4.4%	3.3%
Binational suisse +	30.9%	28.4%
Binational non suisse *	3.1%	1.9%

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

La plupart des jeunes interrogés, à 15 ans comme à 18 ans, vivent avec leurs deux parents, même si cette situation est significativement moins fréquente à 18 ans (67.7% vs 70.9%, Tableau 13). Les situations de garde alternée sont également moins répandues à 18 ans (3.5% vs 6.1%) où, en revanche, d'autres situations de vie sont mentionnées (par exemple : colocation, seul, en couple, avec des parents éloignés ; 3.9% vs 0.4%).

**Tableau 13 Structure de la famille selon l'âge (%)**

	15 ans (n=2'665)	18 ans (n=1'570)
<b>Structure de la famille</b>		
Vit avec ses 2 parents *	70.9%	67.6%
Vit avec mère ou mère et beau-père	20.0%	21.4%
Avec père ou père et belle-mère +	2.6%	3.6%
Garde alternée ***	6.1%	3.5%
Autre situation ***	0.4%	3.9%
<b>Nb de (demi)-frère/soeur</b>		
0 +	8.4%	6.9%
1 +	43.2%	45.9%
2	29.9%	30.1%
3 et plus	18.4%	17.1%

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 6.2 Actes déviant

Cette section compare la fréquence d'actes déviant rapportés par les jeunes de 15 ans en 2014 et par les jeunes de 18 ans en 2017, en adoptant la perspective des victimes puis celle des auteurs. Des résultats par sexe sont présentés de l'Annexe 13 à l'Annexe 15.

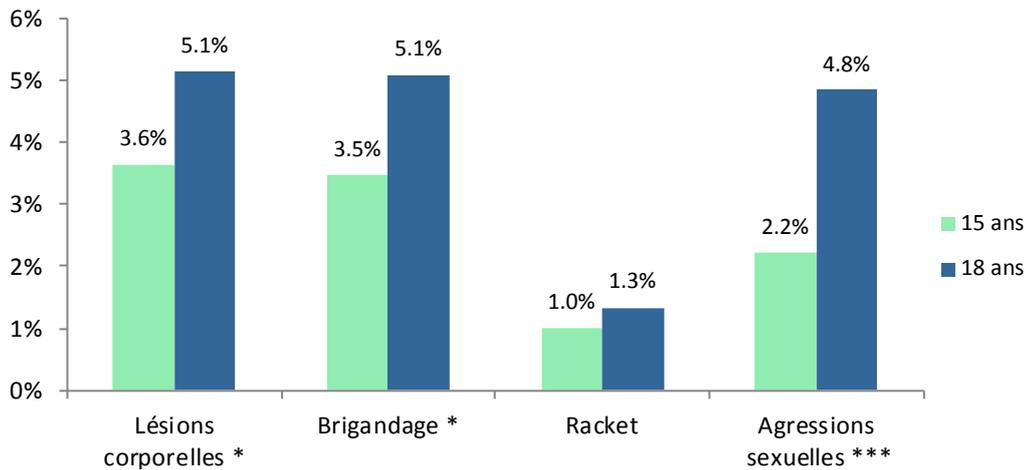
### 6.2.1 Perspective des victimes

La Figure 23 présente le pourcentage de jeunes ayant été victimes d'un acte violent au cours des 30 derniers mois (i.e. l'année civile en cours au moment de l'enquête et les deux années civiles précédentes)<sup>aa</sup>. A l'exception du racket, qui concerne environ 1% des jeunes à 15 et à 18 ans, les jeunes de 18 ans sont proportionnellement plus nombreux qu'en dernière année de scolarité obligatoire à déclarer avoir été victime de délits violents. Ainsi, environ 5% d'entre eux ont été victimes de lésions corporelles (vs 3.6% à 15 ans), de brigandage (vs 3.5% à 15 ans) ou d'agressions

<sup>aa</sup> Le laps de temps précis est de 33 mois chez les jeunes de 15 ans et de 28 mois chez les jeunes de 18 ans. La question porte, en effet, sur l'année civile en cours et les deux années précédant les enquêtes. La première enquête s'est déroulée en septembre 2014 et la seconde en mai 2018.

sexuelles (vs 2.2% à 15 ans). Notons que, comme la période de référence pour les jeunes en formation post-obligatoire est plus courte, la différence entre les prévalences de victimisation entre ces deux groupes sur une même période de référence est probablement encore plus marquée.

**Figure 23 Victimes de délits violents au cours des 30 derniers mois selon l'âge (%)**

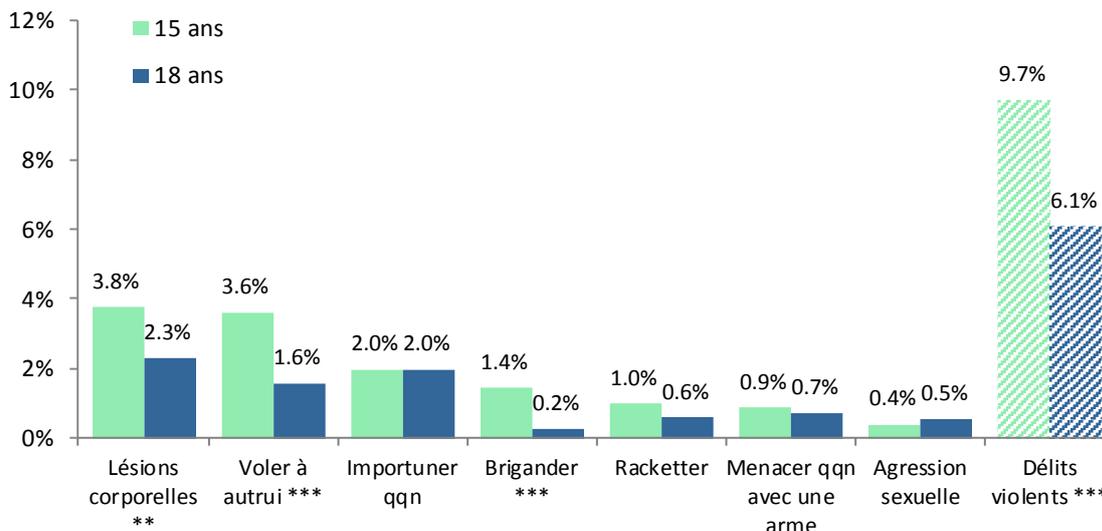


Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 6.2.2 Perspective des auteurs

Comme l'indique la Figure 24, les délits violents ont été plus fréquemment rapportés par les jeunes de 15 ans que par ceux de 18 ans : 9.7% des jeunes de 15 ans ont ainsi commis au moins un des sept actes violents cités au cours des 12 derniers mois, quand ils ne sont que 6.1% chez les 18 ans (colonnes hachurées). Les plus jeunes sont également plus souvent auteurs de lésions corporelles (3.8% vs 2.3%), qui sont les actes les plus fréquents, de vol à autrui (3.6% vs 1.6%) et de brigandage (1.4% vs 0.2%). On ne constate pas de différence entre groupes d'âge pour les autres actes explorés.

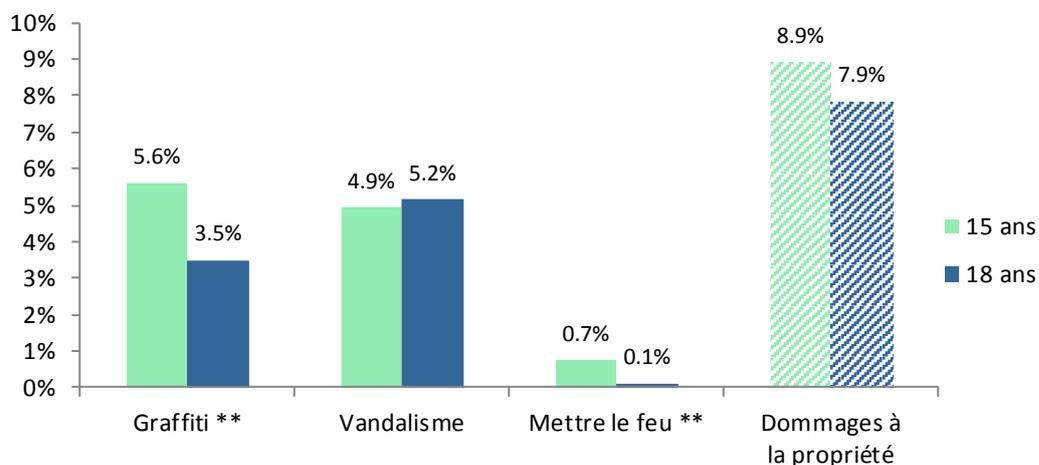
**Figure 24 Auteurs de délits violents au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

Un peu moins d'un jeune sur dix (8.9% à 15 ans, 7.9% à 18 ans) rapporte avoir commis au moins un dommage à la propriété au cours des 12 derniers mois (Figure 25). Si on ne constate pas de différence globale entre les jeunes de 15 ans et ceux de 18 ans, ces derniers sont en revanche proportionnellement moins nombreux à avoir commis des graffitis (3.5% vs 5.6%) et à avoir mis intentionnellement le feu à des objets (par exemple : grange, voiture, forêt, cave, etc. ; 0.1% vs 0.7%). Les actes de vandalisme sont commis autant à 15 ans qu'à 18 ans, par environ 5% des jeunes répondants.

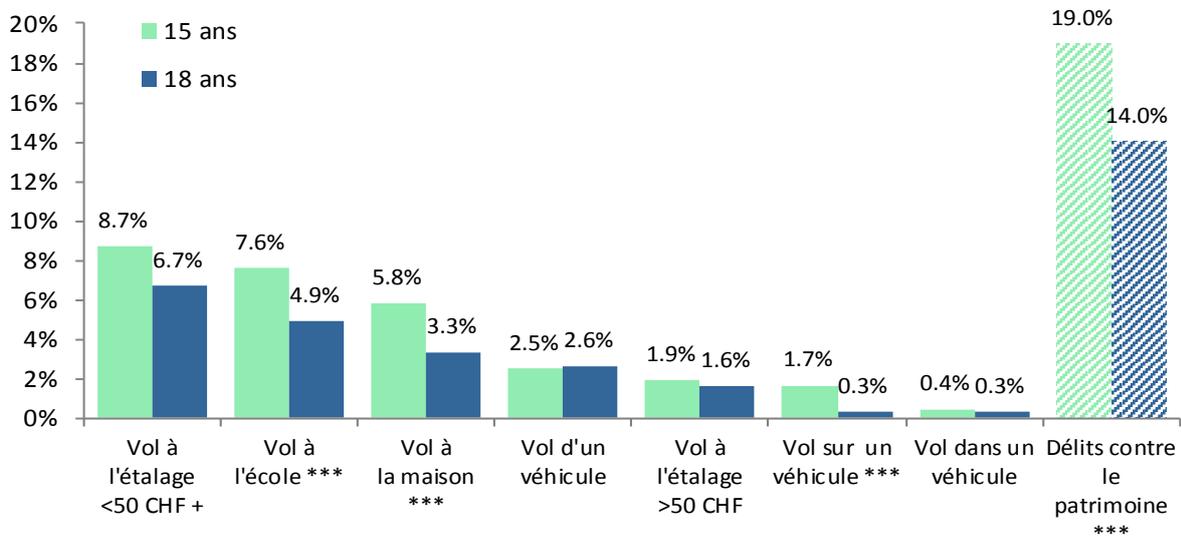
**Figure 25 Auteurs de dommages à la propriété au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

Un cinquième (19.0%) des jeunes de 15 ans et 14.0% des jeunes de 18 ans rapportent avoir commis, au cours des 12 derniers mois, au moins un délit contre le patrimoine (Figure 26). Les jeunes de 15 ans comptent ainsi une proportion d'auteurs de ce type de délit plus élevée qu'à 18 ans. Cet écart est significatif pour les vols commis à l'école (7.6% vs 4.9%), les vols commis à la maison (5.8% vs 3.3%), les vols sur un véhicule (1.7% vs 0.3%) et atteint presque la significativité pour les vols à l'étalage pour moins de 50 CHF (8.7% vs 6.7%) qui sont, parmi les délits contre le patrimoine, les plus fréquents.

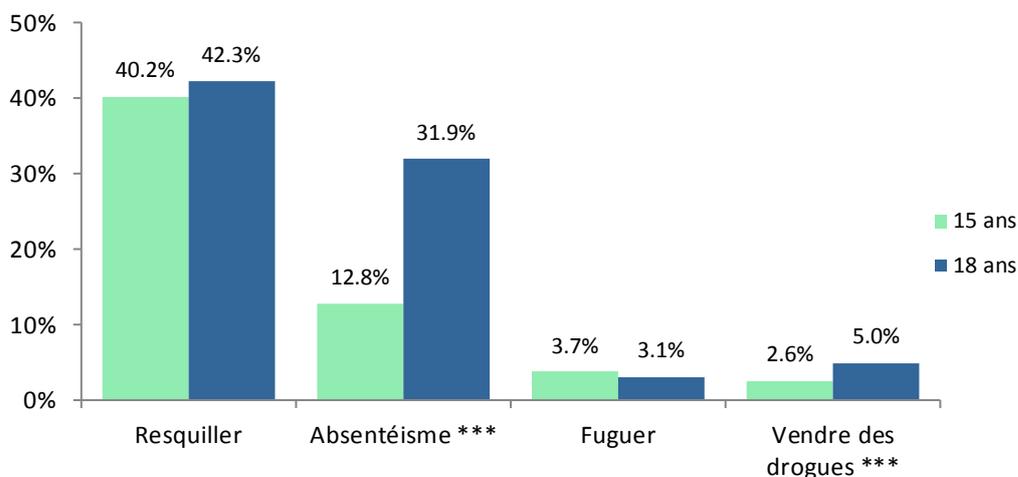
**Figure 26 Auteurs de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

La Figure 27 présente la prévalence de jeunes rapportant avoir commis d'autres actes déviants au cours des 12 derniers mois. La resquille est, quel que soit le groupe d'âge, l'acte le plus fréquent : quatre répondants sur dix avouent l'avoir commis au moins une fois durant les 12 derniers mois. A 18 ans près du tiers des répondants a déjà manqué une journée complète d'école sans excuse valable alors qu'ils sont 12.8% à déclarer le même comportement en dernière année d'école obligatoire. La vente de drogue concerne également plus souvent les plus âgés (5.0% vs 2.6%). Quel que soit l'âge, moins de 4% des répondants ont fugué au cours des 12 derniers mois.

**Figure 27 Auteurs d'autres actes déviants au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### 6.2.3 Délits violents selon les corrélats et facteurs de risque

Cette section a pour but de comparer les corrélats et facteurs de risque associés à la commission de délits violents (i.e. avoir commis au cours des douze mois au moins un des sept comportements suivants : lésions corporelles, vol, brigandage, racket, menaces avec une arme, agressions sexuelles, importuner quelqu'un de tel sort à ce qu'il appelle la police) chez les jeunes de 15 ans et chez les jeunes de 18 ans. Pour ce faire, nous avons sélectionné différents corrélats et facteurs de risque repérés dans la littérature qui ont été classés dans les dimensions suivantes : facteurs individuels ; attitudes envers la violence ; facteurs associés au contexte social des parents ; facteurs associés à l'éducation et au climat familial ; facteurs scolaires ; facteurs associés aux loisirs.

Nous attirons le lecteur sur le fait que quatre ans séparent les deux enquêtes, rendant ainsi difficile de détecter ce qui relève d'une effet d'âge ou de période.

Pour chacun d'eux et dans chaque échantillon (chez les jeunes de 15 ans et ceux de 18 ans), nous avons examiné conjointement la présence ou non d'un lien de dépendance statistiquement significatif entre chaque corrélat ou facteur de risque et la commission de délits violents (au moyen d'un test d'indépendance du Chi-carré, pour les variables catégorielles, et de Student pour les variables continues) et la force du lien (au moyen du coefficient de corrélation Phi / V de Cramer)<sup>bb</sup>. Le Tableau 14 présente à nouveau la grille de lecture permettant d'interpréter la force du lien entre deux variables.

<sup>bb</sup> Pour plus d'explications sur ces différents tests et coefficients, voir la section 2.4.

**Tableau 14** Force du lien des coefficients d'association<sup>cc</sup>

Légende	Valeur	Force du lien
	coeff. < .10	Aucun effet
	.10 < coeff. < .20	Effet faible
	.20 < coeff. < .30	Effet moyen
	coeff. > .30	Effet fort

### Facteurs individuels

Parmi les facteurs individuels étudiés dans nos enquêtes, à 15 ans comme à 18 ans, être un garçon, et avoir une faible maîtrise de soi sont faiblement à moyennement associés à la commission de délits violents (Tableau 15). La délinquance précoce (avant 13 ans) est également significativement associée à la commission de délits violents (15.1% vs 5.4% chez les 15 ans et 8.5% vs 4.4% chez les 18 ans), mais les liens entre ces deux variables sont faibles à 15 ans (coeff. = .165) et encore plus à 18 ans (coeff. = .084). Les jeunes de 15 ans en mauvaise santé sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis des délits violents, ceci quel que soit l'indicateur de santé utilisé. Chez les jeunes de 18 ans, seuls ceux déclarant avoir une mauvaise santé générale sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis des délits violents (9.2% vs 5.2%). Pourtant, la force du lien entre les indicateurs de santé et la commission de délits violents est nul tant chez les jeunes de 15 ans que chez ceux de 18 ans.

<sup>cc</sup> Nous n'avons pas suivi les conventions proposées par Cohen<sup>23</sup>, qui considère qu'une corrélation en dessous de .30 est faible, de .30 à .50 moyenne et de plus de .50 forte.

**Tableau 15 Association entre les facteurs individuels et la commission de délits violents selon l'âge**

Facteurs individuels	15 ans			18 ans		
	%	p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Sexe</b>						
Fille	6.1%	***	.115	2.6%	***	.135
Garçon	12.8%			8.9%		
<b>Délinquance précoce (avant 13 ans)</b>						
Aucune	5.4%	***	.165	4.4%	***	.084
Une ou plusieurs formes	15.1%			8.5%		
<b>Maîtrise de soi</b>						
Forte	5.2%	***	.228	3.1%	***	.159
Faible	19.9%			11.0%		
<b>Victime de violence au cours de la vie</b>						
Jamais	7.7%	***	.122	4.1%	***	.107
Au moins 1x	17.1%			9.5%		
<b>Santé générale</b>						
Bonne	9.1%	*	.039	5.2%	*	.057
Mauvaise	12.8%			9.2%		
<b>Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents</b>						
Jamais	7.2%	***	.073	5.1%	ns	.021
Plusieurs fois par semaine	11.4%			6.1%		
<b>Dépressivité</b>						
Pas d'accord	8.1%	**	.059	5.2%	ns	.032
D'accord	11.7%			6.7%		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

Exemple de lecture : parmi les jeunes âgés en moyenne de 15 ans, interrogés en 2014, 12.8% des garçons interrogés ont commis au moins un acte violent au cours des 12 derniers mois contre 6.1% des filles. Cette différence est significativement différente (p <0.001). La relation entre le sexe et la commission de délits violents est de faible magnitude. La situation est similaire à celle observée chez les jeunes âgés en moyenne de 18 ans, interrogés en 2017.

## Attitudes envers la violence

L'adhésion à différentes normes semble être lié à la commission d'au moins un délit violent au cours des 12 derniers mois (Tableau 16). Nous pouvons observer un lien de force faible chez les jeunes de 15 ans entre le fait d'adhérer à des normes de neutralisation morale de la violence et la commission de délits violents (coeff= .175). La force de ce lien est plus forte chez les jeunes de 18 ans (coeff= .227). A l'inverse, l'adhésion aux normes de masculinité légitimant la violence (par exemple : « un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants ») est liée à la commission de délits violents chez les jeunes de 15 ans (coeff= .143) alors qu'elle l'est moins chez les jeunes de 18 ans (coeff= .100). Pourtant, les jeunes qui adhèrent à ces normes de masculinité légitimant la violence sont significativement plus nombreux à avoir commis des délits violents et ce quel que soit la tranche d'âge considérée (14.1% vs 5.7% chez les 15 ans et 8.9% vs 4.0% chez les 18 ans). L'adhésion aux normes proviolentes (par exemple : « il faut un peu de violence pour s'amuser », « il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté ») est faiblement lié à la commission de délits violents tant chez les jeunes de 15 ans que chez les jeunes de 18 ans (coeff= .153 chez les 15 ans et coeff=.158 chez les 18 ans). Le fait d'avoir une opinion anti-égalitaire (par exemple : « les hommes ne devraient pas s'occuper des tâches ménagères ») n'est par contre pas lié à la commission de délits violents (coeff= .064 chez les 15 ans et coeff=.096 chez les 18 ans), même si ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis des délits violents (16.0% vs 8.9% chez les 15 ans et 15.7% vs 5.1% chez les 18 ans).

**Tableau 16 Association entre les attitudes envers la violence et la commission de délits violents selon l'âge**

Attitudes envers la violence	15 ans			18 ans		
	%	p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Normes proviolentes</b>						
Pas juste	8.3%	***	.153	4.9%	***	.158
Juste	28.0%			24.1%		
<b>Normes de masculinité légitimant la violence</b>						
Pas d'accord	5.7%	***	.143	4.0%	***	.100
D'accord	14.1%			8.9%		
<b>Opinion anti-égalitaire</b>						
Pas d'accord	8.9%	**	.064	5.1%	***	.096
D'accord	16.0%			15.7%		
<b>Neutralisation morale de la violence</b>						
Pas juste	7.9%	***	.175	4.3%	***	.227
Juste	27.3%			25.2%		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### Facteurs associés au contexte social des parents

Les facteurs associés au contexte social des parents, comme la formation professionnelle, le statut migratoire ou le niveau socio-économique des parents, ne sont pas liés à la commission de délits violents, quel que soit le groupe d'âge considéré (Tableau 17). Ainsi, même si les jeunes en dernière année de formation obligatoire vivant en famille monoparentale ou recomposée, sont en proportion plus nombreux que les autres à avoir commis au moins un délit violent au cours des 12 derniers mois (11.5% vs 8.6%), le lien entre les deux variables est très faible (coeff=.044). Cette relation ne se retrouve pas chez les 18 ans. Le niveau socio-économique des parents est également associée à la commission de délits violents chez les 15 ans, mais la relation entre les variables est nulle (coeff=.057).

**Tableau 17 Association entre les facteurs associés au contexte social des parents et la commission de délits violents selon l'âge**

Contexte social des parents	%	15 ans		18 ans		
		p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Structure familiale</b>						
vit avec ses deux parents	8.6%	*	.044	5.6%	ns	.012
monoparentale/recomposée	11.5%			6.2%		
<b>Formation la plus élevée des parents</b>						
Etudes (uni, EPZ)	8.8%	ns	.034	7.7%	+	.070
Ecole de commerce, infirmier, police, HEP	8.0%			5.9%		
Apprentissage, école professionnelle	10.4%			5.9%		
Pas de formation professionnelle	10.6%			2.5%		
<b>Niveau socio-économique (ISEI)</b>						
Elevé	7.6%	*	.057	5.7%	ns	.005
Moyen	11.5%			5.8%		
Faible	8.8%			5.6%		
<b>Statut migratoire</b>						
Autochtone	9.6%	ns	-.007	6.3%	ns	-.028
Allochtone	9.2%			5.0%		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### Education et climat familial

Le Tableau 18 présente les facteurs associés à l'éducation et au climat familial et leurs relations avec la commission de délits violents. Si, chez les 15 ans, pour tous les facteurs explorés, les jeunes qui présente un comportement à risque sont proportionnellement plus nombreux à avoir été auteurs de délits violents, les relations sont toutefois très faibles. Chez les 18 ans, à l'exception de l'affection parentale reçue pendant l'enfance qui n'est pas significativement associé à la commission de délits violents, un constat globalement similaire peut être fait. Les jeunes en

formation post-obligatoire rapportant avoir connu parfois ou souvent de la violence de la part de leurs parents durant l'enfance sont ainsi proportionnellement plus nombreux que les autres à déclarer avoir commis au moins un délit violent au cours des 12 derniers mois (29.4% vs 5.2%) ; ce lien est toutefois faible si l'on examine le coefficient de corrélation (coeff=.152).

**Tableau 18 Association entre les facteurs associés à l'éducation et au climat familial et la commission de délits violents selon l'âge**

Education & climat familial	15 ans			18 ans		
	%	p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Affection parentale pendant l'enfance</b>						
Parfois/Souvent	9.1%	**	.055	5.8%	ns	.006
Jamais/Rarement	18.9%			6.6%		
<b>Violence parentale pendant l'enfance</b>						
Jamais/Rarement	9.2%	**	.059	5.2%	***	.152
Parfois/Souvent	23.7%			29.4%		
<b>Soutien émotionnel des parents</b>						
(Très) souvent	8.1%	***	.078	5.3%	+	.045
Jamais/rarement/parfois	13.4%			7.9%		
<b>Conflit parental</b>						
Jamais/Rarement	9.2%	*	.041	5.3%	**	.074
Parfois/(très) souvent	14.0%			12.0%		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

### Facteurs scolaires

Parmi les facteurs scolaires explorés (Tableau 19), seul l'absentéisme scolaire est significativement et faiblement (coeff=.144 chez les 18 ans) à moyennement (coeff=.217 chez les 15 ans) associé à la commission de délits violents au cours des douze derniers mois : 25.9% des jeunes en dernière année de formation obligatoire et 10.7% des jeunes en formation post-obligatoire ayant manqué au moins une fois l'école au cours des 12 derniers mois sont auteurs de délits violents (contre respectivement 7.0% et 3.5% des jeunes ne s'étant pas absenté). La voie scolaire est associée à la commission de délits violents chez les 15 ans, mais la relation entre les variables est nulle (coeff=-.089). On ne constate, en revanche, aucune différence selon le type de formation chez les 18 ans. L'échec scolaire est faiblement lié à la commission de délits violents chez les jeunes de 15 ans (coeff=.117). Cet aspect n'a toutefois pas été étudié chez les jeunes de 18 ans. Finalement, les jeunes en formation post-obligatoire qui évoluent dans un climat de classe négatif ainsi que ceux qui ont été témoin d'actes de discrimination réguliers au sein de leur établissement sont proportionnellement plus nombreux à avoir été auteurs de délits violents (12.6% vs 5.3% pour le climat de classe et 7.4% vs 4.6% pour la discrimination).

**Tableau 19 Association entre les facteurs scolaires et la commission de délits violents selon l'âge**

Facteurs scolaires	%	15 ans		18 ans		
		p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Voie scolaire (scolarité obligatoire)</b>						
VSB	6.4%			n/a		
VSG	12.2%	***	-.089	n/a	n/a	n/a
VSO	10.6%			n/a		
<b>Type de formation post-obligatoire</b>						
Gymnase	n/a	n/a	n/a	5.3%	ns	.019
Ecole professionnelle	n/a			6.2%		
<b>Absentéisme scolaire</b>						
Jamais	7.0%	***	.217	3.5%	***	.144
Au moins une fois	25.9%			10.7%		
<b>Motivation scolaire</b>						
Forte	9.2%	+	.033	5.5%	ns	.029
Faible	12.4%			7.4%		
<b>Echec scolaire</b>						
Jamais	7.7%	***	.117	n/a	n/a	n/a
Au moins une fois	16.1%			n/a		
<b>Relation avec l'enseignant</b>						
Bonne	8.9%	+	.038	5.5%	ns	.010
Mauvaise	11.5%			6.0%		
<b>Climat de la classe</b>						
Positif	9.5%	ns	-.009	5.3%	**	.073
Négatif	8.5%			12.6%		
<b>Discrimination dans l'école</b>						
Jamais/une ou deux fois	n/a	n/a	n/a	4.6%	*	.061
Au moins une fois par mois	n/a			7.4%		

Seuil de significativité : + p < 0.1 ; \* p < 0.05 ; \*\* p < 0.01 ; \*\*\* p < 0.001

### Facteurs associés aux loisirs

Comme le montre le Tableau 20, plusieurs facteurs associés aux loisirs, sont associés à la commission de délits violents, à 15 ans comme à 18 ans. La consommation problématique de médias violents et pornographiques (i.e. visionner des films pour interdits aux moins de 18 ans tels que les films violents ou pornographiques ou jouer à des jeux vidéo violents réservés au plus de 18 ans), la consommation hebdomadaire de tabac, de cannabis, le « binge drinking » (i.e. boire 5 verres ou plus de boisson alcoolisée à la suite) et l'appartenance à un groupe violent sont tous faiblement associés à la commission de délits violents dans les deux groupes d'âge considérés. En dernière année de scolarité obligatoire comme en formation post-obligatoire, les jeunes qui sortent fréquemment ou qui consomment de l'alcool de manière hebdomadaire sont proportionnellement plus nombreux à être auteurs de délits violents ; la relation entre ces variables est faible à 15 ans et nulle à 18 ans.

**Tableau 20 Association entre les facteurs associés aux loisirs et la commission de délits violents selon l'âge**

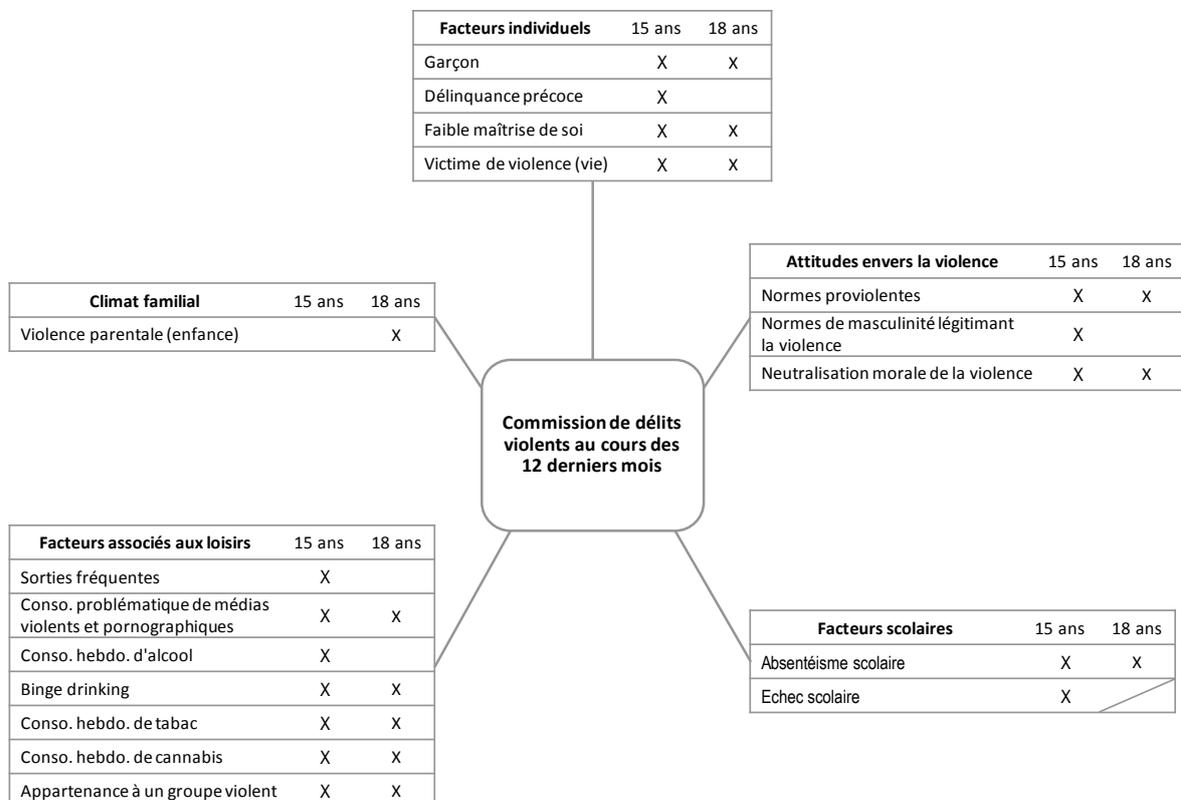
Loisirs	15 ans			18 ans		
	%	p	Phi / Cramer's V	%	p	Phi / Cramer's V
<b>Fréquence des sorties</b>						
Jamais/Rarement	8.1%	***	.125	3.9%	***	.095
Souvent	19.3%			8.5%		
<b>Consommation problématique de médias violents et pornographiques</b>						
Jamais à 3-12 fois	7.9%	***	.165	4.4%	***	.182
Plusieurs fois par mois à tous les jours	25.1%			19.8%		
<b>Consommation hebdomadaire d'alcool</b>						
Non	8.1%	***	.175	3.8%	***	.087
Oui	28.7%			7.9%		
<b>Binge drinking</b>						
Jamais	8.3%	***	.199	2.7%	***	.109
Au moins 1x	23.3%			8.8%		
<b>Consommation hebdomadaire de tabac</b>						
Non	7.5%	***	.176	4.1%	***	.107
Oui	23.3%			9.5%		
<b>Consommation hebdomadaire de cannabis</b>						
Non	8.4%	***	.184	4.1%	***	.185
Oui	37.6%			17.5%		
<b>Appartenance à un groupe violent</b>						
Non exact	9.5%	***	.189	5.9%	***	.145
Exact	42.4%			30.8%		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## Synthèse des facteurs et corrélats associés à la commission de délits violents

L'exploration des facteurs et corrélats associés à la commission de délits violents, chez les 15 ans et chez les 18 ans, met en avant l'importance de certains facteurs qui sont communs aux deux groupes d'âge : le fait d'être un garçon, avoir une faible maîtrise de soi, avoir été victime au cours de la vie, l'absentéisme scolaire, la consommation problématique de médias violents et pornographiques, la consommation régulière de tabac, de cannabis, le « binge drinking », l'appartenance à un groupe violent sont des facteurs de même que l'approbation de normes proviolentes et aux normes de neutralisation morale de la violence qui sont associés significativement, de manière faible à moyenne, avec la commission de délits violents durant les 12 derniers mois (Figure 28). Chez les 15 ans, la délinquance précoce, les sorties fréquentes, la consommation régulière d'alcool et l'approbation des normes de masculinité légitimant la violence apparaissent comme d'autres facteurs associés, faiblement, à la commission de délits violents ; chez les 18 ans, on trouve des taux plus importants de délits violents parmi les jeunes qui ont connu de la violence parentale durant l'enfance. En revanche, on ne trouve que peu ou pas de liens entre la commission de délits violents et les facteurs associés au contexte social des parents. Ces associations ne prennent pas en compte toutefois les possibles effets de confusion entre les différents facteurs : par exemple, le lien entre la consommation régulière de tabac et la commission de délits violents peut être expliqué partiellement ou totalement par le sexe ou la sortie en groupe.

**Figure 28** Facteurs associés à la commission de délits violents selon l'âge



#### 6.2.4 Comparaison des corrélats et facteurs de risque

Une fois observés les liens entre les corrélats et facteurs de risque et la commission de délits violents au cours des 12 derniers mois, il est intéressant d'examiner si l'expression de ces différents facteurs varie chez les jeunes de 15 ans et ceux de 18 ans. Ces changements peuvent en effet fournir des pistes explicatives quant à la différence observée du taux d'auteurs de délits violents chez les jeunes de 15 ans et ceux de 18 ans.

Le Tableau 21 présente ces comparaisons et indique, pour chaque facteur de risque, si le pourcentage de jeunes présentant cette caractéristique est significativement différent chez les jeunes de 15 et 18 ans.

On constate tout d'abord que les jeunes de 18 ans sont proportionnellement aussi nombreux que les jeunes de 15 ans à être en accord avec la neutralisation morale de la violence. Ils sont également tout autant à consommer de manière problématique des médias violents ou pornographiques ainsi qu'à appartenir à un groupe violent. Ces facteurs sont, comme nous l'avons vu dans la section précédente, des facteurs significativement associés à la violence à 15 ans comme à 18 ans.

En revanche, les jeunes de 18 ans sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir une faible maîtrise d'eux, à avoir été victime de violence au cours de la vie et à faire preuve d'absentéisme scolaire que les jeunes de 15 ans. Ils sont également plus nombreux à avoir eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool (« binge drinking ») au cours du dernier mois, à consommer de manière hebdomadaire du tabac ou du cannabis. Tous ces facteurs sont associés à la commission d'au moins un délit violent chez les 15 ans et chez les jeunes de 18 ans. Notons encore que les jeunes de 18 ans sont proportionnellement plus nombreux à avoir subi des violences parentales pendant l'enfance, un facteur associé à la commission de délits violents uniquement chez les jeunes de 18 ans. Ce résultat peut surprendre étant donné qu'il s'agit de la même cohorte et pourrait être expliqué par un biais de mémorisation.

Les jeunes de 18 ans sont également proportionnellement plus nombreux que les jeunes de 15 ans à déclarer sortir de manière fréquente, mais ces facteurs sont uniquement associés à la commission de délits violents chez les jeunes de 15 ans. L'absence d'association entre la violence et les sorties fréquentes chez les jeunes de 18 ans provient probablement du fait que ces derniers sont beaucoup plus nombreux à sortir fréquemment (39.7% vs 12.4%).

A l'inverse, les jeunes de 18 ans sont proportionnellement moins nombreux que les jeunes de 15 ans à adhérer aux normes proviolentes, un facteur de risque associé à la commission de délits violents indépendamment de l'âge des répondants. Les jeunes de 15 ans sont également plus nombreux à approuver les normes de masculinité légitimant la violence et à déclarer avoir commis des actes de délinquance avant 13 ans. Ici encore, ce dernier résultat peut s'expliquer par un biais de mémorisation. Ces deux facteurs sont associés à la commission de délits violents uniquement chez les jeunes de 15 ans.

**Tableau 21 Comparaison des taux relevés pour les corrélats et facteurs de risque pour la commission de violence chez les 15 et 18 ans**

Facteurs de risque	15 ans	18 ans	p <sub>15-18 ans</sub>	Taux plus élevé	
				15 ans	18 ans
<b>Facteurs individuels</b>					
Garçon	49.3%	50.2%	ns		
Délinquance précoce (avant 13 ans)	41.7%	33.9%	***	✓	
Faible maîtrise de soi	28.8%	32.9%	**		✓
Victime de violence au cours de la vie	17.9%	29.9%	***		✓
Mauvaise santé générale	10.6%	12.6%	+		
Multiples troubles somatiques et psychoaffectifs récurrent	53.1%	59.8%	***		✓
Dépressivité	36.5%	39.3%	+		
<b>Attitudes envers la violence</b>					
Approbation des normes proviolentes	5.5%	3.8%	*	✓	
Approbation des normes de masculinité légitimant la violence	45.7%	32.4%	***	✓	
Opinion anti-égalitaire	7.5%	4.7%	***	✓	
Neutralisation morale de la violence	7.6%	6.8%	ns		
<b>Contexte social des parents</b>					
Famille monoparentale/recomposée	29.2%	32.6%	*		
Formation la plus élevée des parents					
<i>Etudes (uni, EPZ)</i>	35.9%	32.9%	*	✓	
<i>Ecole de commerce, infirmier, police, HEP</i>	21.2%	15.8%	***	✓	
<i>Apprentissage, école professionnelle</i>	33.2%	36.7%	*		✓
<i>Pas de formation professionnelle</i>	9.7%	14.6%	***		✓
Niveau socio-économique (ISEI)					
<i>Elevé</i>	32.1%	30.4%	ns		
<i>Moyen</i>	35.2%	35.8%	ns		
<i>Faible</i>	32.7%	33.8%	ns		
Allochtone	50.1%	45.8%	**	✓	
<b>Education &amp; climat familial</b>					
Manque d'affection parentale pendant l'enfance	2.8%	3.9%	*		✓
Violence parentale pendant l'enfance	1.4%	2.3%	*		✓
Faible soutien émotionnel des parents	25.4%	21.8%	*	✓	
Conflit parental	6.6%	7.0%	ns		
<b>Facteurs scolaires</b>					
Voie scolaire (scolarité obligatoire)					
<i>VSB</i>	40.1%	n/a	n/a		
<i>VSG</i>	33.3%	n/a	n/a		
<i>VSO</i>	26.5%	n/a	n/a		
Formation post-obligatoire: école professionnelle	n/a	54.3%	n/a		
Absentéisme scolaire	12.8%	31.9%	***		✓
Manque de motivation scolaire	10.2%	14.0%	***		✓
Echec scolaire	20.7%	n/a	n/a		

Facteurs de risque	15 ans	18 ans	p <sub>15-18 ans</sub>	Taux plus élevé	
				15 ans	18 ans
Mauvaise relation avec l'enseignant	24.2%	28.3%	**		✓
Climat de la classe négatif	7.1%	5.8%	+		
Discrimination dans l'école	n/a	40.1%	n/a		
<b>Loisirs</b>					
Sorties fréquentes	12.4%	39.7%	***		✓
Consommation problématique de médias violents et pornographiques	8.5%	8.1%	ns		
Consommation hebdomadaire d'alcool	6.7%	43.9%	***		✓
Binge drinking	17.8%	52.6%	***		✓
Consommation hebdomadaire de tabac	12.1%	29.9%	***		✓
Consommation hebdomadaire de cannabis	3.6%	11.6%	***		✓
Appartenance à un groupe violent	3.3%	2.1%	+		

Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

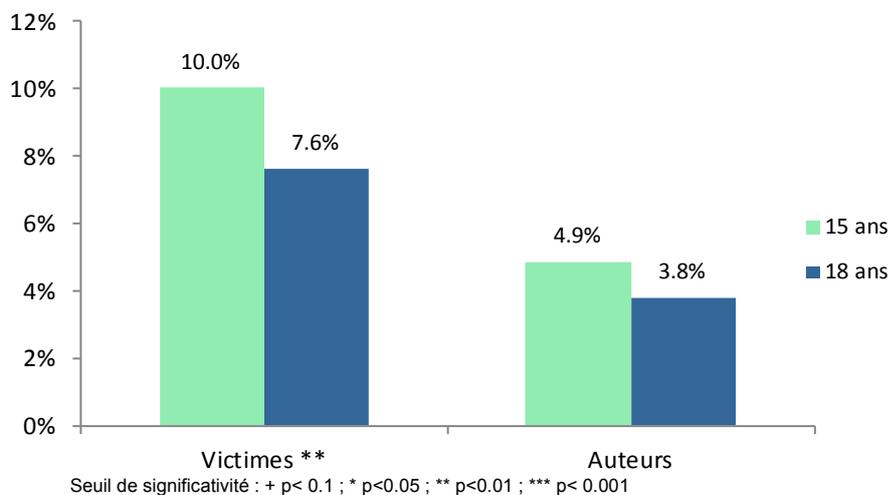
## 6.3 Harcèlement entre pairs

Cette section compare les prévalences de victimes et d'auteurs de harcèlement « traditionnel » et de cyber-harcèlement chez les jeunes de 15 ans en dernière année de scolarité obligatoire et les jeunes de 18 ans en formation post-obligatoire. Les résultats selon le sexe sont présentés en à l'Annexe 16 et à l'Annexe 17.

### 6.3.1 Harcèlement « traditionnel »

Comme le montre la Figure 29, les jeunes de 18 ans comptent une proportion moins élevée de victimes de harcèlement « traditionnel » qu'à 15 ans (7.6% vs 10.0%). Cette différence se retrouve chez les garçons (5.6% vs 8.1%) et une tendance apparaît chez les filles (9.6% vs 11.9%). On ne constate en revanche pas de différence significative entre les groupes d'âge en ce qui concerne les auteurs de ce type de harcèlement sur l'ensemble de la population : 4.9% des jeunes à 15 ans et 3.8% à 18 ans déclarent avoir harcelé un autre jeune au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois.

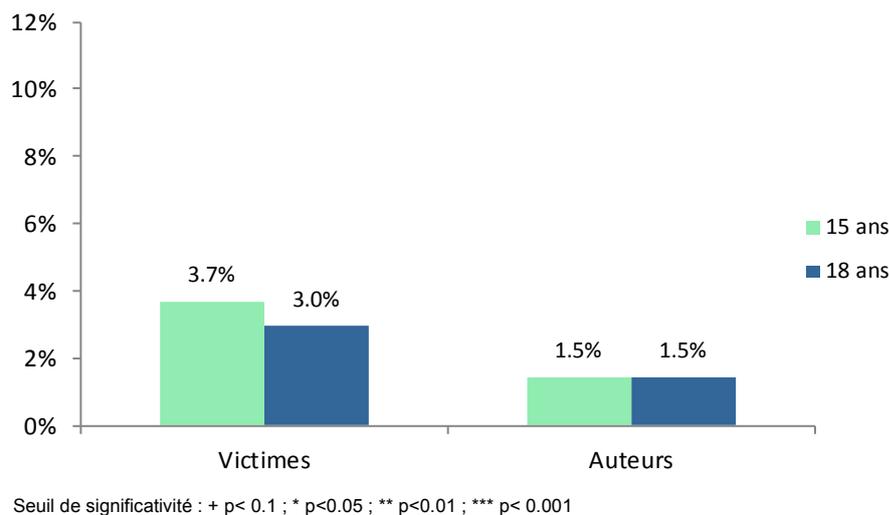
**Figure 29 Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



### 6.3.2 Cyber-harcèlement

Moins fréquent que le harcèlement « traditionnel », le cyber-harcèlement touche entre 3% et 4% des jeunes, à 15 ans comme à 18 ans (Figure 30). On ne constate pas de différence entre les groupes d'âge chez les auteurs de cyber-harcèlement sur l'ensemble de la population.

**Figure 30 Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)**



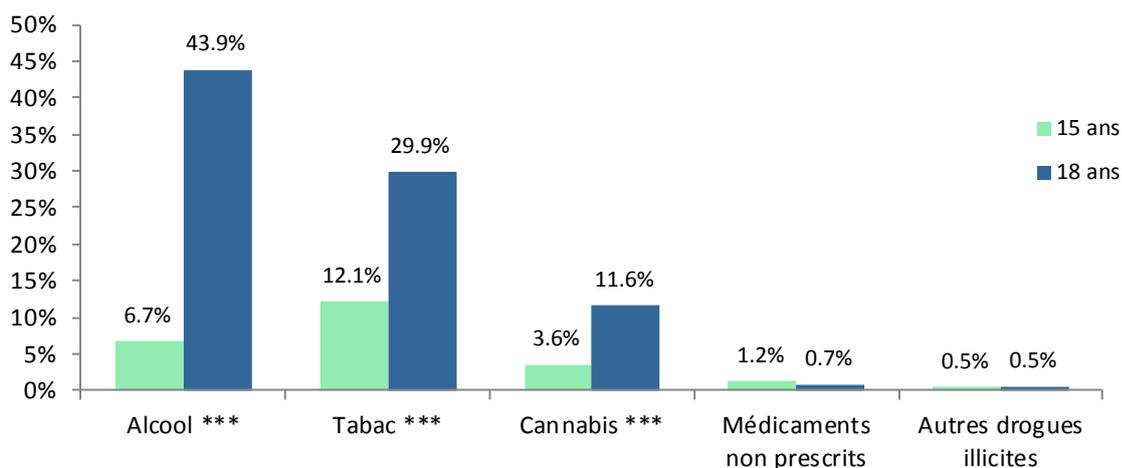
## 6.4 Consommation de substances psychoactives

Cette section décrit la consommation de différentes substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis, médicaments non prescrits et autres drogues illicites) dans le canton de Vaud, en comparant les consommations rapportées par les jeunes de 15 ans interrogés en 2014 et les jeunes de 18 ans interrogés en 2017.

### 6.4.1 Consommation au cours des 12 derniers mois

La Figure 31 présente les prévalences de consommation de substances psychoactives, au moins une fois par semaine, au cours des 12 derniers mois. L'alcool est la substance consommée par le plus de jeunes de manière régulière par les 18 ans, avant le tabac et le cannabis, alors qu'à 15 ans, c'est le tabac qui est la substance consommée de manière hebdomadaire par la plus grande proportion de jeunes. On constate une importante augmentation du taux de consommateurs de substances avec l'âge, particulièrement marquée pour l'alcool : ainsi, à 18 ans, près de quatre jeunes sur dix (43.9%) déclarent avoir consommé hebdomadairement de l'alcool au cours des 12 derniers mois alors qu'ils ne sont que 6.7% à 15 ans. Le même constat vaut pour le tabac, consommé de façon régulière par près du tiers des jeunes à 18 ans (29.9% vs 12.1% à 15 ans), et pour le cannabis (11.6% vs 3.6% à 15 ans). La consommation régulière de médicaments non prescrits (tels que tranquillisants, somnifères, Ritaline®) et d'autres drogues illicites (héroïne, amphétamines, ecstasy, cocaïne, hallucinogènes) est marginale, sans différence significative entre les groupes d'âge. Les résultats selon le sexe sont présentés en à l'Annexe 18.

**Figure 31** Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'âge (%)



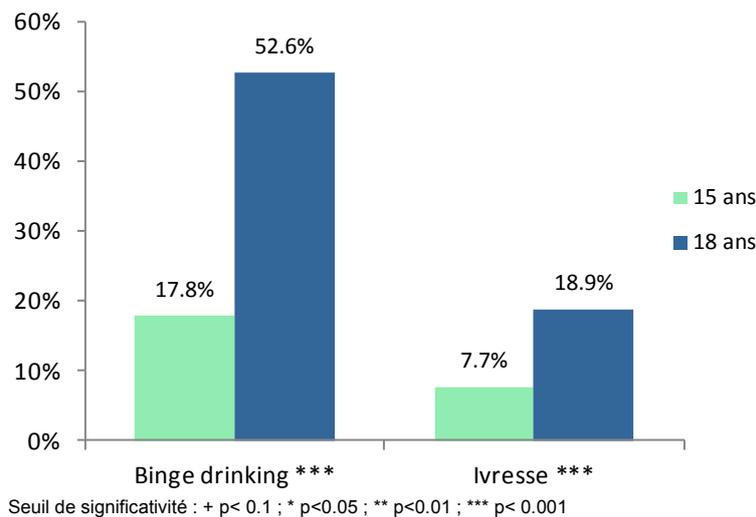
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 6.4.2 Consommation excessive d'alcool

Deux questions permettaient d'appréhender la consommation excessive d'alcool au cours du dernier mois. Une première question portait sur la consommation de cinq verres d'alcool ou plus à la suite (i.e. « binge drinking ») ; la seconde visait à savoir si le jeune avait déjà été ivre au point de ne plus se rappeler ce qui s'était passé.

La moitié des jeunes de 18 ans (52.6%) et 17.8% des jeunes de 15 ans déclarent avoir bu cinq verres ou plus à la suite au cours des 30 jours précédant l'enquête ; la différence entre les groupes d'âge est significative (Figure 32). Environ un cinquième des jeunes de 18 ans (18.9%) rapportent par ailleurs avoir été ivres au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Cette proportion est proportionnellement plus élevée chez les jeunes de 18 ans (18.9%) que chez les jeunes de 15 ans (7.7%). Les résultats selon le sexe sont présentés en à l'Annexe 19.

**Figure 32** Consommation excessive d'alcool selon l'âge (%)



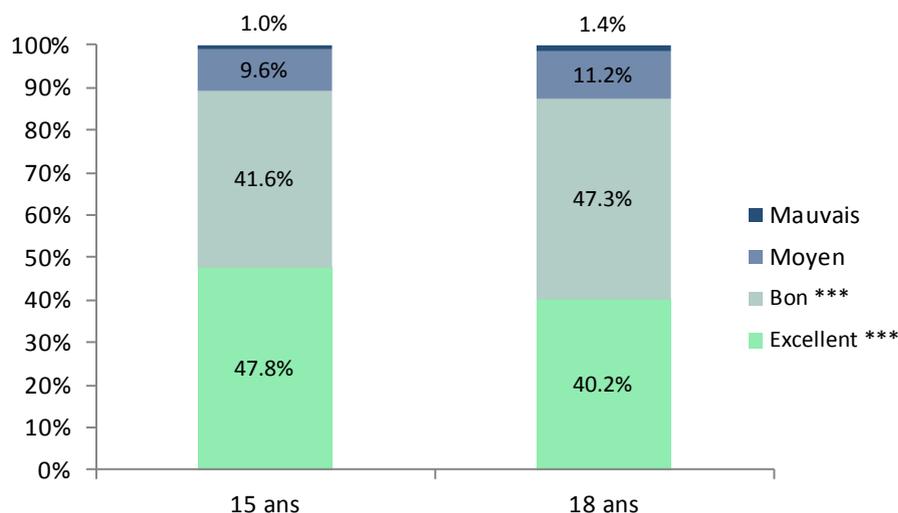
## 6.5 Etat de santé

Cette section a pour but de comparer la manière dont les jeunes de 15 ans, interrogés en 2014, et les jeunes de 18 ans, interrogés en 2017, perçoivent leur santé. Pour rappel, la santé est appréhendée par trois intermédiaire : la santé générale, les troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et la dépressivité.

A 15 ans comme à 18 ans, seule une minorité de répondants décrivent leur santé générale comme mauvaise ou moyenne (respectivement 10.6% et 12.6%). Chez les plus âgés, l'appréciation est moins enthousiaste : le pourcentage de jeunes s'estimant en excellente santé générale est ainsi significativement moins élevé chez les répondants âgés de 18 ans (40.2%) qu'à 15 ans (47.8%) (Figure 33). Les résultats selon le sexe sont présentés en à l'Annexe 20. Dans les deux groupes de

jeunes, les filles décrivent leur santé plus négativement que les garçons : elles sont ainsi 14.1% à 15 ans (vs 7.1% des garçons) et 17.5% à 18 ans (vs 7.8% des garçons) à évaluer leur santé comme mauvaise ou moyenne.

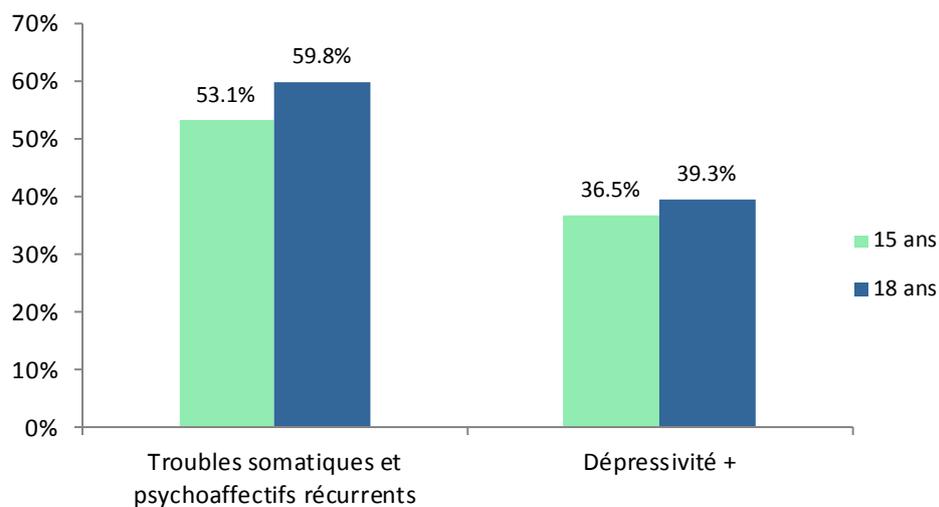
**Figure 33 Santé générale selon l'âge (%)**



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

La Figure 34 présente le taux de jeunes de 15 ans et de jeunes de 18 ans indiquant souffrir de troubles somatiques ou psychoaffectifs ainsi que de dépressivité. Plus de la moitié des jeunes rapportent avoir présenté au moins deux symptômes somatiques (mal au ventre, vertige, mal à la tête ou douleur au dos) ou psychoaffectifs (anxiété, colère, tristesse, nervosité, mauvaise humeur, difficulté d'endormissement) plusieurs fois par semaine durant les six derniers mois. La fréquence de ces troubles est plus importante à 18 ans qu'à 15 ans (59.8% vs 53.1%). Quel que soit l'âge, les filles présentent une prévalence de troubles somatiques et psychoaffectifs plus élevée ; ainsi, à 18 ans, ce sont près des trois quart des jeunes filles interrogées (72.4%) qui rapportent avoir souffert, plusieurs fois par semaine, au moins deux des symptômes listés (Annexe 21). De plus, près de quatre jeunes sur dix rapportent avoir ressenti, au moment de l'étude, au moins l'un des sept symptômes composant l'échelle de dépressivité. Les jeunes de 18 ans tendent à être plus nombreux à indiquer souffrir de dépressivité. A nouveau, les symptômes dépressifs sont plus fréquents chez les filles que chez les garçons et concernent environ une jeune fille interrogée sur deux dans les deux groupes d'âge (Annexe 21). Notons également que chez les garçons, la prévalence de symptômes dépressifs est plus importante à 18 ans qu'à 15 ans (29.2% vs 23.7%).

Figure 34 Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'âge (%)



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

## 6.6 Synthèse des résultats selon l'âge

Dans un dernier chapitre, nous avons comparé les résultats de l'enquête menée en 2014 auprès des jeunes en dernière année de scolarité obligatoire, qui avaient en moyenne 15 ans, avec ceux de l'enquête menée en 2017 auprès de jeunes en formation post-obligatoire, qui ont en moyenne 18 ans. Si le design méthodologique ne permet pas de distinguer précisément les effets de cohorte des effets du temps, cette comparaison nous permet toutefois de pointer des spécificités propres à chaque groupe d'âge. Ainsi, les jeunes interrogés dans le cadre de leur formation post-obligatoire compte une proportion plus importante de Suisses qu'en dernière année de scolarité obligatoire. Une proportion moins élevée de jeunes vit avec leurs deux parents ou en garde alternée, et d'autres situations de vie sont plus souvent mentionnées.

A 18 ans, les consommations de substances psychoactives sont installées et on constate des taux nettement plus importants de consommateurs réguliers d'alcool, de tabac ou de cannabis qu'à 15 ans. Les expériences de « binge drinking » et d'ivresses sont également plus répandues. L'état de santé des jeunes en formation post-obligatoire est globalement moins bon que celui des jeunes scolarisés ; ils rapportent également plus fréquemment des troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et, chez les garçons, plus de symptômes de dépressivité.

Ces différences entre ces deux groupes d'âge se retrouvent également dans les taux de victimisation et de délinquance. Si les jeunes en formation post-obligatoires sont, en proportion, plus nombreux que les jeunes de 15 ans à avoir été victimes de lésions corporelles, de brigandage et d'agressions sexuelles au cours des 30 mois ayant précédé l'enquête, ils comptent en revanche des taux inférieurs d'auteurs de délits violents (6.1% vs 9.7%), de délits contre le patrimoine (14.0% vs 19.0%), ou de certains dommages à la propriété comme les graffiti (3.5% vs 5.6%).

En formation post-obligatoire, les jeunes sont enfin proportionnellement moins nombreux qu'à 15 ans à être victimes de harcèlement « traditionnel » et, pour les filles uniquement, de cyberharcèlement. Les garçons de 18 ans sont en revanche plus nombreux qu'à 15 ans victimes de cyberharcèlement. On ne constate aucune différence entre les groupes d'âge en ce qui concerne les auteurs de harcèlement « traditionnel » (5% chez les 15 ans et 4% chez les 18 ans) et cyberharcèlement (environ 1.5% à 15 ans comme à 18 ans).

L'analyse des corrélations entre différents facteurs de risque et la commission d'actes de violence au cours des 12 derniers mois montre de grandes similarités entre les deux groupes d'âges. Au niveau des facteurs individuels, ce sont les facteurs associés à l'approbation de la violence (« normes pro-violentes ») ou à la neutralisation psychologique de ses effets adverses pour autrui (« neutralisation morale ») ainsi qu'une faible maîtrise de soi qui sont le plus fortement associés aux comportements violents. L'autre domaine de risque plus étroitement lié aux comportements violents est celui des loisirs et comprend des facteurs de risques tels que l'usage problématique de médias violents ou pornographiques, les sorties fréquentes, l'appartenance à un groupe violent ou encore la consommation de substances psychoactives. En revanche, le contexte social des parents ainsi que les facteurs liés à l'éducation et au contexte familial jouent un rôle marginal dans l'association avec la commission d'actes violents. Parmi les facteurs scolaires étudiés, seul l'absentéisme scolaire est associé à la violence.

# 7

# Conclusion



## 7 Conclusion

Trois ans après une étude mettant en évidence la diminution des actes de violence et des comportements déviants chez les jeunes en dernière année de scolarité obligatoire au cours des 10 dernières années<sup>1</sup>, le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) a souhaité effectuer un nouveau pointage de la situation auprès des jeunes en formation post-obligatoire. Menée par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), la présente enquête a pour premier objectif d'étudier les comportements des jeunes de 18 dans le domaine de la violence et autres comportements déviants, de l'usage de substances psychoactives et de la santé. Cette étude a également permis de comparer les résultats des jeunes de 18 ans à ceux de l'enquête de 2014 menée auprès des jeunes de 15 ans. Si le design méthodologique ne permet pas de distinguer précisément les effets de cohorte des effets du temps, cette comparaison nous permet toutefois de pointer des spécificités propres à chaque groupe d'âge.

Les données sur les actes de victimisation et de délinquance chez les jeunes de 18 ans sont, à notre connaissance, peu nombreuses au niveau suisse. Cette enquête fournit donc, dans un premier temps, des informations précieuses quant à la prévalence de ces actes dans cette population. La comparaison des résultats obtenus dans cette enquête chez les jeunes de 18 ans avec ceux obtenus dans le canton de Zurich dans une étude menée en 2014 avec une méthodologie très similaire chez des jeunes de la même tranche d'âge mettent en valeur des taux très similaires de victimes et d'auteurs de violences et actes déviants<sup>2</sup>.

Les résultats des analyses effectuées dans ce rapport font apparaître, en revanche, des **différences entre les jeunes qui poursuivent leur scolarité post-obligatoire au gymnase et ceux qui la poursuivent en école professionnelle**. Les jeunes gymnasiens interrogés se distinguent, en effet, des jeunes apprentis par un état de santé général évalué plus positivement, par une consommation hebdomadaire de tabac et de cannabis moins répandue et un taux moins élevé de jeunes rapportant avoir été ivres. Ils comptent également des taux de victimes de brigandage significativement moins élevés que dans les écoles professionnelles. C'est, en revanche, parmi les gymnasiens que l'on trouve les proportions d'auteurs d'actes déviants les plus élevées. Cependant, les différences relevées entre gymnasiens et apprentis portent principalement sur des actes commis sur des biens et non sur d'autres types d'actes comme, par exemple, les délits violents. Les taux élevés de certains actes déviants chez les gymnasiens, qui sont similaires à ceux retrouvés en dernière année obligatoire, traduisent sans doute la permanence d'une forme de violence adolescente liée à un contexte de vie spécifique. En effet, la littérature indique que les auteurs d'actes violents sont en proportion plus nombreux à l'adolescence, avec un pic à 16-17 ans, puis tendent à diminuer avec l'entrée à l'âge adulte<sup>6,7</sup>. Les taux plus faibles de victimes de violence chez les gymnasiens qui se retrouvent également dans l'enquête SMASH, menée en Suisse en 2002<sup>5</sup>, pourraient, en revanche, s'expliquer par une moins grande exposition des jeunes gymnasiens à des situations à risque, et en particulier par un nombre de sorties plus limité que les jeunes apprentis (données non représentées). Dans une perspective de parcours de vie, le rôle socialisateur et normalisateur d'institutions formelles (comme le monde du travail) ou informelles (comme le couple) a été avancé parmi les pistes d'explications à cette diminution<sup>68</sup>. Nos résultats semblent conforter cette hypothèse en révélant une moindre prévalence d'auteurs de certains actes déviants

chez les jeunes débutant une vie professionnelle et qui présentent des situations de vie plus hétérogènes (vivant avec leurs parents, seuls ou encore en couple).

Le **harcèlement sur leur lieu d'apprentissage** touche près de 18% des jeunes apprentis. Les enquêtes sur le « mobbing » ou le harcèlement au travail sont peu nombreuses en Suisse. Elles portent sur des populations de 15 à 65 ans en activité professionnelle et ne distinguent pas spécifiquement les personnes en formation professionnelle<sup>69-71</sup>. Les données disponibles, en Suisse comme à l'étranger, montrent une prévalence plus élevée de victimes de « mobbing » ou de harcèlement parmi les femmes et les plus jeunes, ainsi que des prévalences très différentes selon les branches professionnelles<sup>69, 72</sup>. Toutefois, les résultats des enquêtes françaises de surveillance médicale des expositions aux risques professionnels (SUMER) montrent que les situations de harcèlement sont différemment perçues en fonction de l'âge et du sexe<sup>72, 73</sup> : selon l'enquête SUMER de 2003, les jeunes de moins de 30 ans citent ainsi plus souvent un déni de reconnaissance du travail alors que les salariés de plus de 50 ans semblent davantage souffrir de comportements méprisants. De même, les femmes mentionnent plus fréquemment des comportements méprisants que les hommes tandis que ceux-ci évoquent plus souvent un déni de reconnaissance du travail. L'importance identitaire de la sphère professionnelle pour les hommes pourrait expliquer cet écart de perception.

L'analyse des **comportements violents ou abusifs lors des premières fréquentations amoureuses** chez les jeunes de 18 ans montre des taux de victimes et d'auteurs ainsi que des patterns très similaires de ce qui a pu être mis en valeur dans chez les jeunes de 15 ans dans différents cantons<sup>1, 2, 50, 51</sup>. Les jeunes sont bel et bien touchés par la violence conjugale. De plus, l'analyse des corrélations fait apparaître l'existence d'un lien fort existant entre les victimes de VJC et les auteurs de VJC. Ce lien s'observe également dans chacune des études menées récemment chez les jeunes de 15 ans<sup>1, 2, 51</sup>, mais également dans d'autres études menées à l'étranger<sup>4</sup> : ainsi les comportements violents et abusifs commis au sein des jeunes couples correspondent à une dynamique de couple qui touche une part non négligeable des jeunes. Comme le montre la littérature<sup>52</sup>, les jeunes tendent à banaliser les comportements abusifs, surtout lorsqu'ils sont de nature verbale et émotionnelle, ce qui n'est pas sans lien avec l'adhésion à des stéréotypes sur les rôles des hommes et des femmes. Les premières expériences amoureuses sont donc déterminantes pour la construction des modèles de relation à plus long terme et constituent ainsi une période favorable pour l'apprentissage de modèles relationnels positifs. Le programme « Sortir ensemble et se respecter »<sup>dd</sup> fait partie des mesures de prévention contre les violences conjugales préconisées dans les cantons qui est en cours d'implémentation au niveau national.

Les résultats se focalisant sur les **minorités sexuelles** permettent de disposer de nouvelles données et corroborent globalement les analyses effectuées sur les données auprès des jeunes de 15 ans<sup>51, 53</sup>. Ces résultats révèlent que 1.3% des jeunes de 18 ans relèvent avoir une identité de genre minoritaire. De plus, le taux de jeunes de 18 ans ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle (11.2%) est supérieur à celui observé chez les jeunes de 15 ans dans le canton de Vaud en 2014 (4.5%)<sup>53</sup>. Tout comme chez les jeunes de 15 ans, les jeunes de 18 ans avec une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux à avoir été victimes de violences sexuelles et de harcèlement « traditionnel » ou de cyber-harcèlement. Ils sont

<sup>dd</sup> <https://www.sesr.ch/>, consulté le 03.07.2018

également proportionnellement plus nombreux à avoir manqué l'école une journée entière sans excuse valable dans les 12 mois précédant l'enquête. Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé, ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à rapporter être en mauvaise santé générale, à faire état de troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents ainsi que de symptômes dépressifs. Ils sont également proportionnellement plus nombreux à évaluer leur climat de classe comme négatif et à faire preuve d'un manque de motivation scolaire. Ces résultats démontrent clairement que les jeunes avec une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle constituent une population en situation de vulnérabilité. Il est donc essentiel de continuer les efforts initiés il y a quelques années afin de promouvoir un milieu scolaire inclusif qui lutte activement contre la stigmatisation, la discrimination et toutes les formes de LGBTQ-phobies. Les efforts de promotion de la santé des jeunes LGBTQ sont également à poursuivre et à développer dans les autres politiques publiques (cf. la feuille d'information n°19 de Promotion Santé Suisse<sup>74</sup> ainsi que le Memento DIGOS à l'usage des intervenants de l'école<sup>75</sup>).

**La comparaison des résultats des analyses effectuées entre les jeunes de 15 ans** (données récoltées en 2014 auprès des jeunes en dernière année de scolarité obligatoire) **et ceux de 18 ans** (enquête menée en 2017 auprès de jeunes en formation post-obligatoire) montre que les comportements de ces deux groupes sont différents. On constate notamment des taux nettement plus importants de consommateurs réguliers d'alcool, de tabac ou de cannabis chez les jeunes de 18 ans que chez ceux de 15 ans. Les expériences de « binge drinking » et d'ivresses sont également plus répandues. A 18 ans, les habitudes de consommation de substances psychoactives semblent donc être installées. L'état de santé des jeunes en formation post-obligatoire est moins bon que celui des plus jeunes. Ces différences entre ces deux groupes d'âge se retrouvent également dans les taux de victimisation et de délinquance. Si les jeunes de 18 ans sont, en proportion, plus nombreux que les jeunes de 15 ans à avoir été victimes de lésions corporelles, de brigandage et d'agressions sexuelles, ils comptent en revanche des taux inférieurs d'auteurs de délits violents, de délits contre le patrimoine, ou de certains dommages à la propriété comme les graffitis. L'implication des jeunes dans le harcèlement « traditionnel » ou dans le cyber-harcèlement, en tant que victime ou en tant qu'auteur, ne change que très peu en fonction de l'âge des répondants. Ces différences se retrouvent dans les données zurichoises récoltées en 2014 : les jeunes de 18 ans sont plus victimes que leurs pairs de 15 ans et moins auteurs<sup>2</sup>. Des changements dans les modes de vie expliquent certainement ces différences entre groupes d'âge : les plus âgés sortent plus fréquemment que les plus jeunes, consomment davantage de substances psychoactives et sont donc ainsi plus exposés qu'à 15 ans à des actes de violence. En revanche, la diminution des taux d'auteurs d'actes de violence, qui se constate dans d'autres études en Suisse et à l'étranger<sup>5-7</sup> et qui est moins marquée au gymnase qu'à l'école professionnelle pourrait s'expliquer par la transition à l'âge adulte et de la réduction d'une violence « adolescente »<sup>8</sup>.

**L'analyse des corrélations entre différents facteurs de risque et la commission d'actes de violence** au cours des 12 derniers mois montre, par contre, de grandes similarités entre les deux groupes d'âges. La majorité des facteurs individuels (i.e. le sexe, la faible maîtrise de soi avoir été victime de violence), les attitudes envers la violence et les facteurs associés aux loisirs (i.e. l'usage problématique de médias violents ou pornographiques, la consommation de substances psychoactives ou encore l'appartenance à un groupe violent) sont liés à la commission d'au moins un délit violent tant chez les jeunes de 15 ans que chez ceux de 18 ans. La prévention précoce, visant, par exemple, à un développement et un renforcement des compétences prosociales, est à

poursuivre voire à renforcer chez les jeunes. De plus, il apparaît qu'aujourd'hui des efforts au niveau de la limitation de l'accès précoce à des contenus médiatiques problématiques ou encore au niveau de la promotion d'un usage responsable et compétent de médias électroniques pourraient être des stratégies de prévention de la violence particulièrement prometteuses pour l'avenir.

L'absentéisme est le seul facteur scolaire associé à la violence chez les deux groupes d'âge. Il s'agit ainsi d'un bon indicateur, pour les enseignants, les parents et les autres professionnels travaillant au contact de ces jeunes, permettant d'identifier les jeunes en difficultés. Le contexte social des parents ainsi que les facteurs liés à l'éducation et au contexte familial jouent, en revanche, un rôle marginal dans l'association avec la commission d'actes violents.

# 8

## Références



## 8 Références

- 1 Lucia S, Stadelmann S, Ribeaud D, Gervasoni J. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015. (Raisons de santé 250).
- 2 Ribeaud D. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. Forschungsbericht. Zürich: Professur für Soziologie, ETH Zürich, 2015.
- 3 Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG). Feuille d'information violence domestique n°18: Violence dans les relations de couple entre jeunes. Berne: Département fédéral de l'intérieur (DFI); 2014.
- 4 O'Keefe M. Predictors of Dating Violence Among High School Students. *Journal of Interpersonal Violence*. 1997;12(4):546-68.
- 5 Narring F, Tschumper A, Inderwildi Bonivento L, Jeannin A, Addor V, Bütikofer A, et al. Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002 : Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2004. (Raisons de santé 95a).
- 6 Born M. Continuité de la délinquance entre l'adolescence et l'âge adulte. *Criminologie*. 2002;35(1):53-67.
- 7 Moffitt TE. Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*. 1993;100(4):674-701.
- 8 Sampson RJ, Bartusch DJ. Legal Cynicism and (Subcultural?) Tolerance of Deviance: The Neighborhood Context of Racial Differences. *Law & Society Review*. 1998;32(4):777-804.
- 9 Ribeaud D. Evolution des comportements violents chez les jeunes ces 20 dernières années. Tentative d'interprétation cohérente de résultats apparemment contradictoires. *Sécurité sociale CHSS*. 2013:35-45.
- 10 Calmonte R, Spuhler T, Weiss W. Schweizerische Gesundheitsbefragung – Gesundheit und Gesundheitsverhalten in der Schweiz 1997. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, 2000
- 11 Wydler H, Walter T, Hättich A, Hornung R, Gutzwiller F. Die Gesundheit 20jähriger in der Schweiz. Ergebnisse der PRP 1993. Aarau: Sauerländer; 1996.
- 12 Narring F, Michaud P-A, Frappier J-Y, Wydler H. La santé des adolescents en Suisse : rapport d'une enquête nationale sur la santé et les dtyles de vie des 5-20 ans. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1994. (Cahiers de recherches et de documentation 113a).
- 13 Aebi MF. Comment mesurer la délinquance? Paris: Armand Colin; 2006.
- 14 Smith PK, Mahdavi J, Carvalho M, Fisher S, Russel S, Tippett N. Cyberbullying : Its nature and impact in secondary school pupils. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 2008;49:376-85.
- 15 Lucia S. Multidimensional Approach to Bullying. PhD Thesis: Ecole de Sciences Criminelles - UNIL; 2009.
- 16 Killias M, Lucia S, Villettaz P. Les jeunes et l'insécurité: victimes et auteurs. Enquête auprès de jeunes de 14 à 16 ans. Lausanne: Université de Lausanne - Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP), 2004.

- 17 Eisner M, Manzoni P, Ribeaud D. Gewalterfahrungen von Jugendlichen : Opfererfahrungen und selbstberichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich. Aarau: ETH Zürich / Dept. Geistes-, Sozial- und Staatswissenschaften, 2000.
- 18 Wetzels P, Enzmann D, Mecklenburg E, Pfeiffer C. Jugend und Gewalt: Eine repräsentative Dunkelfeldanalyse in München und acht anderen deutschen Städten. Baden-Baden: Nomos; 2001.
- 19 Junger-Tas J, Terlouw G-J, Klein MW. Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study. Amsterdam: Kugler Publications; 1994.
- 20 Killias M, Villettaz P, Rabasa J. Self-reported Juvenile Delinquency in Switzerland. In: Junger-Tas J, Terlouw G-J, Klein MW, editors. Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study. Amsterdam: Kugler Publications; 1994. p. 186-211.
- 21 Grasmick HG, Tittle CR, Bursik RJ, Arneklev BJ. Testing the core empirical implications of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*. 1993;30(1):5-29.
- 22 Lucia S, Herrmann L, Killias M. How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology*. 2007;3(1):39-64.
- 23 Cohen J. *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. 2nd ed. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates; 1988.
- 24 Sticca F, Ruggieri S, Alsaker F, Perren S. Longitudinal Risk Factors for Cyberbullying in Adolescence. *Journal of Community & Applied Social Psychology*. 2013;23(1):52-67.
- 25 Leymann H. The content and development of mobbing at work. *European Journal of Work and Organizational Psychology*. 1996;5(2):165-84.
- 26 Niedhammer I, Jean-François C, David S. Importance of psychosocial work factors on general health outcomes in the national French SUMER survey. *Occupational Medicine*. 2007;58(1):15-24.
- 27 Escartín J, Monzani L, Leong F, Rodríguez-Carballeira Á. A reduced form of the Workplace Bullying Scale – the EAPA-T-R: A useful instrument for daily diary and experience sampling studies. *Work & Stress*. 2017;31(1):42-62.
- 28 Taylor B, Stein ND, Woods D, Mumford E. *Shifting Boundaries: Final Report on an Experimental Evaluation of a Youth Dating Violence Prevention Program in New York City Middle Schools*. Washington, DC: Police Executive Research Forum, 2013.
- 29 Zweig JM, Dank M, Lachman P, Yahner J. *Technology, Teen Dating Violence and Abuse, and Bullying*. Washington, DC: Urban Institute, 2013.
- 30 Straus MA. Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*. 1979;41(1):75-88.
- 31 Straus MA, Hamby SL, Boney-McCoy S, Sugarman DB. The revised Conflict Tactics Scales (CTS2) – Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*. 1996;17(3):283-316.
- 32 Farrington DP. Childhood risk factors and risk-focused prevention. In: Maguire M, Morgan R, Reiner R, editors. *The Oxford handbook of criminology*. Oxford (Royaume-Uni): Oxford University Press; 2007. p. 602-40.

- 33 Kraemer HC, Kazdin AE, Offord DR, Kessler RC, Jensen PS, Kupfer DJ. Coming to terms with the terms of risk Archives of General Psychiatry. 1997;54 337-43.
- 34 Nisbett RE, Cohen D. Culture of Honor: The Psychology of Violence in the South. Boulder, CO: Westview Press; 1996.
- 35 Gillioz L, De Puy J, Ducret V. Domination et violence envers la femme dans le couple. Lausanne: Payot; 1997.
- 36 Foshee VA, Bauman KE, Arriaga XB, Helms RW, Koch GG, Linder GF. An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program. American Journal of Public Health. 1998;88(1):45-50.
- 37 De Puy J, Hamby SL, Lindemuth C. Teen Dating Violence in French-speaking Switzerland: Attitudes and Experiences. International Journal of Conflict and Violence. 2014;8(2):1-10.
- 38 Ribeaud D, Eisner M. Are Moral Disengagement, Neutralization Techniques, and Self-Serving Cognitive Distortions the Same? Developing a Unified Scale of Moral Neutralization of Aggression. International Journal of Conflict and Violence. 2010;4(2):298-315.
- 39 Eisner M, Malti T, Ribeaud D. Large-scale criminological field experiments. The Zurich Project on the Social Development of Children. In: Gadd D, Karstedt S, Messner SF, editors. The SAGE Handbook of Criminological Research Methods. London: Sage Publications; 2012. p. 410-24.
- 40 Hunt SM. Subjective health indicators and health promotion. Health Promotion International. 1988;3(1):23-34.
- 41 Storni M, Kaeser M, Lieberherr R. Enquête suisse sur la santé 2012. Vue d'ensemble. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2013.
- 42 Delgrande Jordan M, Kuntsche E. Comportements de santé des jeunes adolescents en Suisse. Les résultats d'une enquête nationale. Chêne-Bourg: Médecine et Hygiène; 2012.
- 43 Ganzeboom HBG, Degraaf PM, Treiman DJ, Deleeuw J. A Standard International Socioeconomic Index of Occupational- Status. Social Science Research. 1992;21(1):1-56.
- 44 Ganzeboom HB, Treiman DJ. Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations. Social Science Research 1996;25:201-39.
- 45 Kosciw JG, Greytak EA, Giga NM, Villenas C, Danischewski DJ. The 2015 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth in our nation's schools. New York: GLSEN, 2016.
- 46 Mössle T, Kleimann M, Rehbein F. Bildschirmmedien im Alltag von Kindern und Jugendlichen. Problematische Mediennutzungsmuster und ihr Zusammenhang mit Schulleistungen und Aggressivität. Baden-Baden: Nomos; 2007.
- 47 Olweus D. Violences entre élèves, harcèlements et brutalités: les faits, les solutions. Paris: ESF Editeur; 1999.
- 48 Averdijk M, Müller-Johnson K, Eisner M. Victimization sexuelle des enfants et des adolescents en Suisse. Rapport final pour l'UBS Optimus Foundation. Zurich: UBS Optimus Foundation, 2011.
- 49 Ribeaud D. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. 2015

- 50 Ribeaud D, Lucia S, Stadelmann S. Évolution et ampleur de la violence parmi les jeunes. Résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich. Berne: Office fédérale des assurances sociales, 2015.
- 51 Lucia S, Stadelmann S, Pin S. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Neuchâtel. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018. (Raisons de santé A Publier).
- 52 Minore R, Hofner M-C. Conditions d'implantation dans le canton de Vaud d'un programme de prévention des violences et des comportements abusifs auprès des jeunes. L'exemple de Sortir Ensemble Et Se Respecter. 2014.
- 53 Lucia S, Stadelmann S, Amiguet M, Ribeaud D, Bize R. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les cantons de Vaud et Zurich. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s: populations davantage exposées? Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017. (Raisons de santé 279).
- 54 Institute of Medicine. The Health of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender People: Building a Foundation for Better Understanding. Washington, DC: The National Academies Press; 2011.
- 55 Toomey RB, Russell ST. The Role of Sexual Orientation in School-Based Victimization: A Meta-Analysis. *Youth & society*. 2016;48(2):176-201.
- 56 Russell ST, Everett BG, Rosario M, Birkett M. Indicators of victimization and sexual orientation among adolescents: analyses from Youth Risk Behavior Surveys. *Am J Public Health*. 2014;104(2):255-61.
- 57 Garofalo R, Wolf RC, Kessel S, Palfrey SJ, DuRant RH. The association between health risk behaviors and sexual orientation among a school-based sample of adolescents. *Pediatrics*. 1998;101(5):895-902.
- 58 Kann L, Olsen EOM, McManus T, Harris WA, Shanklin SL, Flint KH, et al. Sexual Identity, Sex of Sexual Contacts, and Health-Related Behaviors Among Students in Grades 9–12 - Unites States and Selected Sites. *Centers for Disease Control and Prevention Surveillance summaries: MMWR Surveill Summ* 2016. 2015;65(9):1-202.
- 59 Coulter RW, Birkett M, Corliss HL, Hatzenbuehler ML, Mustanski B, Stall RD. Associations between LGBTQ-affirmative school climate and adolescent drinking behaviors. *Drug and alcohol dependence*. 2016;161:340-7.
- 60 Bontempo DE, D'Augelli AR. Effects of at-school victimization and sexual orientation on lesbian, gay, or bisexual youths' health risk behavior. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2002;30(5):364-74.
- 61 Huebner DM, Thoma BC, Neilands TB. School victimization and substance use among lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescents. *Prevention science : the official journal of the Society for Prevention Research*. 2015;16(5):734-43.
- 62 Bize R, Volkmar E, Berrut S, Medico D, Balthasar H, Bodenmann P, et al. Vers un accès à des soins de qualité pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres. *Revue médicale suisse*. 2011;7(307):1712-7.
- 63 Remafedi G, Farrow JA, Deisher RW. Risk factors for attempted suicide in gay and bisexual youth. *Pediatrics*. 1991;87(6):869-75.
- 64 Russell ST, Joyner K. Adolescent sexual orientation and suicide risk: evidence from a national study. *Am J Public Health*. 2001;91(8):1276-81.

- 65 Wang J, Hausermann M, Wydler H, Mohler-Kuo M, Weiss MG. Suicidality and sexual orientation among men in Switzerland: findings from 3 probability surveys. *J Psychiatr Res.* 2012 Aug;46(8):980-6.
- 66 Wang J, Häusermann M, Vounatsou P, Aggleton P, Weiss MG. Health status, behavior, and care utilization in the Geneva Gay Men's Health Survey. *Preventive Medicine.* 2007;44(1):70-5.
- 67 Cass VC. The Implication of Homosexual Identity Formation for the Kinsey Model and Scale of Sexual Preference. In: McWhirter DP, Sanders SA, Reinisch JM, editors. *Homosexuality/Heterosexuality: Conception of Sexual Orientation.* New York: Oxford University Press; 1990. p. 239-66.
- 68 Sampson RJ, Laub JH. A life-course theory of cumulative disadvantage and the stability of delinquency. In: Thornberry TP, editor. *Theories of crime and delinquency.* Piscataway (NJ): Transaction Publishers; 1997.
- 69 Marquis J-F. Travail et santé. Résultats de l'enquête suisse sur la santé 2012. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2014. (Actualités OFS)
- 70 Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Mobbing et autres tensions psychosociales sur le lieu de travail en Suisse. Berne: SECO / Direction du travail / Conditions de travail, 2003
- 71 Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Mobbing et autres formes de harcèlement. Protection de l'intégrité personnelle au travail. Berne: SECO / Direction du travail / Conditions de travail, 2013
- 72 Hirigoyen M-F. Le harcèlement moral: La violence perverse au quotidien. Paris: La Découverte & Syros; 2003.
- 73 Direction de l'animation de la recherche d'éducation et de jeunesse (DAJ). Subir un comportement hostile dans le cadre du travail : plus de 20% des salariés s'estiment concernés. Paris: DARES, 2014. (DARES analyses)
- 74 Promotion Santé Suisse. Les minorités sexuelles et de genre dans la promotion de la santé et la prévention. Groupe cible: enfants et adolescent\_e\_s. 2016. (Feuille d'information 19).
- 75 Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation. Diversité de genre et d'orientation sexuelle (DIGOS). Memento à l'usage des intervenant-e-s de l'école. Canton de Vaud; 2015.



# 9

## Annexes



# 9 Annexes

## Annexe 1 Structure de l'échantillon brut selon le groupe d'échantillonnage

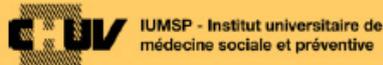
		Gymnase		Métiers peu représentés		Métiers très représentés			
		n	%	n	%	n	%		
P1	Agriculteur CFC					18	0.8%		
P2	Assistant en soins et santé communautaire CFC					22	1.0%		
P3	Assistant en pharmacie CFC					18	0.8%		
P4	Assistant socio-éducatif CFC					56	2.6%		
P5	Automaticien CFC					36	1.7%		
P6	Boulangier-pâtissier-confiseur CFC					15	0.7%		
P7	Carrossier-peintre/tôlier /vernisser CFC/AFP					24	1.1%		
P8	Coiffeur AFP/CFC					9	0.4%		
P9.1	Gestionnaire de comm. détail AFP/CFC - Lausanne					62	2.8%		
P9.2	Gestionnaire de comm. détail AFP/CFC - canton					53	2.4%		
P10	Cuisinier CFC/AFP					43	2.0%		
P11	Dessinateur CFC					30	1.4%		
P12	Electricien de montage/de réseau CFC					17	0.8%		
P13.1	Employé de comm. - formation de base - Lausanne					17	0.8%		
P13.2	Employé de comm. - formation de base - canton					25	1.1%		
P14.1	Employé de comm. – formation élargie - Lausanne					76	3.5%		
P14.2	Employé de comm. - formation élargie - canton					63	2.9%		
P15	Horticulteur CFC					14	0.6%		
P16	Informaticien CFC					46	2.1%		
P17	Installateur-électricien CFC					16	0.7%		
P18	Logisticien AFP/CFC					35	1.6%		
P19	Mécanicien <médiane SNI CFC/AFP					42	1.9%		
P20	Peintre CFC / Aide-peintre AFP					31	1.4%		
P21	Polymécanicien CFC					18	0.8%		
P22.1	SNI bas – Majorité de femmes			29	1.3%				
P22.2	SNI bas – Majorité d'hommes			159	7.3%				
P22.3	SNI haut – Majorité de femmes			68	3.1%				
P22.4	SNI haut – Majorité d'hommes			131	6.0%				
G23	Ecole de commerce	92	4.2%						
G24	Ecole de culture générale	221	10.1%						
G25	Ecole de maturité	693	31.8%						
	<b>Total</b>	<b>1'006</b>	<b>46.2%</b>	<b>387</b>	<b>17.8%</b>	<b>786</b>	<b>36.1%</b>	<b>2'179</b>	<b>100.0%</b>

## Annexe 2 Structure de l'échantillon net selon le groupe d'échantillonnage

		Gymnase		Métiers peu représentés		Métiers très représentés	
		n	Pond.	n	Pond.	n	Pond.
P1	Agriculteur CFC					13	0.97
P2	Assistant en soins et santé communautaire CFC					13	1.84
P3	Assistant en pharmacie CFC					14	1.36
P4	Assistant socio-éducatif CFC					39	1.09
P5	Automaticien CFC					34	0.48
P6	Boulangier-pâtissier-confiseur CFC					13	0.89
P7	Carrossier-peintre/tôlier /vernisseur CFC/AFP					21	0.70
P8	Coiffeur AFP/CFC					6	2.50
P9.1	Gestionnaire de comm. détail AFP/CFC - Lausanne					44	1.01
P9.2	Gestionnaire de comm. détail AFP/CFC - canton					32	1.26
P10	Cuisinier CFC/AFP					30	0.96
P11	Dessinateur CFC					11	1.45
P12	Electricien de montage/de réseau CFC					7	1.98
P13.1	Employé de comm.- formation de base - Lausanne					11	2.13
P13.2	Employé de comm. - formation de base - canton					13	1.25
P14.1	Employé de comm. – formation élargie - Lausanne					59	1.16
P14.2	Employé de comm. - formation élargie - canton					35	2.04
P15	Horticulteur CFC					9	1.46
P16	Informaticien CFC					21	1.22
P17	Installateur-électricien CFC					10	1.52
P18	Logisticien AFP/CFC					26	0.98
P19	Mécanicien <médiane SNI CFC/AFP					28	1.06
P20	Peintre CFC / Aide-peintre AFP					24	0.70
P21	Polymécanicien CFC					12	1.08
P22.1	SNI bas – Majorité de femmes			20	1.06		
P22.2	SNI bas – Majorité d'hommes			100	0.96		
P22.3	SNI haut – Majorité de femmes			32	1.11		
P22.4	SNI haut – Majorité d'hommes			71	1.17		
G23	Ecole de commerce	76	0.68				
G24	Ecole de culture générale	189	0.85				
G25	Ecole de maturité	557	0.91				
	<b>Total</b>	<b>822</b>		<b>223</b>		<b>525</b>	<b>1'570</b>

Pond. : coefficient de pondération

### Annexe 3 Papillon distribué aux étudiants lors de l'enquête 2017



#### Enquête "Les jeunes vaudois en 2017"

Nous vous remercions d'avoir participé à cette enquête ; grâce à vos réponses, le canton de Vaud pourra mieux comprendre la vie des jeunes d'aujourd'hui et les problèmes qu'ils/elles rencontrent afin de répondre au mieux à leurs besoins. Le questionnaire est anonyme et confidentiel : ni les enseignant·e·s, ni la direction, ni les parents n'auront accès aux réponses.

Si ce questionnaire soulève des questions pour vous ou si vous ressentez le besoin de parler d'un événement particulier maintenant ou par la suite, n'hésitez pas à vous adresser aux **PERSONNES A VOTRE ECOUTE DANS VOTRE ETABLISSEMENT** :

**Les médiateur·trice·s scolaires, les infirmier·ère·s scolaires, les médecins scolaires, les aumônier·ère·s, les psychologues en milieu scolaire**

Vous pouvez également prendre contact avec les services suivants :

#### **Centre de consultation pour victimes d'infractions (LAVI)**

Le centre LAVI répond aux demandes des victimes de violences physiques, sexuelles ou physiques et coordonne l'aide à apporter.

Rue du Grand-Pont 2bis, 1003 Lausanne - 021 631 03 00 – Plus d'infos sur [www.lavi.ch](http://www.lavi.ch)

#### **PROFA**

Information, accompagnement dans les domaines de la sexualité, la contraception et la grossesse.

Lausanne : 021 631 01 42 – Plus d'infos et autres lieux de contact sur [www.profa.ch](http://www.profa.ch)

#### **Division interdisciplinaire de santé des adolescent·e·s (DISA)**

Consultation pour les adolescent·e·s de 12-20 ans assurée par une équipe de médecins, gynécologues, conseiller·ère·s en santé sexuelle, diététicien·ne·s et assistant·e·s médicaux·ales.

Téléphone : 021 314 37 60 – Plus d'infos sur [www.chuv.ch/disa](http://www.chuv.ch/disa)

#### **Espace de soutien et de prévention – abus sexuels (ESPAS)**

ESPAS est une association qui vient en aide aux enfants, adolescent·e·s et adultes ayant subis des abus sexuels, ainsi qu'à leur famille.

Téléphone : 0848 515 000 – Plus d'infos sur [www.espas.info](http://www.espas.info)

#### **147 – PRO JUVENTUTE Espace Jeunes**

En service 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, cette ligne téléphonique fournit des conseils professionnels gratuits aux jeunes qui rencontrent des difficultés.

Téléphone et SMS : 147 – Plus d'infos sur [www.147.ch](http://www.147.ch)

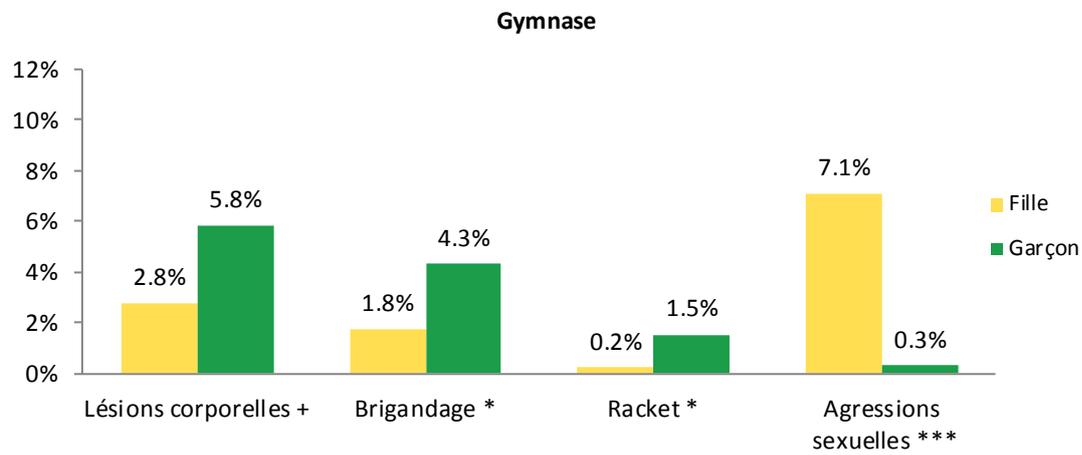
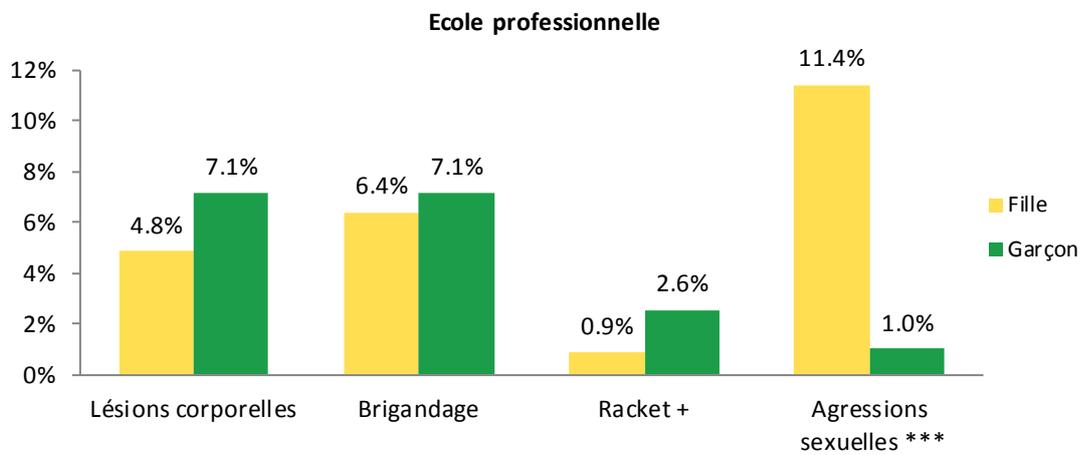
#### **143 – LA MAIN TENDUE**

La Main Tendue est un service par téléphone qui s'adresse à toute personne en difficulté, quel que soit son âge.

Téléphone : 143 – Plus d'infos sur [www.143.ch](http://www.143.ch)

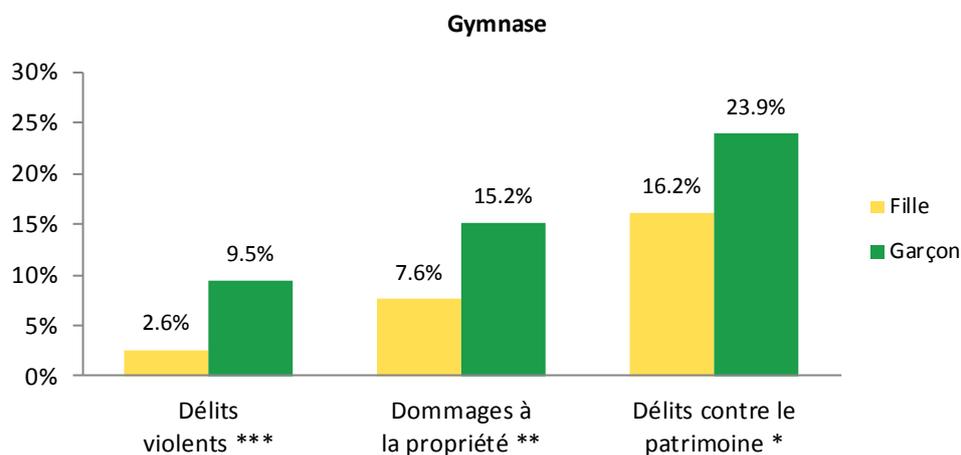
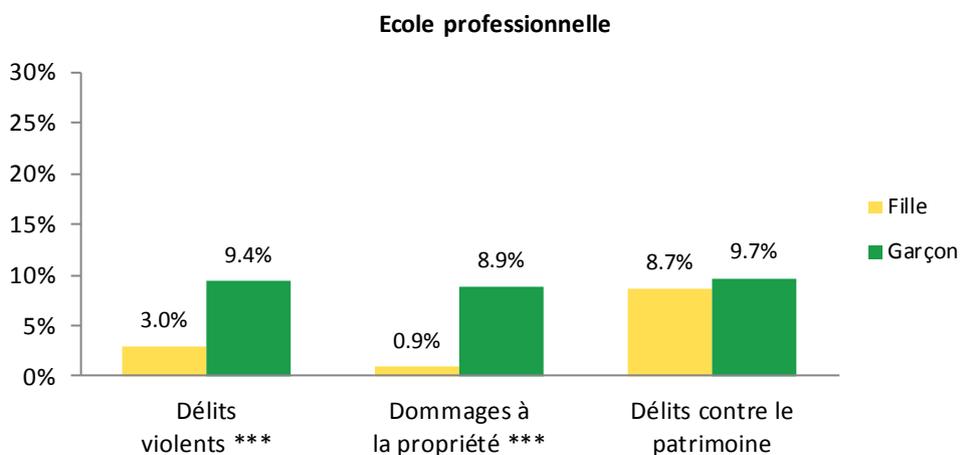
**SITES WEB :** [www.ciao.ch](http://www.ciao.ch) - [www.disno.ch](http://www.disno.ch) - [www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch) - [www.telme.ch](http://www.telme.ch)

**Annexe 4 Victimes de délits violents au cours des 28 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)**



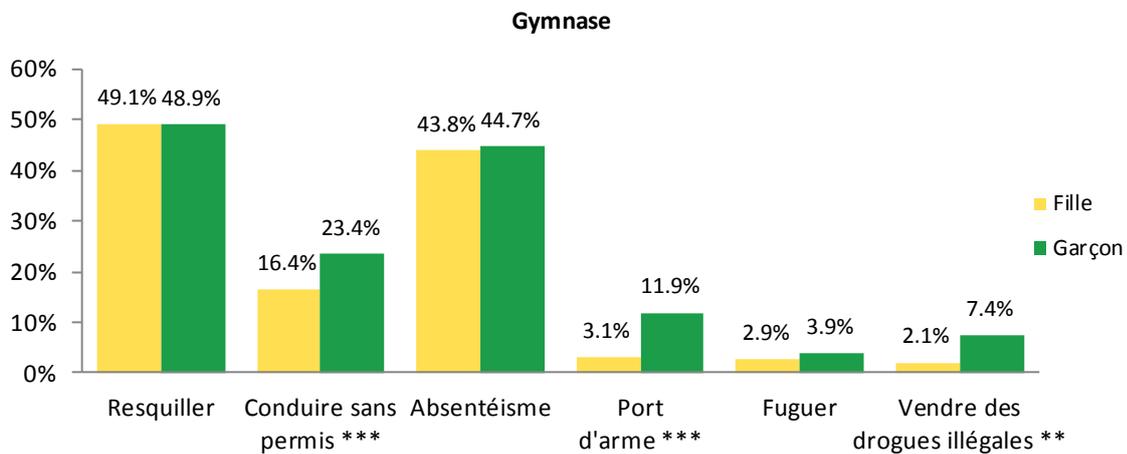
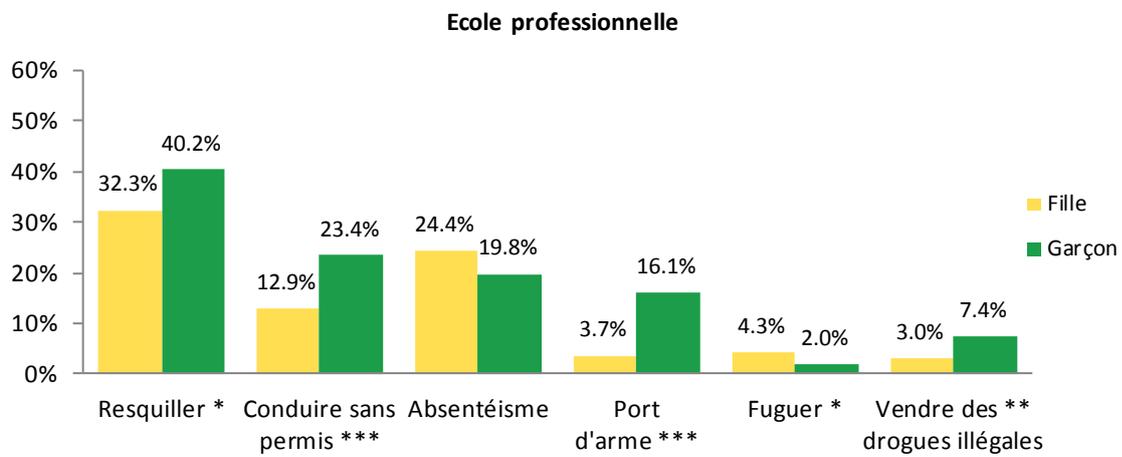
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 5 Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)**



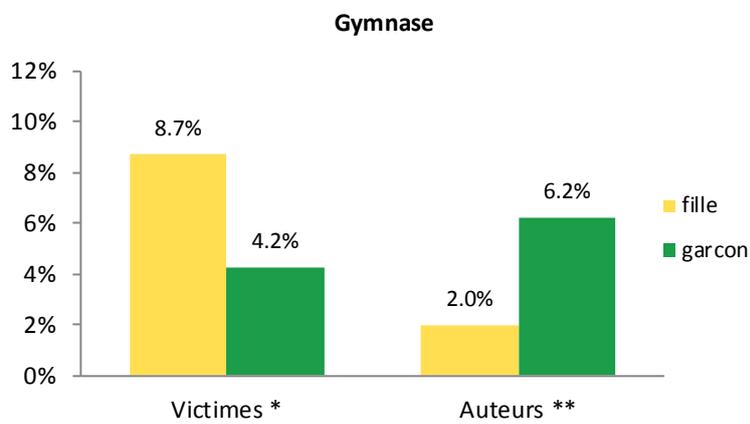
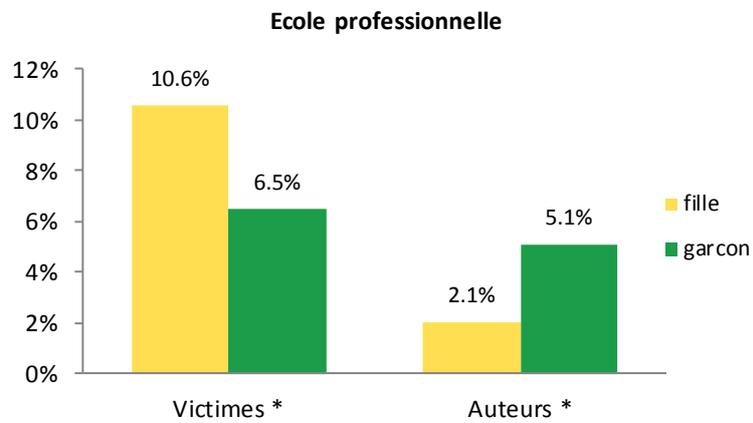
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 6 Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)**



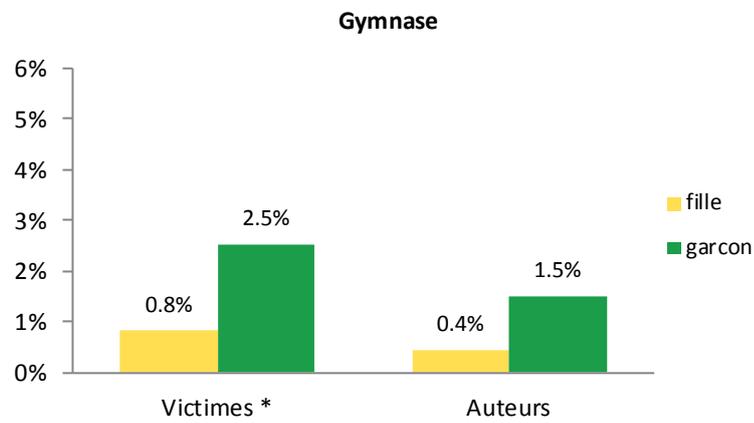
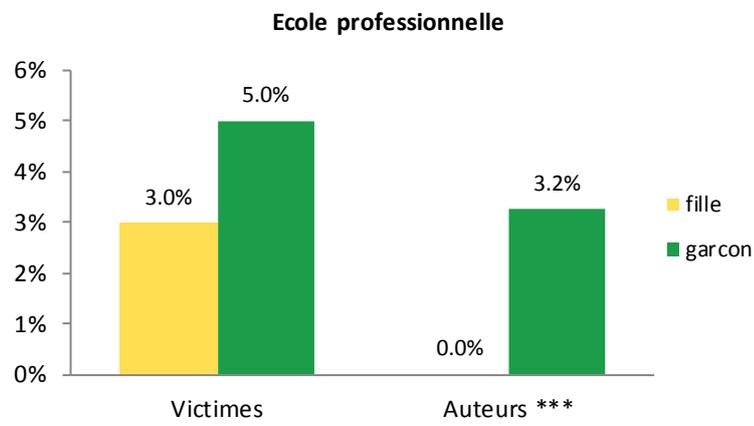
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 7 Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)**



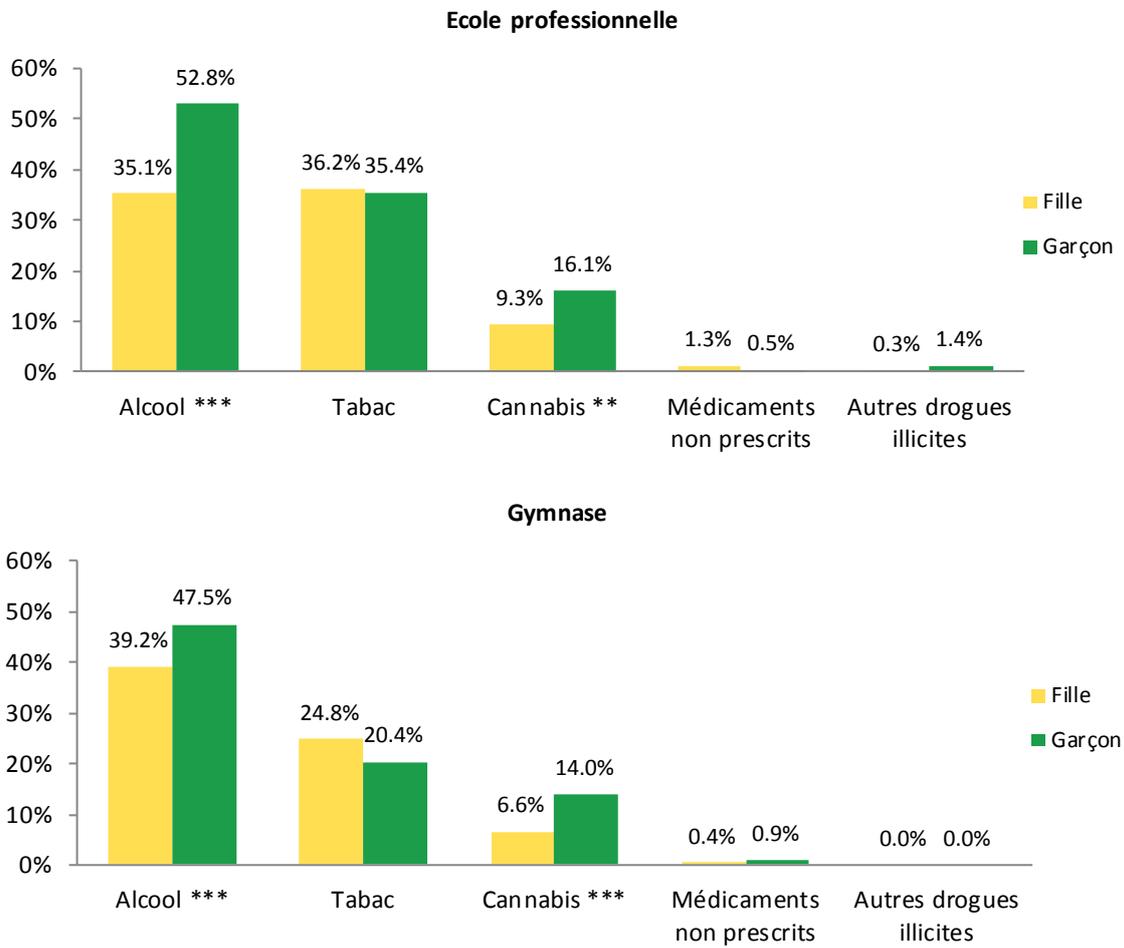
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 8 Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)**



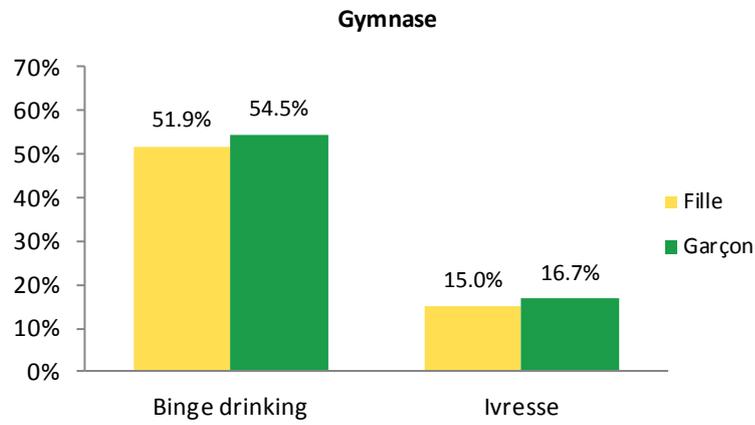
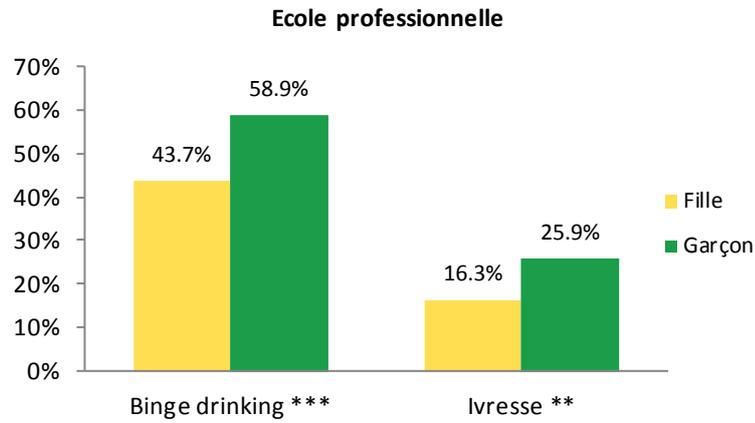
Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

**Annexe 9** Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le type de formation et selon le sexe (%)



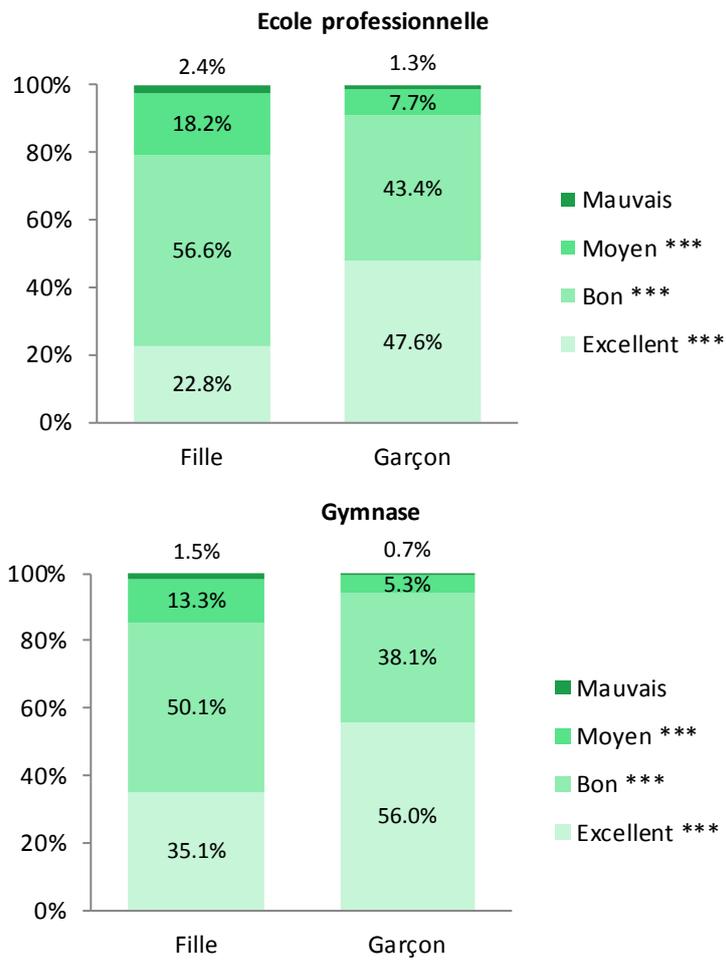
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 10**    **Consommation excessive d'alcool selon le type de formation et selon le sexe (%)**



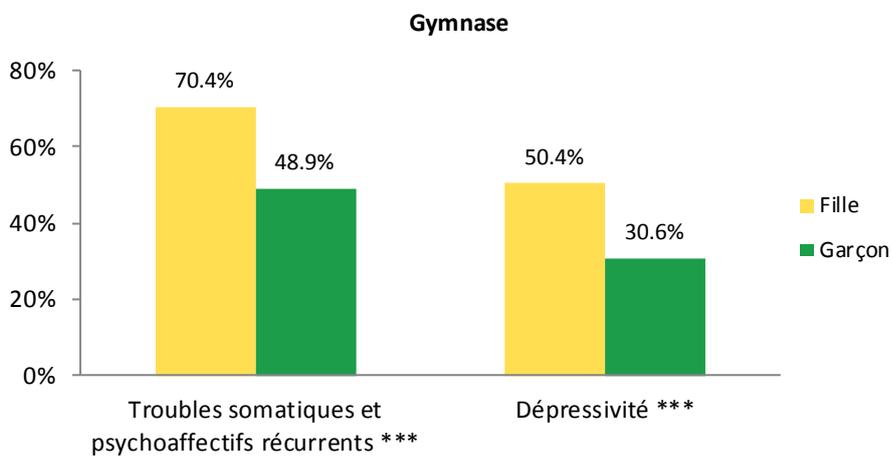
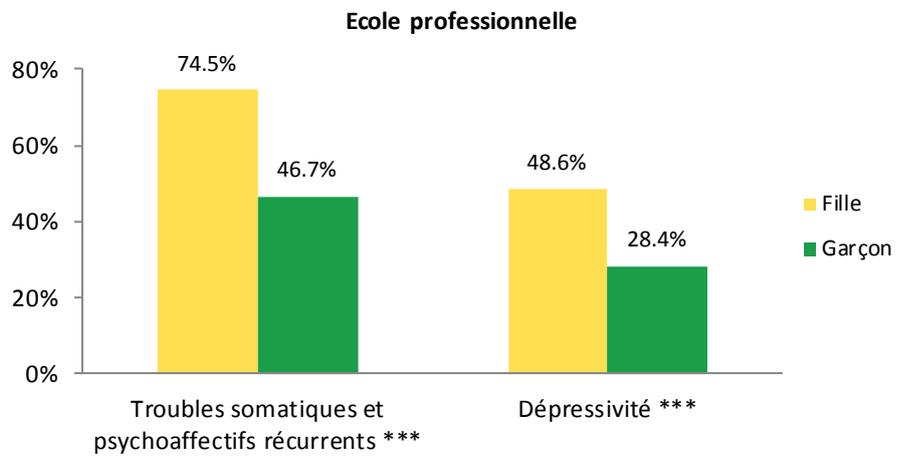
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 11 Santé générale selon le type de formation et selon le sexe (%)**



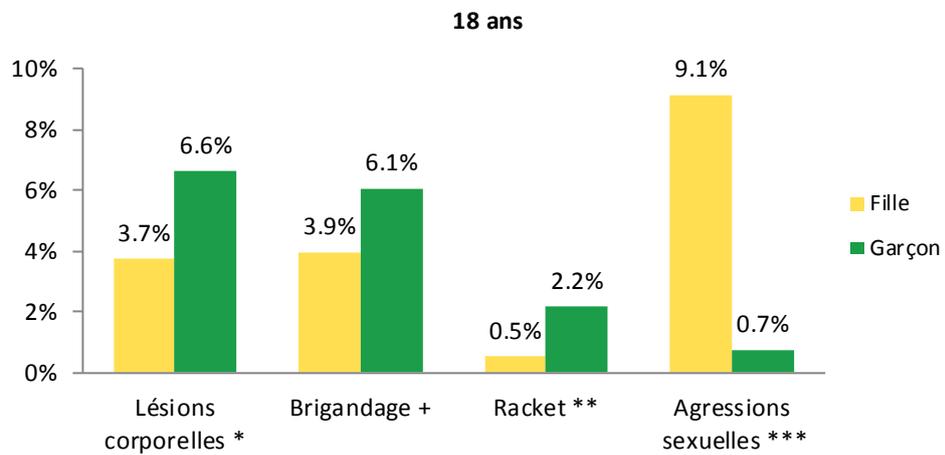
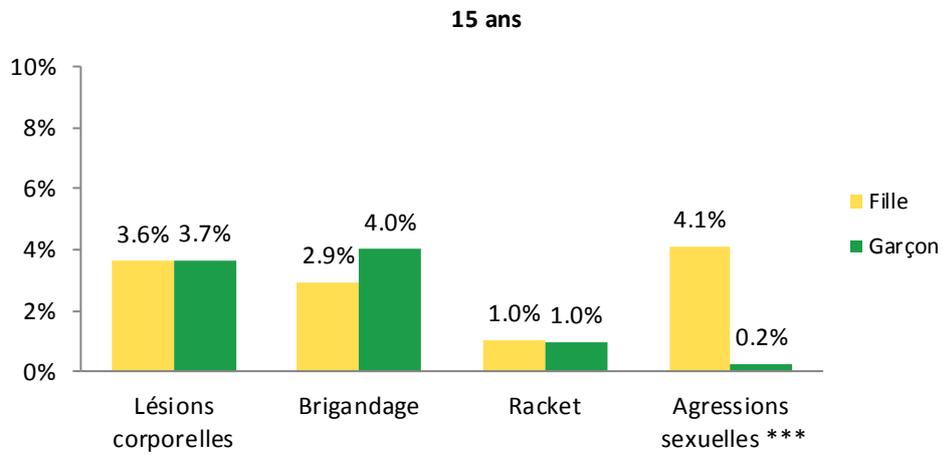
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 12 Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon le type de formation et le sexe (%)**



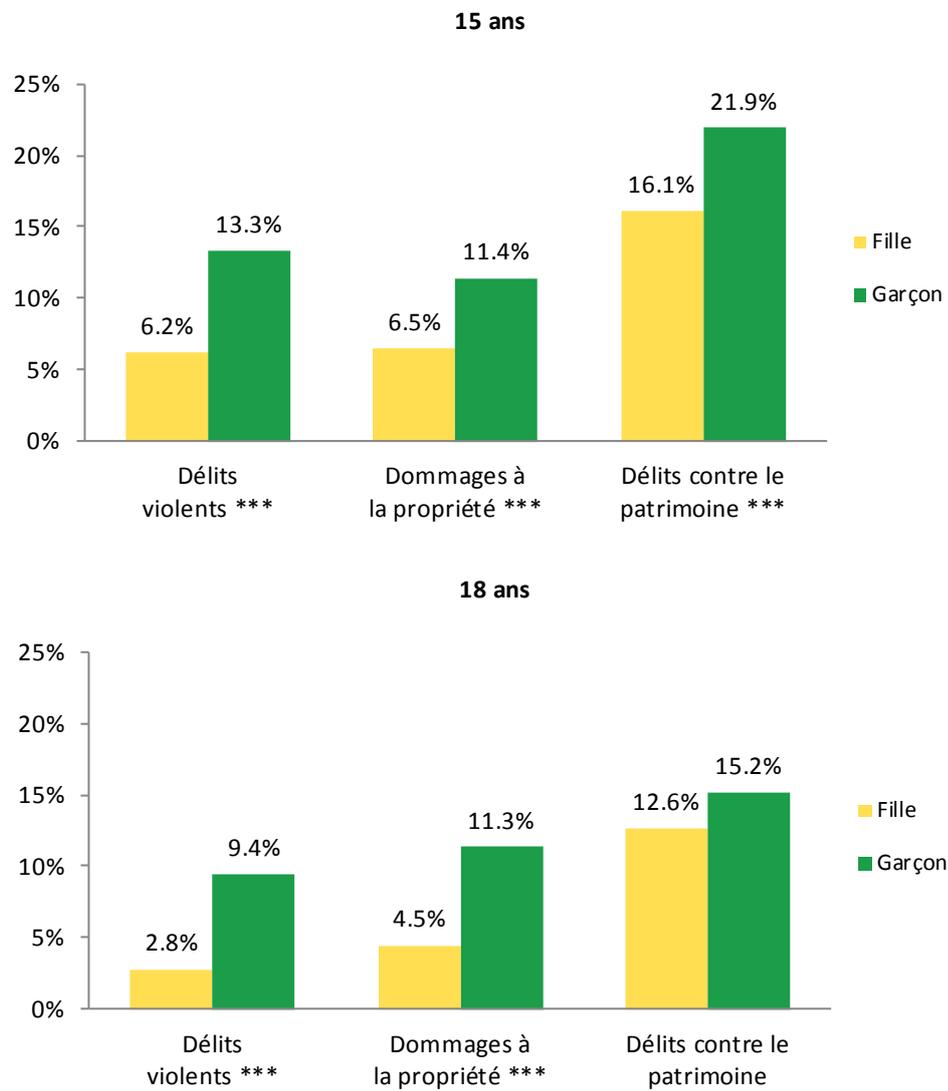
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 13 Victimes de délits violents au cours des 30 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)**



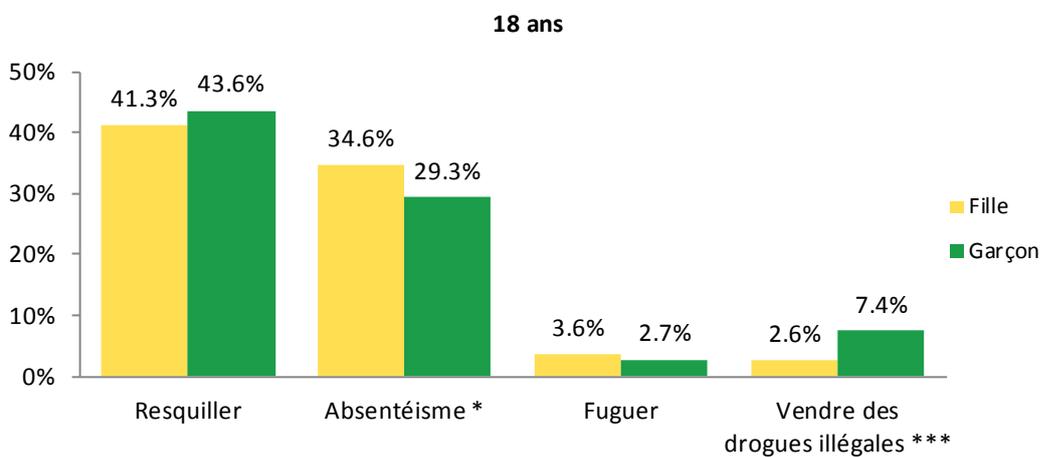
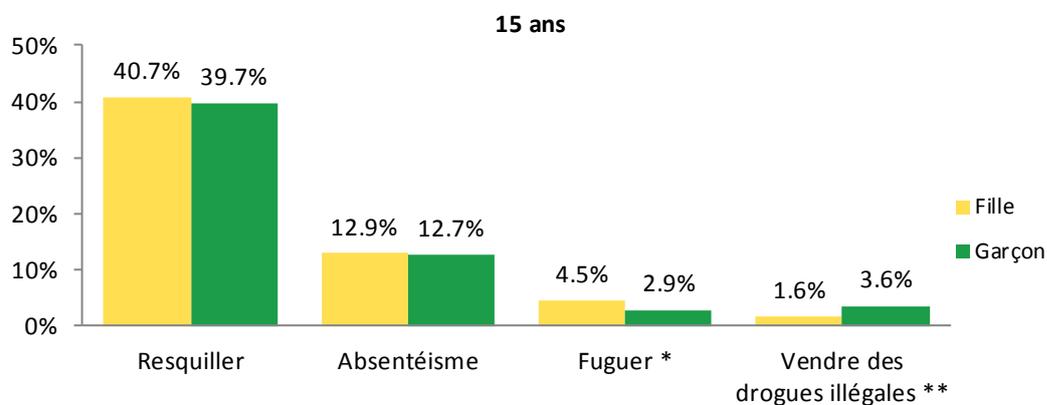
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 14 Auteurs de délits violents, de dommages à la propriété, de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)**



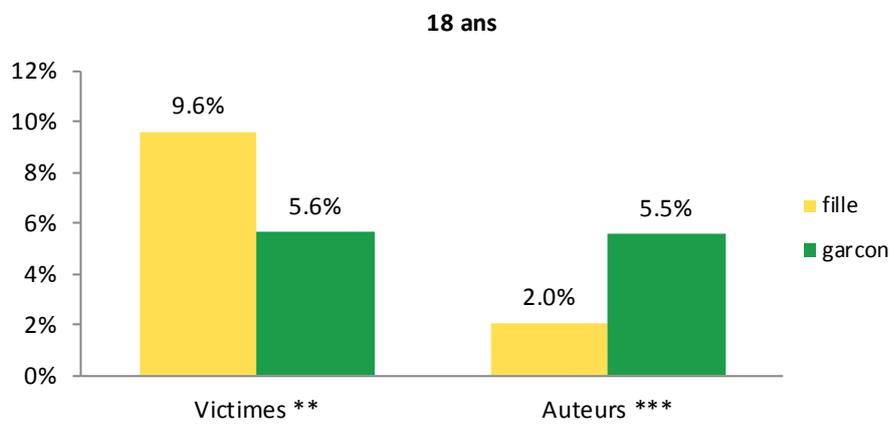
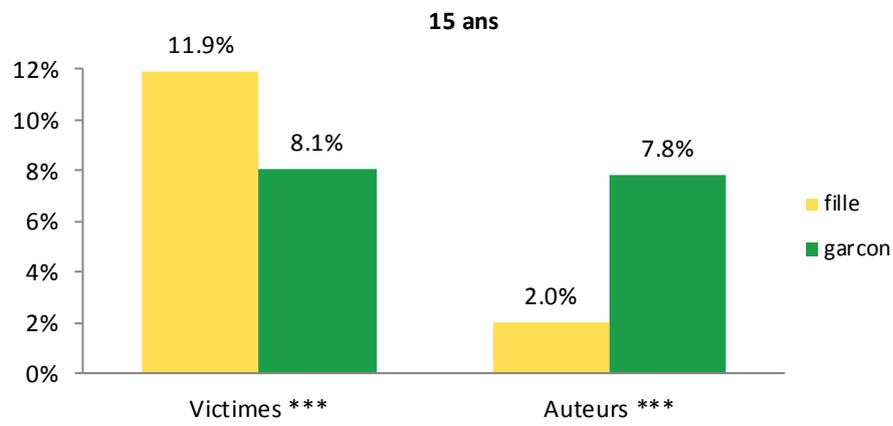
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 15 Auteurs de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)**



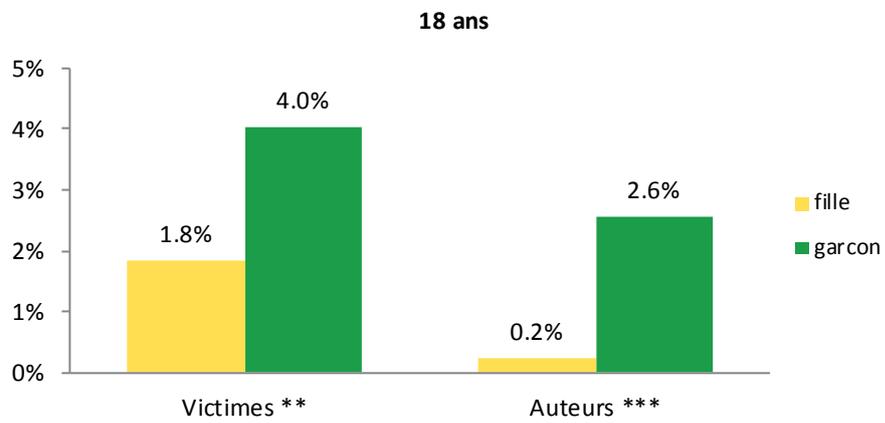
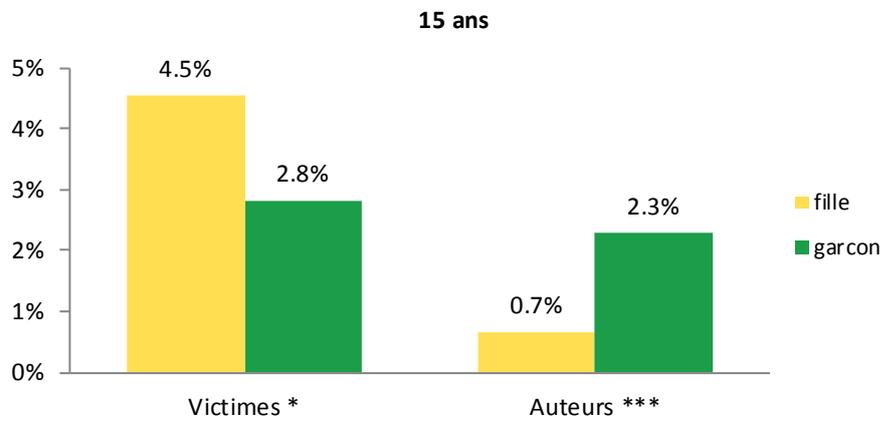
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 16 Victimes et auteurs de harcèlement « traditionnel » (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)**



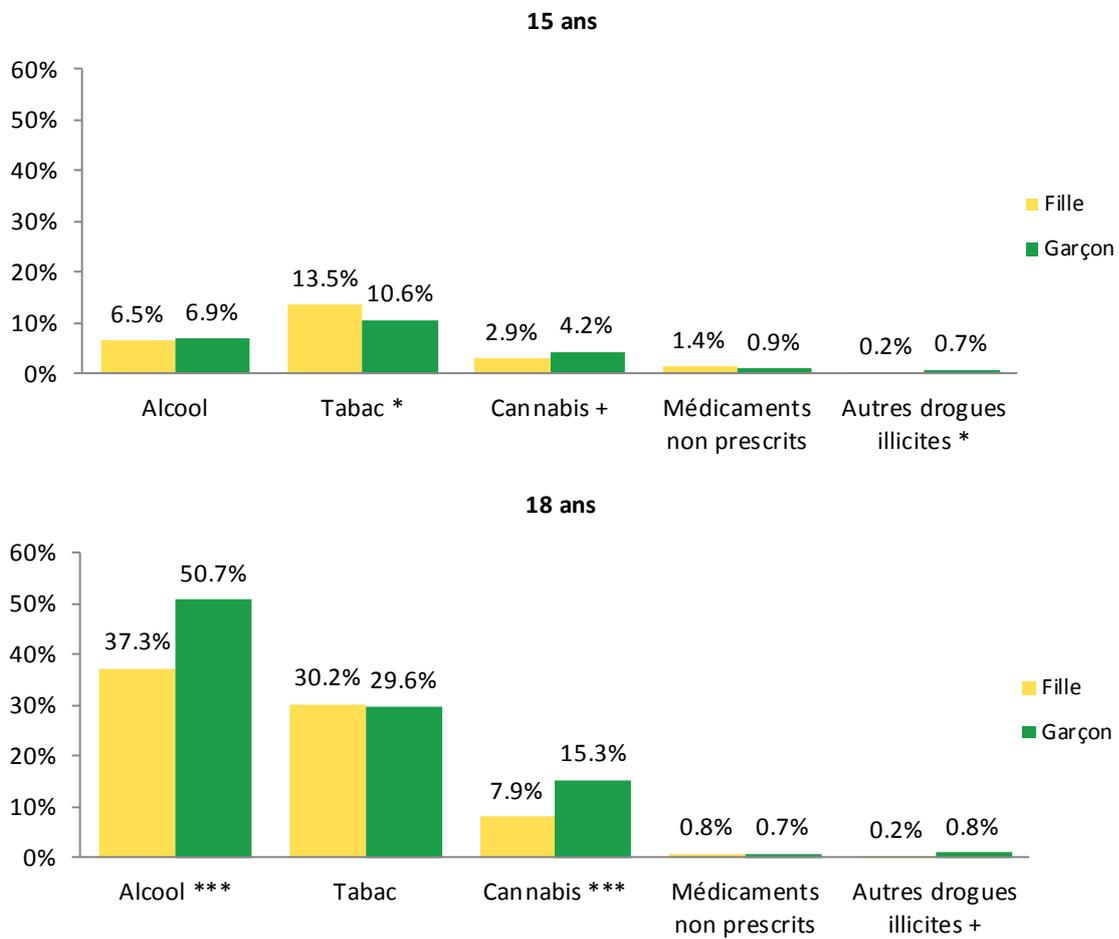
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 17 Victimes et auteurs de cyber-harcèlement (au moins 1x/semaine) au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)**



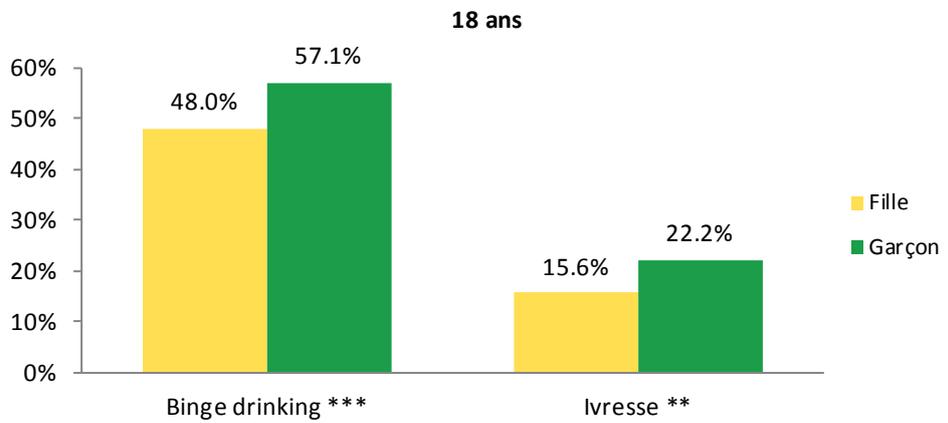
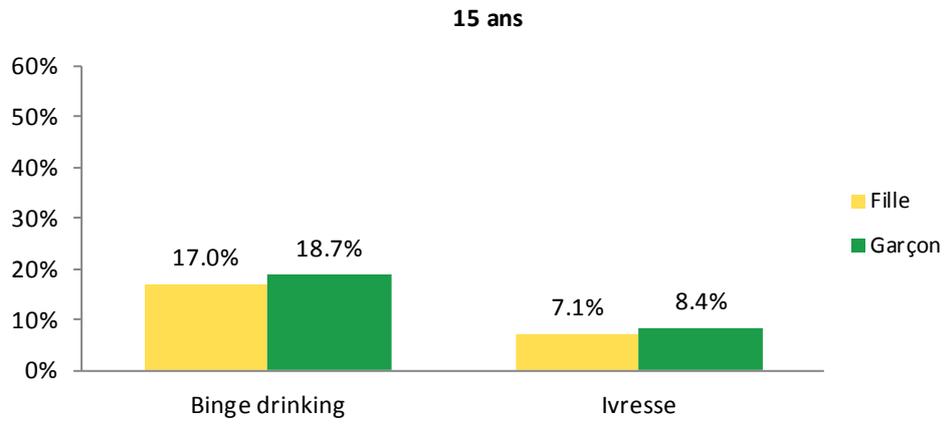
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 18** Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon l'âge et selon le sexe (%)



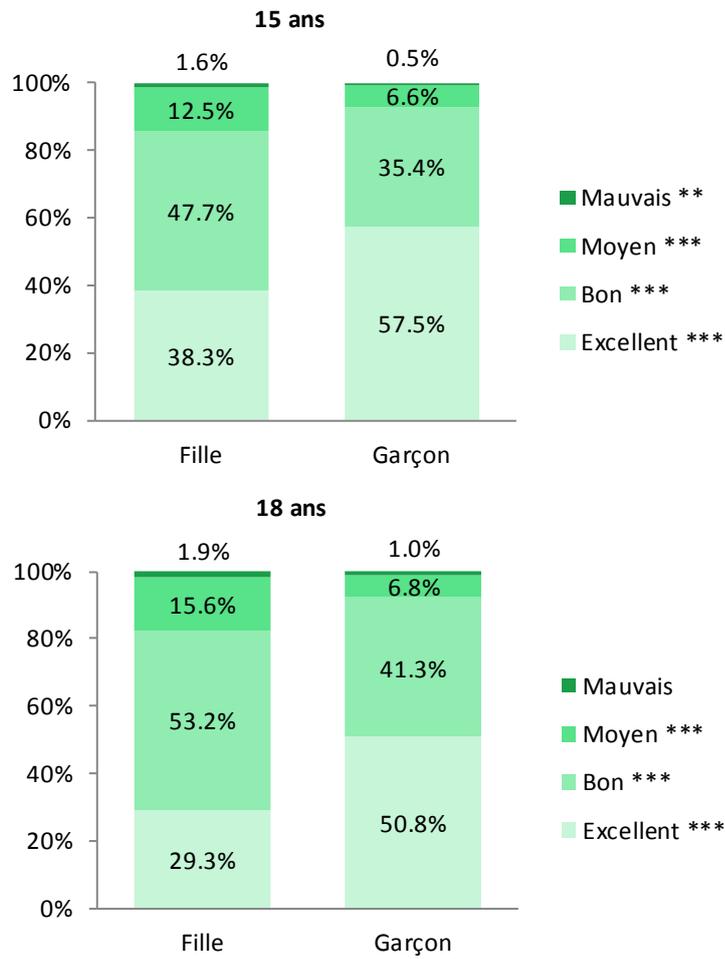
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 19** Consommation excessive d'alcool selon l'âge et selon le sexe (%)



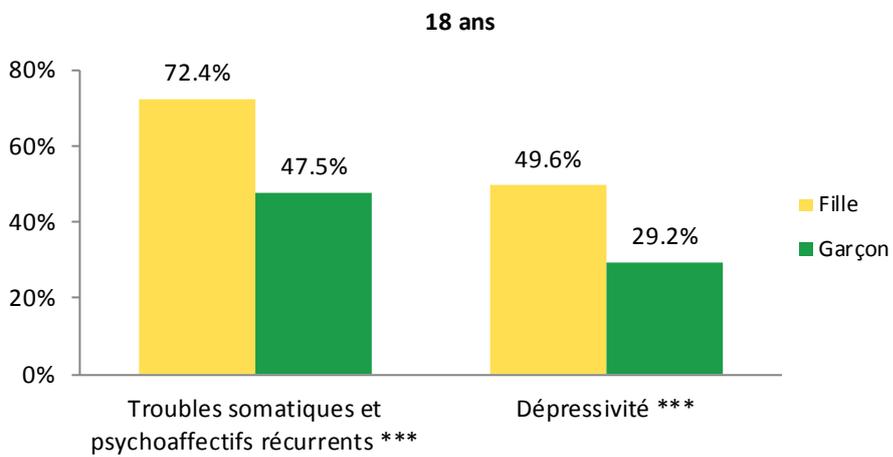
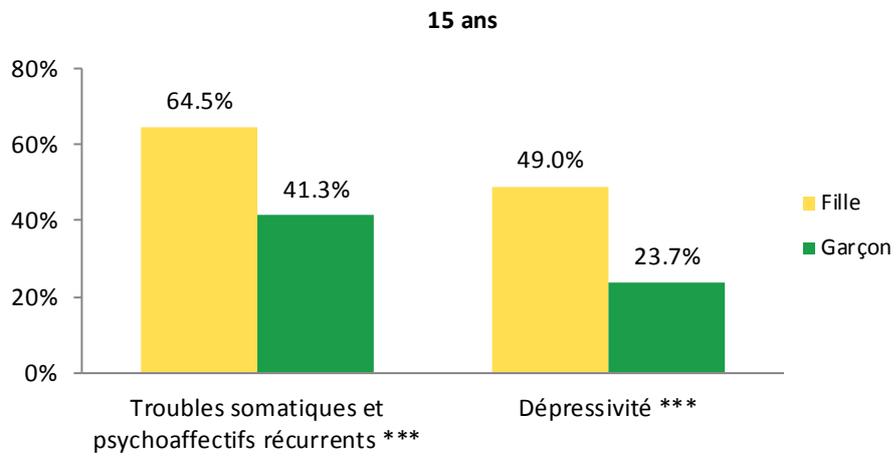
Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 20 Santé générale selon l'âge et selon le sexe (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

**Annexe 21 Troubles somatiques et psychoaffectifs récurrents et dépressivité selon l'âge et le sexe (%)**



Seuil de significativité : + p< 0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p< 0.001

